

PATRICK ROSSI

79 avenue des Olives  
13013 MARSEILLE.  
GSM : 0662380141  
Courriel : [ro2si.patrick@gmail.com](mailto:ro2si.patrick@gmail.com)

SI BELLUCHE M'ETAIT CONTE

TEMOIGNAGE

## PREMIERE PARTIE

*Les premières semaines de notre nouvelle vie.*

Marianne ne devrait plus tarder ! Enfin, son TGV ne devrait plus tarder, si vous préférez ! Vous pensez bien que ma tendre épouse est à l'intérieur et pas à pieds à courir derrière la dernière voiture. Elle revient de Paris ! Elle est très volontaire mais pas au point d'user ses semelles sur huit cents bornes ! Non, forcément elle est dans le train comme d'hab ! Sur l'écran de mon Samsung, Monsieur Androïde m'annonce 23h30 ! J'imagine ma tornade blonde entrer en gare Ok, il est temps pour moi d'abandonner mon Octavia au milieu d'un deuxième sous-sol plein à craquer. Je quitte donc le parking St Charles et saute à pieds joints dans l'un des deux ascenseurs. Bizarre, à l'intérieur de la cabine je ne détecte aucune odeur d'urine ! J'en déduis soit que mon nez est bouché soit que le service de nettoyage est passé juste avant moi ! Me voilà propulsé vitesse « petit v » au niveau zéro, c'est-à-dire sur le Square Narvick. J'ai hâte de retrouver ma moitié pour reconstituer notre unité matrimoniale ! En effet, cette fois-ci toujours à cause de son travail, on a été séparé près de trois semaines ! Oui, trois semaines ! Putain, ça fait long trois semaines ! Très long ! Trop long ! Pourvu que son Ouigo n'ait pas de retard ! Cette pensée négative est légitime car depuis quelques années, « ne pas être à l'heure » est très tendance à la SNCF. Le top du top c'est aussi la grève ! Dans cette grande compagnie française, retards et débrayages sont aussi à la mode que les marinières chez les petites mains de Jean-Paul Gaultier ou la mollesse caoutchoutée des baguettes de pain que j'achète à la boulangerie en face de chez moi ! Enfin, le gros merdier à répétition pour parler façon bobos distingués ! Mais vous voulez peut-être savoir de quel métier je parle ! Quelle est donc cette activité d'enfoiré notoire capable de séparer périodiquement deux personnes qui s'aiment autant que nous ? Marianne n'est ni grand reporter ni médecin du monde et encore moins plongeur archéologue ! Mais que fait-elle ? Non ! Rien de tout ça ! Non, elle n'est pas non plus clown dans un grand cirque itinérant. Elle est guide-conférencière. Non de Dieu ! Ca existe ça comme job ? Absolument ! Si vous voulez en savoir davantage, je vous donne rendez-vous au plus vite chez Madame Wikipédia. Cette bombasse frigide à l'érudition numérique éclairera votre lanterne pour pas un rond !

Aussitôt après un coup d'œil bleu, très focus et barbu paysagé sur l'écran des arrivées, je repère le TGV de Marianne. Ces déroulants numériques sont suspendus comme des paniers de basket, à des hauteurs presque improbables. J'y suis ! Ma vue a baissé ces dernières années, mais les verres progressifs font merveilles : quelle invention quand on y pense ! Voir de près et de loin sans changer de lunettes ! Le pied ! Ils me permettent de reprendre vite espoir : le train qui doit ressusciter notre couple est annoncé voie G. Formidable ! Comble de bonheur, son train concède à peine dix minutes de retard. Par les temps qui courrent autant dire qu'il est en avance avec une politesse royale ! Super de chez super, je suis dans les temps et très content d'y être ! Je relâche mon tonus et

soupire un grand coup. Oui, plus de trois semaines d'absence, c'est long et malgré l'heure tardive je suis bien réveillé, très satisfait d'être ici à l'attendre. Quand elle revient de la capitale ou d'ailleurs c'est presque toujours à cette heure-ci qu'elle me rejoint grâce à un billet beaucoup moins cher qu'aux classiques heures de pointe. La ristourne pour ces créneaux d'oiseaux de nuit peut atteindre 60%, alors vous avez compris pourquoi il est aussi tard et pourquoi il y a autant de monde à l'arrivée ! On a raison de dire qu'il n'y a pas de petite économie, il n'y a que de grands cons et une flopée de petits merdeux à la graisse de scolopendre comme n'hésiterait pas à le crier un certain capitaine de la marine marchande belge, sympa et alcoololo !

Je vois un TGV arriver au loin, du moins je le subodore en essayant de suivre sa trajectoire comme on suit celle d'une mouche dans le but de lui mettre un bon coup de torchon entre les mirettes ! Grâce à la signature lumineuse de ses trois phares blancs disposés en triangle je peux anticiper son arrivée le long du quai. C'est lui ! Oui ! Je le reconnais ! Il s'est engagé sur la voie G ! Il va s'arrêter dans quelques poignées de secondes ; allez, encore quelques dizaines de mètres ! Puis plus que deux ou trois mètres ! Plus que cinquante centimètres ! Voilà ! Il s'immobilise et les portes s'ouvrent aussitôt. Oh Bonne Mère ! Tous ces pèlerins ! Putain, on se croirait à Saint Jacques de Compostelle ! Normal qu'en 2011, nous ne soyons pas les seuls à vouloir épargner notre pouvoir d'achat et à gratter quelques dizaines d'euros sur un aller-retour Marseille-Paris !

J'aperçois, perdue parmi cette multitude de têtes découronnées, la chevelure blonde et décoiffée de Marianne secouée par la marée humaine. Je brave courageusement la foule pour aller à sa rencontre. Son joli visage m'aperçoit à son tour et sourit.

- Bonsoir Chérinette ! Je suis content que tu sois là ! Tu es chargée comme un bourricot !
- Bonsoir, mon chéri !
- Putain, le monde ! Chuchoté-je à son oreille.

Je la prends tendrement dans mes bras en me glissant astucieusement au milieu de ses trois bagages et je l'embrasse. Quand elle est en déplacement hors de Marseille, question bagages, bonjour les dégâts ! Elle se déplace toujours avec le strict superflus !

- Ouf, je suis crevée
- Allez, donne ! Je prends la grosse !
- Merci ! Fais-la rouler, fais-la rouler !

– ... Mais, qu'est-ce que c'est, ça ?

Tout en saisissant sa grosse valise, l'horreur me gagne sans préambule. Le choc des titans, la nuits des morts-vivants ou pire ! Mes yeux n'en reviennent pas du poids ! Heureusement qu'elle a des roulettes ! Ah, les roulettes ! Une aussi grande trouvaille que les verres progressifs de tout-à-l'heure ! Oui c'est l'horreur ou la terreur pour deux raisons essentielles ! Tout d'abord évidemment à cause de cette saloperie de valoche ! Elle est lourde la vache même en la faisant rouler ! Ensuite, parce que mon regard vient de croiser celui d'un être vivant visiblement aussi effrayé que moi. J'ai aperçu le regard d'un intrus ! J'ai vu, l'espace d'un instant les yeux d'une espèce d'animal comme dans un cauchemar. Mon Dieu qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas possible ! Elle n'a pas fait ça ! Elle n'a pas osé ! Pincez-moi ! Réveillez-moi ! L'animal en question est bien là et il souhaite certainement passer inaperçu car il ne prononce pas la moindre syllabe. Mais qu'est-ce donc, un chat, un furet, un lémurien ? Il reste figé sans geindre le plus petit son du fond d'un des sacs en bandoulière, comme s'il avait quelque chose à se reprocher ; le genre de passager clandestin désireux de rester incognito le plus longtemps possible ! Le temps de passer la douane sans vouloir déclarer quoi que ce soit, ni l'ombre d'une croquette au poulet ni stick pour les dents, ni os ! Elle a osé ! C'est un chien ! C'est terrible !

- J'ai ramené deux petites femelles ! Tu vas voir comme elles sont jolies !
- Oh putain, non ! Deux, en plus ? Je t'avais dit que je ne voulais pas de chien ! C'est pas vrai ! Tu n'as pas fait ça !
- Mais elles sont toutes petites ! Tu vas voir, attends ! Je vais te les montrer !
- Non ! Pas la peine ! Putain c'est pas vrai !
- Oh ça va ! Tu vas pas commencer !

Oh que non ! Je termine, aussi sec ! Malheureusement c'est plus que vrai ! Marianne a eu la mauvaise idée de revenir à Marseille avec deux chihuahuas ! Pas un chien, mais deux ! Un plus un ! Trois moins un ! Quatre moins deux ! Deux plus rien ! Oui, j'additionne les opérations en vrac avec le même résultat : deux ! C'est un cauchemar, je vais me réveiller ! Putain ! Des chihuahuas ! Quelle horreur ! L'une des races de chiens que je déteste le plus avec les teckels et les yorkshires ! D'ailleurs sont-ce vraiment des chiens ? Des machins, des choses, des trucs vivants certes, mais pas des chiens. Oh putain ! Deux chihuahuas ! Parlez-moi de berger allemand, de boxer ou de labrador ! Ce sont des chiens intelligents, utiles ! Mais pas les chihuahuas ! D'un coup je suis

beaucoup moins content de retrouver ma moitié forcément devenue en un éclair aussi encombrante qu'une deux tiers bien tassée ou qu'une quatre cinquième fortement dopée à cause d'une terrible erreur de calcul ! A ce moment précis je donnerais n'importe quoi pour être célibataire ou puceau ! Je suis salement en colère et ça se voit même les yeux fermés et le nez bouché !

- Tu as pensé à Siki ?
- Mais oui, mais oui ! Me répond-elle agacée par ma question.
- Non ! Tu t'en fous de lui comme de ta première paire de baskets !  
Alors ce qu'il va en penser, lui, ça ne te concerne pas !

Nous marchons tous les deux, l'un à côté des l'autre mais ce soir sur ce quai, depuis la sordide découverte, nous ne sommes pas ensemble. Non ! Nous sommes séparés, projetés à des années lumières l'un de l'autre ! Qu'est-ce que nous allons faire de ces deux corniauds à la con ? Mais qu'est-ce que nous allons en faire ?

Je prépare mon ticket alors que nous marchons tous les deux sans aucune harmonie. Nous traversons l'esplanade du Square Narvick cerné par la nuit et une foule de noctambules. C'est grâce à ce ticket que j'appelle les ascenseurs. C'est pratique et astucieux surtout quand ça marche ! Dans la cabine, durant notre descente vertigineuse, je n'articule pas un seul mot ! Marianne non plus ! Dans la seconde cabine non plus je ne détecte aucune odeur de pis ! Nous arrivons au deuxième sous-sol. Je paie mon stationnement à la caisse automatique et nous repartons en direction de mon Octavia dans un silence à faire peur aux poissons des grands fonds marins.

- Pourquoi tu as pris ces deux chiens ? Et surtout combien tu les a payés ?
- Pas cher !
- Pas cher c'est toi qui le dis !
- Mais elles viennent toutes les deux de Russie ! Elles sont moscovites !
- Ca me fait une belle jambe ! Moscovites ou luxembourgeoises c'est du pareil au même ! Elles pourraient même venir du Sénégal ! Je m'en fous !
- Oh ça va, écoute ! De toutes façons, quand je m'en irai elles viendront avec moi ! Dans trois jours je repars à Paris !
- Ah, enfin une bonne nouvelle ! Lui rétorqué-je !
- Merci, pour la bonne nouvelle ! Tu es drôlement gentil après notre longue séparation !

Dans la voiture, vous ne serez pas étonnés si je vous dis qu'un courant d'air froid circule à volonté entre le pare-brise et la banquette arrière. Pourtant je peux vous jurer que la clim est éteinte ! Nous ne sommes qu'en avril et la canicule est encore loin ! Les deux petites femelles ne disent rien. Il faut croire qu'elles ont flairé le malaise et surtout ma colère. Deux grosses merdes à poil se sont installées au sein de notre couple. J'ai à peine vu leur couleur mais elles ont compris que je les déteste déjà ! « Pauvre Siki » ! Pensé-je.

Vous vous demandez sans doute qui est ce Siki que j'ai évoqué à deux reprises ! Non ? C'est un chien moyen, un american staffordshire terrier de onze ans ! Oui, un staff ! Ce raccourci est le bienvenu ! L'une des races de chiens considérés comme dangereux et dont la détention nécessite une déclaration en mairie ! Au risque de vous surprendre, notre Siki est un chien adorable ; il est d'une gentillesse extraordinaire ! Il n'est pas plus dangereux qu'un chat de gouttière ou qu'un furet apprivoisé ! Cependant j'ai peur de sa réaction quand il va se trouver en présence des deux petites saloperies bolcheviques ! Il est gentil mais il a une gueule impressionnante et des dents qui ne le sont pas moins !

Nous quittons le quartier St Charles et je reprends la parole en essayant de contrôler ma colère. J'ai du mal ! Je vous jure que j'ai du mal ! Finalement notre séparation de trois semaines m'apparaît désormais beaucoup trop courte !

- Tu as pensé à ce qu'il va se passer quand tu vas les mettre dans ses pattes ?
- Mais il est gentil, Siki ! Ne te stresse pas inutilement !
- Inutilement ? Tes deux femelles, russes ou pas, il va s'en faire des pendentifs ou pire des brochettes qu'il va croquer sans ménagement !
- Mais non, mais non ! Insiste-t-elle en oubliant de me regarder.

Nous approchons de l'étonnant « bateau bleu » amarré dans le 4ème arrondissement, siège du Conseil Général et aussi choquant dans ce secteur qu'un gros bouton d'acné sur un visage juvénile. Cet énorme navire administratif n'a jamais vu la mer ! D'ailleurs il ne la verra jamais ! Nous roulons à présent sur la voie rapide, l'avenue Jean-Paul Sartre ce qui veut dire que dans deux minutes tout au plus nous serons chez nous. Demain c'est dimanche : Kevin doit dormir, tant mieux ! Pourquoi tant mieux ? Parce que si son sommeil de plomb résiste miraculeusement à notre arrivée tumultueuse, il évitera ainsi les échanges verbaux que ses deux parents risquent d'avoir jusqu'au moment où leurs paupières auront décidé de fermer boutique ! La responsabilité avisée du marchand de sable va être mise à rude épreuve.

Au premier étage, Siki veille au grain : comme à son habitude il nous attendait et

nous fait des fêtes, comme s'il ne nous avait pas vus depuis des mois ! C'est vrai que sa maîtresse devait lui manquer puisque dans la chronologie canine une année d'homme en vaut six ou sept je crois ! Donc trois semaines d'absence font chez le pauvre chien un vide de près de quatre mois ! Et quatre mois ça ne fait pas loin d'une demi-grossesse !

- Chérinette, si tu peux attendre que je lui donne à manger ! Ca diminuera le risque de voir tes deux femelles à la con disparaître dans son gosier ! Une fois calé je vais le sortir !
- D'accord ! En attendant je vais les enfermer dans notre chambre !
- C'est ça ! Bonne idée ! Et prépare une serpillière pour nettoyer leur pis !
- Qu'est-ce que je fais alors ? Je les sors dans le jardin ou pas ?
- Bonne idée ! Mais attends qu'on remonte, je préfère !

Le temps de les isoler quelques secondes et ce que je prévoyais arrive : ma tendre moitié m'appelle au secours exactement comme on tape le 1 et le 8 dans l'urgence sur un téléphone.

- Mon chéri, où sont les serpillières ?
- A leur place, dans le seau sur le balcon ! Remets-les dans le seau s'il te plaît !

Dans notre chambre, les deux femelles russophiles n'ont pas attendu le feu vert de leur mère adoptive. Elles ont déjà pissé abondamment mais je m'en fous ! Le vrai problème n'est pas là et puis c'est l'heure de nourrir mon staff ! Et puis merde, je suis fatigué ! J'essaie de me calmer en me disant qu'une pissade de chihuahua, même double, fait moins de dégâts que celle d'un seul doberman ou d'un berger des Pyrénées isolé de ses frères ! Mais cette pisse-là me met hors de moi !

- Tiens Siki ! Allez mange ! Après on sort !

Notre mâle avait faim : il se jette sur sa gamelle de spaghettis sans se poser la moindre question sur leur niveau de cuisson ou sur les origines du monde. Il n'a pas non plus inspecté le menu. Il me fait aveuglément confiance ! Ce chien est un gros mangeur. Il mange absolument tout : la viande, le riz, les pâtes, les légumes en passant par les chips et les fruits ! A ce propos, je crains qu'un de ces jours, les deux chihuahuas améliorent son ordinaire sans autre forme de procès. Il faudra surveiller que les deux dégénérées ne le mettent pas en colère !

- Tu as fini ? Déjà ? Allez on y va !

Le staff me dévisage avec des yeux irisés d'affection. La soupe était bonne mais avait ce même gros défaut récurrent : il n'y en avait pas assez pour remplir sa panse !

- Allez ! On sort !

Inutile de lui répéter ces trois mots ! Il les comprend parfaitement. Nous dévalons les escaliers avec un Siki plus pressé que jamais. Son envie de pisser conditionne à coup sûr l'allure de notre chien ; espérons qu'il se retienne jusqu'à l'ouverture de la porte d'entrée. Ouf ! J'ouvre enfin ! Et il s'en va en courant pour aller se soulager là-bas dans le noir crépusculaire !

Au bout de dix minutes nous remontons lui en tête de convoi et moi fermant la marche pour savoir comment nous allons nous organiser pour la nuit. Dans leur robe fauve, les deux moscovites se dégourdisent les pattes ; elles vont, elles viennent sous le regard intrigué de Siki. Il les étudie, les toise et les sent quand elles ont l'audace ou l'inconscience de le frôler, lui le seul vrai chien de la maison. En tout cas, le seul vrai gardien ! Parce que si un voleur pénètre chez nous, il devra faire très attention de ne pas leur marcher dessus ! Elles ont quand même un air ridicule aussi bien dans leur attitude que dans leur démarche. Et on va les supporter pendant plus de dix ans, sûrement plus ! Les petits chiens vivent très longtemps ! Et ça, je le déplore !

- Et comment s'appellent-elles tes deux saloperies ?
- Oh, ne sois pas méchant ? Celle qui a le poil court, c'est Bella ! L'autre c'est Lola !

L'autre effectivement, si elle a les mêmes mensurations que la première, en revanche elle a le poil très long. Ce qui veut dire qu'il faudra la coiffer, en plus ! Leurs points communs ce sont d'abord les oreilles, immenses pour des bêtes de cette taille et ensuite les yeux assez globuleux manifestement trop grands pour leur petite tête. Elles sont vraiment minables !

- Comment tu les trouves ? Elles sont jolies non ?
- Chérinette tu veux que je te dises ce que je pense ou ce que tu veux entendre ?

- Non, mais vas-y ! Dis moi la vérité !
- La vérité c'est que je les trouve aussi moches l'une que l'autre !  
Heureusement dans trois jours tu t'en vas !
- Merci ! Je m'en souviendrai !
- Moi aussi ! Moi aussi ! Répété-je.

Je sais, je sais ! Ce que je viens de dire à Marianne n'est pas gentil après trois semaines de séparation. Le big problème, c'est que nous avions déjà un chien et ces deux chihuahuas qui s'invitent chez moi ne sont pas les bienvenus. Siki me suffisait pleinement et à 11 ans, il ne méritait pas ça, le pauvre !

Marianne est descendue avec les deux greluches aux grandes oreilles. Et moi, je caresse Siki pendant qu'il se désaltère dans son abreuvoir rond en inox.

- Ne t'inquiète pas Sikof ! C'est toi le chef ici et puis elles ne vont pas rester longtemps ! Ah, mon pauvre Sikof !

Je ne crois pas qu'il comprenne ce que je suis en train de lui confier mais il me regarde avec des yeux pleins d'amour. Peut-être qu'il s'imagine que je vais le resserrir en aliments roboratifs.

En bas, j'entends Marianne dans le couloir du rez-de-chaussée ; elle est rentrée avec la paire de moscovites. Le trio remonte en martelant l'escalier d'un pas étrangement hésitant. La porte palière s'ouvre et je la vois avec ses chiens de mes deux dans les bras !

- Je suis contente, elles ont bien fait pipi ! C'est bien !
- Ah bon ?
- Oui, mon chéri ! Elles ont pissé toutes les deux !
- C'est parfait ! C'est parfait !
- Oh c'est pas la peine d'ironiser, tu sais !
- Mais je n'ironise pas ! Et pour la nuit, comment on fait ? On va les surveiller toute la nuit ?
- Si tu es d'accord, on les garde avec nous, dans le lit !
- Oh putain ! Non !

Et allez donc ! Ces sales bestioles aux oreilles hypertrophiées vont bénéficier de prérogatives que nous avons toujours refusées à notre staff ! Eh oui, combien de fois il a

essayé de s'incruster sur notre couette l'espace d'un instant ? Mais moi, contrairement à Marianne, j'ai tenu bon avec quelques colères en prime ; à la longue, il a cessé de faire ses tentatives désespérément vouées à l'échec. Depuis longtemps il vient au bord du lit, de mon côté ou du côté de Marianne et appuie doucement son menton sur notre drap faute de pouvoir y allonger sa plastique bringée. Il voudrait nous imposer une présence canine de 25 kilos, on le sent ! Alors il se contente de poser sa mandibule et d'attendre que l'un de nous deux lui adresse une parole bienveillante !

Et bien ce soir le poids « moyen » originaire des banlieues du pays de l'Oncle Sam sera le témoin d'une grande injustice : Notre lit va accueillir à son bord deux femelles « poids plume » transfuges malgré elles et héritières directes de la perestroïka.

- Allez venez ! Et soyez sages ! Leur dit Marianne avec douceur.
- Viens Siki ! Viens ici !

L'athlète ne se fait pas prier : A peine ai-je ordonné que Monsieur arrive au petit trot. Cette fois-ci il ne pose pas son menton mais les deux pattes antérieures. Comme on dit il se fait un film en s'imaginant l'inimaginable dans lequel il s'allongerait avec nous sans se préoccuper des touristes mexicaines catapultées chez nous récemment.

- Non Siki ! Non ! Enlève tes pattes ! Lui dis-je avec autorité.

Il est obéissant et abandonne son rêve : monter sur ce putain de lit et dormir tout son sou. Hélas, notre chien de garde essuie une terrible déception mais il se fait une raison. Enfin les deux moscovites sont assez sages. Elles ont certainement peur de moi et osent tout juste me regarder. Elles savent que je ne les aime pas parce qu'elles sont parachutées dans notre vie comme une mouche à merde dans du lait demi-écrémé. Siki repart dans la cuisine un peu vexé mais il ne tardera pas à revenir.

- Relax, Max ! Y a Lavax ! ... Relax, Max ! Y a Lavax !

Notre staff revient car il y croit encore ! Si ce chien était un humain, il serait certainement bon chrétien : il a la foi !

- Relax, Max ! Y a Lavax ! Répété-je.

Cette phrase syncopée, tirée d'une ancienne pub pour produit d'entretien, est une

sorte de cri de ralliement à l'attention de Siki. Cela fait longtemps que je la prononce à son attention, neuf fois sur dix le soir quand je me suis couché. Dès que le slogan arrive aux oreilles coupées de notre chien de garde, celui-ci rapplique au petit trop. C'est une sorte de communion entre lui et moi ! Il vient poser son menton et me regarde en attendant je ne sais quoi ! Peut-être rien du tout. Mais il est là ! Il est toujours là, digne ami fidèle !

- Mon chéri, tu les trouves comment ? Elles sont sages, non ?
- Ouais ! Je les trouve très encombrantes ! Allez, bonne nuit !
- Tu m'en veux ?

Je ne lui réponds même pas. Tiens donc ! Bien-sûr que je lui en veux, mais j'essaie de prendre sur moi au lieu de prendre chez les autres. Demain sera un autre jour et peut-être que ce cauchemar dans lequel je me suis enfoncé ne sera qu'un mauvais souvenir. A mon réveil, j'espère que ces deux chiennes ridicules auront disparu et que la vie reprendra son cours normal. C'est ce que je souhaite du plus profond de mon être.

Le lendemain matin arrive vite, très vite, toujours trop vite. Que nous réserve ce dimanche ? A 7h00 je me lève et j'aperçois les deux moscovites sur notre couette. Le cauchemar continue ! A l'instar de Marianne elles dorment encore. Siki me rejoint alors que je suis toujours assis sur notre lit. Qu'il est bien élevé ce chien !

- Bonjour Siki ! Ca va ?

Il me répond en agitant la queue de gauche à droite. Vous êtes d'accord avec moi, ce chien est particulièrement bien éduqué ! Oui, qu'il s'agisse de nos enfants ou de nos animaux, je prends le risque de vous paraître prétentieux en affirmant que nous avons bien travaillé ! Il jette un coup d'œil sur ses nouvelles voisines « pistonnées » toujours endormies.

- Allez, viens ! On va pisser !

Je me prépare et nous descendons tous les deux dans le jardin. Le staff part en courant vers le portail motivé par une curiosité institutionnelle et une envie de pisser à claquer des crocs ! Un dimanche comme les autres ? Non absolument pas ! Les chihuahuas sont toujours là, il n'y a pas eu de miracle ! Normal, je suis à Marseille pas à Lourdes ! Mais que va-t-il se passer aujourd'hui ?

Que vont faire ces deux petites chiennes ? Vont-elles bouleverser cette nouvelle journée

du Seigneur ? Je laisse encore quelques minutes à notre chien de garde pour se dégourdir les pattes et vider sa vessie. Je m'adresse à Sa Majesté staff 1er pour mettre fin à sa tournée !

– Allez viens Siki ! On remonte voir Maman !

Là-haut, pas de surprise ! Marianne dort toujours et les deux chihuahuas l'imitent à la perfection enfouies dans les plis de notre couette, presque introuvables. Tant mieux, parce que je n'ai pas envie de m'énerver de bon matin. Et comme tous les jours je prépare le petit déjeuner tout seul. Je suis comme la plupart d'entre vous : il ne faut rien me demander de précis avant mon grand bol de café noir. Siki le sait lui aussi et croyez-moi, il ne me demande rien à cette heure-ci ! Il se contente de s'allonger dans la cuisine et de me regarder vaquer à mes occupations domestiques.

Si je le compare aux autres passés ou à venir, ce dimanche-ci a été assez calme mais le soir venu, mon souci est de savoir comment la journée de demain va se dérouler. Je ne serai pas à la maison. Forcément, dans mon taxi mes heures ne se comptent plus ; pour reprendre une expression à la mode, je travaille à flux tendu jusqu'au soir 19h00 ! C'est pourquoi j'espère que Marianne sera à la hauteur de sa tâche de garde chiourme !

– Tu as fait tes devoirs, Kevin ?  
– Oui !

Notre troisième enfant reste égal à lui-même : plus bref qu'un coup de feu sur un pas de tir quand il répond ! D'ailleurs ses professeurs disent de lui qu'il est trop discret. Quel paradoxe pour le « petit » dernier d'un mètre quatre vingt et des poussières qui vit encore sous notre toit. Dans moins de trois mois c'est le bac ! Il n'est pas un gros travailleur mais sa mémoire est assez exceptionnelle. Je ne crois pas qu'il aura le moindre problème pour décrocher le fameux sésame. Dommage qu'il ne fasse que le strict minimum.

Grégory et Nathalie, l'aîné et sa cadette, ont quitté le foyer familial depuis longtemps. Le garçon essaie de mener sa barque entre Aubagne et Paris en tentant d'éviter les lames de fond et les récifs ! Notre fille, en revanche, a fini ses trois années dans une école de commerce et revendique déjà son CDI. Oui, un peu comme les amateurs inconditionnels des belles allemandes étoilées qui revendiquent aussi leur CDI, mais pour d'autres raisons. Si l'acronyme reste le même, .il ne s'agit plus de contrat de travail mais plutôt de diesel avec kompressor !

- Qu'est-ce qu'il lui a pris à Maman de prendre ces deux chiens ?
- Je n'en sais rien ! Elle a eu une pulsion, comme d'habitude !
- Et Siki ? Tu crois pas qu'il risque de les bouffer ?

Les affaires de notre quotidien ne le concernant pas tant que ça, je m'étonne que Kevin me pose ces questions. Son sourire en coin et son détachement font les cent pas dans ma tête. Enfin, demain c'est lundi ! Une nouvelle semaine commence avec ses incertitudes, ses menaces et ses sept jours qui défilent comme quatre ! On avisera en temps voulu !

- Chérinette, tu t'en vas quand exactement ?
- Peut-être mardi soir, je ne sais pas encore !
- Et pour demain, quel est ton programme ?
- J'irai chez Véronique Moutet ! J'ai rendez-vous à 11h00 !

Cette dame est la pédicure attitrée de la famille ! Je crois que le seul à n'avoir jamais mis les extrémités chez elle, c'est moi ! Même Siki est allé à son cabinet ! Vous vous imaginez bien que sa visite n'était qu'une visite de courtoisie ! Elle ne coupe pas encore les griffes aux animaux domestiques !

- Et ta mère ? Me demande-t-elle.
- Quoi ma mère ?
- On ne l'a pas vue de toute la journée !
- Tu sais très bien qu'elle est très discrète ! Et je préfère ça !

C'est exact : maman est une dame discrète. Elle habite au rez-de-chaussée mais on ne l'entend pas, à croire qu'elle est transparente ou qu'elle réside dans un autre quartier. En réalité nous habitons chez elle, dans sa propre maison. Nous sommes retournés vivre chez mes parents en 2005. Nous avons vendu notre appartement de la Résidence Fondacle, située un peu plus haut dans l'avenue, pour en acheter un petit à Courbevoie pour nos deux grands afin de les aider dans leur choix de monter en région parisienne pour leurs études et pour leur réussite sociale. Mais revenons à nos moutons ! Mon père est mort en 2006 et maman est bien contente de nous avoir au-dessus de sa tête. Sa solitude est moins lourde à porter et puis en notre absence, elle monte

régulièrement au premier s'assurer que Siki n'a besoin de rien. Nous aussi, finalement nous sommes bien contents de l'avoir au-dessous de nos pieds. Nous sommes très souvent absents : Marianne pour plusieurs jours et moi avec mon taxi, il m'arrive souvent de ne rentrer que le soir. Dans ces conditions chacun y trouve son intérêt. Sans compter que grâce à la présence de maman, la maison n'est jamais inoccupée, abandonnée ou donnée en pâture aux cambrioleurs de mes deux qui ont vite fait de repérer les villas à visiter en priorité, à piller ou à vandaliser ! Il vous suffit de vous absenter une heure ou deux pour qu'ils vous le mettent profond et sans la moindre noisette de vaseline !

Le lendemain, aucune difficulté majeure n'est venue égratigner notre survie ! Dieu merci ! Siki n'a pas bouffé les deux moscovites. Il est vrai que notre staff doit savoir que le lundi, c'est plutôt le jour des raviolis que celui des chihuahuas ! Marianne repart ce soir. Elle n'a pas hésité longtemps pour mettre les voiles.

- Je vais à Nice en voiture ! Je vais voir ma mère et ensuite je prends le TGV pour Paris !
- D'accord !
- Je vois que tu es content de te débarrasser de moi ! S'étonne-t-elle.
- Ben oui ! Certainement ! Non ! Je ne suis pas content que tu t'en ailles ! Je suis surtout content de ne plus voir tes deux corniauds !
- Oh ça va !
- Ca ira mieux quand tu seras dans la voiture !

Nous avons eu cette conversation au téléphone alors que je ramenais une cliente chez elle. La dame a fait semblant de ne pas écouter, mais à mon avis elle a tout entendu à s'en pourlécher babines et tympans ! Il est 18h30 ! Dans une demi-heure je termine mon service ; je vais pouvoir enfin retourner dans mes pénates ! Oui, restons optimiste ! Et d'ailleurs, plus que quelques heures à ressasser et notre maison retrouvera son calme. C'est terrible de vous avouer ainsi ma joie de voir repartir Marianne. Mais ces deux chiennes n'ont rien à faire chez moi. Siki suffit largement à mon bonheur, je l'ai déjà dit ! Des cadeaux empoisonnés du genre de ces deux ridicules femelles, je les laisse à qui veut bien les accepter !

De retour au bercail, je vois maman assise sur sa chaise. Elle est à sa place favorite, sur sa terrasse et elle regarde autour d'elle en essayant de retenir le temps qui passe mais qui ne repasse jamais. Je sors de mon taxi et je vais la voir pour lui accorder les deux bises qu'elle attend. Je lui dois bien ça ! Ces deux bises-là, croyez-moi, elle les mérite !

- Alors maman ! Comment va-tu ?
- Ca va ! Elles sont vraiment jolies ces petites chiennes, tu sais ! Me dit-elle vêtue de son éternelle robe de chambre bleu ciel.
- Ah ! Tu es montée les voir ?
- Oui ! Et puis Marianne les a sorties deux fois dans le jardin ! Elles sont sages ! Elles ne s'éloignent pas de Marianne ! Comme elles sont rigolotes ! Mon Dieu, à côté de Siki elles paraissent minuscules !
- Ouais ! Allez je monte ! A toute-à-l'heure !

Je l'abandonne à sa solitude et me presse vers notre porte d'entrée. Je tourne à gauche après avoir croisé les immenses volets de sa chambre quelque peu délabrés et déjà fermés. C'est trop tôt : il fait encore jour ! Elle veut gagner du temps sans doute. Selon moi elle devrait en perdre au contraire. Elle aurait au moins l'impression de vivre plus longtemps !

- Bonsoir Chérinette !
- Mon chéri ! Je ne pars que demain ! J'ai pris mon billet pour 20h01 ! Ca va pour toi ?
- Euh, oui ! Kevin est rentré seul ou tu es allée le chercher ?
- Je suis allée le chercher avec les filles !
- Quelles filles ?
- Lola et Bella, voyons !
- Bonsoir papa ! Me dit Kevin en sortant de la salle de bains.

Les deux chihuahuas suivent Maître Siki et les trois chiens s'approchent de moi : lui avec son habituelle exubérance, les deux touristes avec une réserve parfaitement légitime. Pour elles la conjoncture n'est pas des plus favorables. Le trio canin ainsi formé vient me saluer ; me voilà très surpris au point de me dire qu'en moins de deux jours, la bonne éducation de notre staff a déteint sur le poil de ces femelles moujiks aux oreilles de fennecs.

- Salut Sikof ! Tu as été sage ?

Si notre chien de garde ne dit rien, il n'en pense pas moins ! Les deux femelles

elles, préfèrent rester en retrait. Elles doivent sentir que je n'ai aucune envie de leur adresser le moindre bonjour qu'il soit en russe, en espagnol ou de quelque manière que ce soit ! Je vous l'ai déjà dit, j'aime les bêtes mais les chihuahuas je les préfère dans les spots publicitaires ou chez les autres et dans un autre département, si possible un département du Nord !

- Regarde-les ! Elles ont envie que tu les caresses ! Me dit notre grand Kevin, ses cheveux bruns encore mouillés d'une douche à rallonge.
- Elles risquent d'attendre longtemps ! Tu peux en être sûr !
- Allez, dis-leur quelque chose ! Rajoute Marianne.
- Non ! Je n'ai absolument rien à leur dire , sauf peut-être d'aller se faire voir ailleurs !!

Après cette négation franche et plus massive que du noyer d'ébéniste, je ne rajoute pas la moindre voyelle. Je ne veux même pas les voir en peinture, elles peuvent cependant aller chez un encadreur au plus vite ! Bon ! Calme-toi Patrick ! Calme-toi ! Je n'ai qu'un jour supplémentaire à patienter : les deux mexicaines aux odeurs slaves sont là pour une journée de plus. On ne va pas les prendre pour si peu !

- Qu'est-ce que tu veux manger ce soir ?
- Ce que tu veux, Chérinette ! Ca m'est égal ! Mais tu vois, des côtelettes de chihuahuas, ça m'irait bien !

J'exagère, vous avez raison ! Doucement les basses ! J'ai toujours été amusé de voir combien Siki est excité quand il entend parler graillon ! La bouffe, quelle qu'elle soit, le met dans un état pas possible ! Les deux chihuahuas pour l'instant ne réagissent pas comme lui. A l'annonce du repas, elles me scrutent discrètement, surtout celle qui a le poil court. Celle-ci est plus attentive à mes faits et gestes que l'autre ! Je dirais même qu'elle me surveille, à croire que je vais lui faire un sale coup ! D'ailleurs c'est peut-être elle qui pourrait me le faire ce sale coup ! Normal pour une réfugiée des pays de l'Est ! Comment peut-on avoir du respect pour ces chiens ? Ils ne sont même pas jolis !

Quand on se met à table, Siki prend sa place historique entre Marianne et moi. Il ne mange qu'une fois par jour, essentiellement le soir mais il n'est pas opposé à une ou plusieurs gâterie tombée par hasard, vous savez, ce hasard qui se joue des règles de la pesanteur et qui pousse un carton de lecteurs DVD à s'échapper d'un camion. Ce bougre d'animal n'est pas difficile à nourrir, c'est bien simple il avale tout. Il faudrait vérifier si dans

sa lignée on ne retrouve pas quelque part camouflé entre deux descendants, un aspirateur traîneau 1200 watts !

Notre télé est allumée mais nous ne l'écoutons que d'une oreille distraite. Le Bac approchant à grands pas, nous testons notre fils sur l'ensemble de son travail. Il est satisfait comme à son habitude et reste plus que discret sur ses compétences de potache. Certains jours cette discrétion frise l'omerta !

Le lendemain s'est passé sans problème canin notoire. Nous sommes arrivés assez vite à l'heure du départ. Bien entendu, Marianne est à la bourre. Décidément, le matin ou le soir, c'est toujours très difficile de la faire partir ! Oh je ne veux pas dire qu'elle ne veut pas quitter la maison, ça sûrement pas ! Mais elle traîne, elle lambine, elle butine ici et là ! Et l'heure tourne. De cette heure-là, elle s'en fout ! C'est moi qui fulmine !

- Chérinette, c'est 19h20 ! Il faut y aller !
- Je descends ! Ca ne se voit pas que je suis prête ?
- Non, pas trop ! Essaie de ne rien oublier !
- Ca y est, je suis partie !

Les deux femelles russophiles sont placées dans leur sac de transport. Apparemment Siki aurait voulu rentrer lui aussi dans ce foutu sac mais il ne pourrait y glisser que sa tête massive, et encore ! Son poids de 24 kilos le condamnent définitivement à rester hors du sac et à se contenter de ma compagnie ici à Marseille. De son côté, notre fils est dans sa chambre au grand désespoir de sa mère.

- Kevin je m'en vais ! Kevin ?

Il sort, embrasse Marianne et jette un œil sur le sac de transport des deux femelles moujiks.

- Et tu reviens quand ?
- Oh dans deux ou trois jours ! Papa va pouvoir se reposer si je ne suis pas là !

Personnellement et surtout à cause des deux mini-clébards, je préférerais dans trois jours mais Marianne elle-même ne sait pas quand elle reviendra parmi les siens ! Alors, je la regarde se contempler un dernier coup dans le grand miroir de la cuisine. Elle se trouve mal coiffée et désespérément en retard mais pas au point d'accélérer. Non ! Elle

joue les prolongations encore quelques longues secondes ! Puis nous partons, enfin !

- Je pense que je vais laisser Lola à ma mère ! Elle veut un chien ! Ca tombe bien !
- Justement, elle tombe souvent ! Et toi tu veux lui donner un chihuahua à garder ?
- Elle s'ennuie un peu ! Lola va l'occuper comme ça !
- Si tu le dis ! Mais c'est plutôt Lola qui va garder ta mère ! Tu crois pas ?
- Mais non ! Comment tu me trouves ?
- En retard ! Il est déjà 19h25 ! Lui dis-je du fond du couloir.
- Mais non ! Ca va comme ça ? Est-ce que je te plais ?
- Quand tu seras partie, tu me plairas davantage !
- C'est bon, c'est bon ! Je m'en vais ! Je descends !
- On va y arriver ! Ouf !

Elle arrange un peu ses cheveux et s'attarde sur ses sourcils en zieutant son reflet dans le miroir de courtoisie de ma Skoda. Son image ne lui plaît pas, pourtant je la trouve jolie. Elle est toujours jolie mais elle déteste ses cheveux et ses genoux ! Il est vrai qu'elle est toujours mal coiffée mais ses genoux n'ont rien de détestable ! Je ne vois pas du tout ce que ses genoux ont de disgracieux. Entre deux passages de vitesse et deux ou trois compliments lancés à ma jolie passagère, je pense à ma belle-mère comme ça brutalement ! Quelle idée saugrenue de lui confier un chien ! Toute gentille et sympathique qu'elle est, la brave Natacha est faite pour avoir un chien comme moi je suis fais pour vaincre l'Everest en tenue d'Adam ou me rendre à la Direction des Finances Publiques avec une plume de paon plantée dans le cul ! Ai-je été assez clair ? Je pense que vous m'avez compris et qu'il est inutile que je vous fasse un dessin !

- Et elle est où en ce moment, ta mère, exactement ?
- Je te l'ai déjà dit ! A Courbevoie avec Nathalie et Grégory !
- A Courbevoie ? Ah d'accord ! Ca doit barder là-haut, avec ce trio improbable ! Non ?
- Non, pas trop ! Mais les enfants m'ont dit qu'elle fait la commandante !
- Ben voyons, Léon ! Du moment que je ne suis pas là, ta mère va les mettre au pli !

L'idée du chien est saugrenue à la limite de la stupidité, mais elle me convient. Un seul chihuahua à la maison est presque une bonne nouvelle même si cette chihuahua est déjà en trop ! Je leur laisse volontiers Lola ! Oh oui ! Bon débarras ! Et qu'elle reste à Courbevoie le plus longtemps possible ! Le quartier de la Défense manque cruellement de chiens !

- Je pense que tu n'y vois aucun inconvénient !
- A quoi ?
- A ce que je laisse Lola à ma mère !
- Oh putain, absolument pas ! Mais au risque de me répéter, tu vas plutôt laisser ta mère à Lola ! C'est Lola qui va garder Natacha !
- Mais non, mais non !

Si pour moi il n'y a aucun inconvénient à la diaspora de la seconde femelle, je persiste à penser que ma belle-mère ne peut plus s'occuper d'un animal quel qu'il soit ! Courbevoie, Nice ou Trifouillis-sur-Couenne, elle peut bien aller où bon lui semble, elle aura du mal à assumer une présence animale. Maintenant je suis franc : c'est une excellente chose que cette Lola ne revienne pas avant longtemps.

Et voilà, hop ! Marianne est dans le train ! Je retourne soulagé vers le 2ème sous-sol du parking. Je récupère mon taxi et quitte la gare St Charles. Après ma traversée du 4ème arrondissement, j'entre dans le 13ème : chez moi ! A 20h30 j'arrive devant mon portail bleu. Au rez-de-chaussée tout est éteint ! Maman est montée à coup sûr au premier regarder la télé dans notre cuisine dans l'attente de son fils prodigue.

- Alors ? Vous étiez à l'heure ? Me demande-t-elle dans sa tenue raccord avec notre portail.
- Oui ! Mais enfin, heureusement que je la bouge !
- La pauvre ! Je la comprends ! Il faut penser à tout et en plus aux deux chiens !
- Ouais ! Moi, j'y suis pour rien ! Je n'ai rien demandé et surtout pas deux petits clébards à la con !

Siki attend sa soupe ! Il me surveille mais pas comme la chihuahua au poil court ! Lui, contrairement à cette mocheté, il ne m'espionne pas ! Il guette tout simplement le moment fatidique où ses impressionnantes mâchoires faméliques pourront passer à l'attaque en réglant leur compte à ses croquettes ou à ses pâtes en sauce !

C'est ainsi que se sont passés les quelques jours d'absence de Chérinette : A grande vitesse, bien-sûr ! Le vendredi soir suivant je vais la rechercher à Saint Charles. Comme d'habitude j'ai pris soin de stationner mon taxi au 2ème sous-sol de la gare et je remonte jusqu'au Square Narvick. Je jette un coup d'œil sur l'écran suspendu au-dessus de nos têtes, juste avant l'entrée de l'immense salle des pas perdus. Le TGV de Marianne annoncé voie C est à l'heure : 23h25 ! C'est bien ! Peut-être qu'elle aura eu la bonne idée d'oublier Bella à Courbevoie, chez nos deux grands ou ailleurs ! On ne sait jamais, sur une fulgurance altruiste ou sur un malentendu tortueux ! J'attends la bonne surprise !

- Bonsoir Chérinette ! Le voyage s'est bien passé ?
- Bonsoir mon cheri ! Oui ça va !

Hélas ! Mille fois hélas ! Il n'y a eu ni malentendu ni fulgurance ! La moujik à poil ras exhibe ses grandes oreilles à la petite moustiquaire. Elle est là, presque insolente, dans son putain de sac de voyage ! Et déjà elle me scrute ! Je me console en me disant qu'une de moins c'est déjà pas si mal !

- Tu as laissé Lola à ta mère ?
- Oui ! Elle s'en occupe bien, tu sais !
- Ah ?
- J'ai eu envie de lui laisser Bella !
- Tu aurais pu, en effet ! C'était une bonne idée ! Je te jure que je n'aurais pas pleuré ! Tu peux me croire !

Mais hélas Ménélas, la seconde femelle chihuahua est toujours à Marseille. A sa décharge, elle est plus silencieuse qu'une huître. Quelle chance ! A mon avis j'ai affaire à une « sans papier » ! Rester aussi discrète, en particulier dans les lieux publics, je trouve ça chelou ! Les petits chiens sont tous bruyants, inutilement bruyants ! Ces deux-là font exception à la règle ! Justement, l'une comme l'autre ne le sont sûrement pas, en règle ! Je pose alors une question d'intérêt général.

- Elles sont vaccinées ?
- Qui ça ?
- Qui ça, qui ça ? Bella et Lola ! Pas nos voisines ! Elles sont vaccinées ?
- Bien-sûr, qu'elles sont vaccinées ! Qu'est-ce que tu crois ?

- Oh moi je crois rien ! Mais je sens que je vais me mettre à prier !
- Et qu'est-ce que tu vas demander à Dieu ?
- Un miracle, Chérinette ! Un miracle !

Une fois arrivés à la maison, Siki est seul à nous attendre. Maman est couchée depuis belle lurette quant à Kevin, il dort ou fait semblant de dormir ! Je ne sais pas exactement. En réalité avec Kevin, c'est un peu comme avec sa mère : on ne sait jamais !

Nos premières semaines de vie commune se sont écoulées au rythme des allers-retours de Marianne avec ou sans ses chiennes ou avec seulement Bella dans les bagages. Fin du mois de mai, une étape importante pointe à l'horizon de notre microcosme familial : Le Bac Français de Kevin ! Les deux grands avaient déjà connu cette approche stressante. Contrairement à ses aînés, notre benjamin, ne stresse pas des masses ! Il est égal à lui-même : totalement satisfait par la qualité de son travail, confiant et fier de lui. Je suis beaucoup plus réservé que mon fils dans nos prévisions des notes de l'écrit et de l'oral ; je suis surtout plus modéré. Même sa mère lui prédit des résultats qui ne risqueront pas de faire de l'ombre à nos iris ou à nos belles-de-nuits !

Les chiens s'entendent bien, au moins ça ! Les animaux sont plus intelligents que nous. Malgré son gabarit d'athlète, Siki n'est pas forcément celui qui fait la loi ! Il est suffisamment gentil pour accepter, à chaque repas, une Bella désireuse de plonger son minuscule museau russe-mexicain dans sa gamelle. Les deux chihuahuas sont à présent âgées de 6 mois et chacune d'elles pourrait facilement dormir dans l'immense récipient en inox de notre adorable staff.

C'est la première fois que Lola se la joue touriste à Courbevoie. Il est probable que ma belle-mère veuille la garder en pension complète. Il est probable aussi que sa presque sœur lui manque. En effet, Marianne est revenue avec Bella et uniquement Bella ; je vais me passer de la femelle aux poils longs durant quelques semaines voire davantage. Cette villégiature m'inquiète notre mini moscovite risque de prendre racines chez nous, elle aussi, pour une durée indéterminée. Elle est d'ailleurs toute contente de retrouver son musculeux compagnon de l'avenue des Olives. Siki ne déborde pas de joie à l'idée de partager son espace vital du premier étage avec une naine de ce type mais il n'est pas jaloux ou feint de ne pas l'être ! Il sait que son poids, sa force et son ancienneté le mettent d'office au sommet de notre pyramide socio-animale.

Au sujet de la petite moscovite, je ne suis pas franchement emballé par une villégiature marseillaise à rallonge mais il faut reconnaître qu'à chacun de ses passages à la maison, elle me donne vraiment l'impression de nous saluer plus amicalement qu'à son arrivée précédente. Je suis le seul à considérer que ce chien, court sur pattes et aux

oreilles constamment à l'affût du plus petit bruit, est le malvenu chez moi. Marianne l'a adoptée depuis longtemps ; à en juger les caresses que Kevin dispense à la petite femelle, ce chien ne doit pas le déranger plus que ça. Maman monte nous voir plus souvent qu'avant. Serait-ce pour prendre Bella sur ses genoux ? Je crois bien que oui ! Elle est maline la chihuahua : elle a décidé de jouer la carte de la séduction et de passer par la bande comme au billard. Ca marche avec tout le monde, sauf avec moi. Je suis totalement réfractaire à une période prolongée d'asile politique ou de famille d'accueil de plus de trois jours ! Je vous l'ai dit je déteste les petits chiens à leur mémère ! Celle-ci je la déteste encore davantage car c'est moi qui la supporte !

- Alors, ma chérie ? Tu veux des caresses ?
- A mon avis elle a faim ! Voilà tout ! Au fait tu as mangé, maman ?
- Pourquoi tu es méchant ? Je n'ai rien à lui donner, la pauvre ! Tu n'as pas un petit boutb de quelque chose ?
- Non ! Tu as mangé ou pas ?
- Mais oui ! J'ai mangé ! Tu sais très bien que je mange vers 18h00 ! ... Oui, oui ! Tu es belle !
- Mais pourquoi tu manges aussi tôt ?
- Mais moi j'aime manger comme ça ! Après je suis tranquille !
- Tranquille pourquoi ? Pour attendre ton entrée dans le caveau des Camoins ?
- Laisse-moi s'il-te-plaît ! Je suis bien comme ça ! Oui, oui Bella ! Tu es belle !
- Tu trouves qu'elle est belle, toi ? Avec ces oreilles d'éléphant et ces yeux globuleux de poisson-lune ? Tu as besoin de changer tes lunettes !
- Oh, pourquoi tu dis ça ? Pourquoi tu es méchant ?

J'essaie de juger sur pièce avec un minimum d'honnêteté ! Si je dis ça, c'est tout simplement parce que c'est vrai ! Cette chienne n'a aucune allure ! Maman est folle des chats depuis toujours ; elle est donc mal placée pour apprécier les clébards et leur esthétique ! Ce qui est étrange, c'est qu'elle semble vraiment séduite par cet ignoble petit animal sans grand intérêt et dont la simple présence dans la cuisine m'insupporte.

- Et le bac français de Kevin, c'est quand ? Me demande-t-elle.
- Ca approche ! L'écrit c'est lundi prochain !
- Oh la la !

- Oui ! Comme tu dis, maman ! Oh la la!
- Mais il travaille bien, quand même ! Insiste-t-elle.
- Disons que ça suit son cours comme le Rhône suit le sien !
- Comment ça suit son cours ? Il m'a dit qu'il est content de ses résultats ?

Notre benjamin est d'une grande intelligence. Je suis son père et j'avoue par conséquent ne pas être le plus objectif pour l'apprécier avec suffisamment d'honnêteté. Mais sa grande chance est d'être doté d'une incroyable mémoire et ça, même ses professeurs le reconnaissent ; alors il se contente avant tout de se souvenir. Selon moi cette mémoire l'empêche de travailler et comme on dit familièrement il ne se le « lève » pas assez pour récolter les notes qu'il mériterait d'avoir. Tant pis pour lui ! Je sais de quoi je parle : si je fais le taxi, c'est que je n'ai pas été assez intelligent pour réussir mes études supérieures ! Voilà, c'est dit !

Si Kevin n'est pas un acharné dans ce qu'il entreprend, ça le regarde mais Bella est son parfait contraire. Elle n'abandonne pas l'idée de m'émouvoir un jour ou l'autre. Je l'ignore du matin au soir et du soir au matin, pourtant elle insiste par petites touches successives. Et c'est ainsi qu'à plusieurs reprises j'ai failli répondre à ses avances par une imitation de caresse, un embryon de geste amical. Vous savez le genre de geste réflexe qui échappe à tout contrôle ! Jusqu'ici, Dieu merci, je suis arrivé à contrôler l'incontrôlable ! Hors de question que je caresse cette chose infecte ! Je lui donne à manger et à boire, pour moi le compte est bon !

- Mon Dieu comme elle te regarde cette chienne ! C'est fou ! Allez, caresse-la !
- Maman ne me casse pas les pieds ! Caresse-la toi, si tu veux mais moi ...
- C'est drôle comme elle insiste, hein ! Allez ! Caresse-la !

Maman a eu raison de moi et j'ai daigné poser ma main droite, non pas sur la Bible pour jurer, mais sur les deux paraboles irrégulières que Bella possède en lieu et place de chaque oreille. L'animal tant détesté semble satisfait de cette petit victoire sur l'indifférence de son maître. Qu'elle ne se leurre pas ! La prochaine caresse devrait se faire attendre un certain temps !

- Mon Dieu ! Regarde comme elle est contente !
- Ah elle peut ! C'est toi qui m'a arraché cette caresse de faux-cul !

- Bella ! Tu vois c'est bien, papa t'a donné ta première caresse ! Bravo Bella !

Et maman se prend pour un peintre en bâtiment ! Elle en remet une couche, c'est bien ! C'est incroyable ! Comment expliquer qu'une simple caresse faite machinalement puisse produire autant d'effets ? J'ai posé ma main sur cette touffe de poils ridicule et voilà que nous sommes à la limite de fêter l'événement ! Maman se décide à quitter le premier étage. Effectivement, ça fait tard pour quelqu'un qui se couche habituellement comme les poules ! Marianne était dans notre chambre pour téléphoner mais elle arrive dans la cuisine. Elle vient peut-être savourer le scoop de la semaine. C'est ça je crois, la solidarité féminine !

- Tu sais que ton mari vient de caresser Bella ! Tu te rends compte !
- Pas possible ! Bella bravo, tu as gagné ! Ca a été long mais tu as gagné !
- Toutes les trois vous m'emmerdez, avec vos caresses à la con et vos certitudes !

C'est vrai quoi ! On ne va pas sabrer une bouteille de champagne parce que dans un moment d'égarement ou de distraction, je viens d'effleurer les oreilles encombrantes de cet animal au poil fauve ! Fauve ! Quel drôle d'adjectif débordant de noblesse pour un si petit animal dénué de la plus petite particule d'aristocratie ! On m'a eu ! Oui on m'a eu ! Elle m'a eu, cette petite bête grotesque ! Je reconnaissais qu'elle est forte ! Elle est très forte. Elle sait se servir de ses pattes « avant » et elle les agite opportunément quand elle veut que je la remarque. Oui, décidément elle est très forte !

- Bella ! Tu as gagné ! Lance Marianne dans la cuisine.
- Et qu'est-ce qu'elle a gagné ?
- Mon chéri, que tu le veuilles ou non, tu as fini par la caresser, au bout de deux mois ! Cette chienne est tenace ! Non ?
- Oh mais qu'elle ne se fasse pas d'illusion ! Je l'ai caressée c'est vrai, mais je préférerais qu'elle soit chez les voisins !

Le temps passe chez nous comme chez les autres : toujours en excès de vitesse ! Les notes du bac français ont été digérées par tout le monde et je les passerai sous silence ! Notre fils fera une Terminale S dès septembre en espérant qu'il se mette vraiment au travail. Autant vous dire que je ne crois pas à sa métamorphose à la fin de cet été. Le

voici en vacances ! Marianne est en plein boum avec la saison estivale : elle est de plus en plus absente mais c'est pour la bonne cause ! Quant à moi je continue à silloner Marseille dans mon taxi en essayant de rentrer entre 12h30 et 13h30 pour m'occuper de Siki et de Bella ! Maman est sur place mais je ne veux pas qu'elle sorte nos chiens : Elle tient sur ses deux jambes par miracle ! Elle pourrait tomber plus d'une fois dans le jardin et je n'ai pas envie de me le reprocher du matin au soir durant un séjour malvenu à la Timone ou ailleurs. La pause ménagée en début d'après-midi me permet de manger comme un homme normal, c'est-à-dire à table avec des couverts ! Je n'ai pas la folie des grandeurs mais je me refuse le transport même discret de ma gamelle dans la voiture. Manger comme un clochard, ça non ! Je laisse ce loisir pseudo-diététique à mes distingués collègues et aux ambulanciers que je croise et décroise !

- Tu vas les sortir ?
- Ouais ! Ca va maman ?
- Ca va !

Je sais qu'elle ment ! Oh certainement pas par vice mais plutôt par pudeur ! Depuis sa deuxième opération du cœur, maman est fatiguée. Elle ne dit rien mais elle est fatiguée. Elle reste plus souvent assise sur sa chaise métallique blanche et calfeutrée dans sa robe de chambre bleue.

- Tu restes là ?
- Ah oui ! J'attends que tu les sortes, comme ça je leur parle un peu !
- D'accord ! Ne leur dis pas du mal de moi, je t'en prie !
- Pourquoi voudrais-tu que je leur dise du mal de toi ?

C'est vrai, maman ne dit jamais du mal de son fils ! De ce côté-là je suis tranquille ! Au premier, Siki est Bella sont de faction derrière la porte. Ils m'ont entendu depuis longtemps et m'attendent. Ils savent que l'heure de sortie est enfin arrivée. Marianne n'est pas là mais eux sont là ! Ils ne la remplacent pas mais, grâce à mes deux vigiles à poil ras et à quatre pattes, je sais ce que veut dire un accueil chaleureux ! Même la petite soviétique me souhaite la bienvenue ! C'est la grosse différence entre le chat et le chien : Si le félin est chez lui et s'il ne se déplace que pour remplir son ventre, le chien en revanche est un vrai compagnon ; il n'est pas calculateur ! Son amour pour le maître est absolu, sans limite, sans faille ! Sa sincérité est palpable.

– Bonjour les chiens ! Comment ça va ?

Apparemment ça va bien ! Comment puis-je le savoir ? Oh c'est simple ! Tous les deux frétilent comme des gardons ! Ils sont heureux de me voir et moi je suis heureux de voir Siki ! L'autre je l'accepte, c'est amplement suffisant ! Non, je ne suis pas méchant ! Non, je ne suis pas désagréable ! Je considère tout simplement Bella comme étant en trop dans la maison, un cheveu dans la soupe ou une poussière dans l'oeil ! Si je l'ai acceptée, c'est par la force des choses. On m'a mis d'office au pied du mur alors que je sais tout juste ce qu'est une truelle ! La petite bête ne laisse pas tomber pour autant ses tentatives d'approche. Elle a de la suite dans les idées et ne lâche rien ! Elle continue son semblant de cour à mon attention, prête à me faire le baise-main !

Au fil des semaines, je la trouve un peu moins laide et surtout moins ridicule. A-t-elle subi une quelconque métamorphose ? Absolument pas ! Ses oreilles n'ont pas rétréci d'un millimètre et ses yeux mangent toujours son faciès de chihuahua dégénéré ! Notre chien de garde est de mon avis mais reste gentil et bienveillant à l'égard de la petite femelle. Moi, je ne m'appelle pas Siki ! Je n'ai pas encore digéré son omniprésence dans chacune de nos pièces même si ce don d'ubiquité est devenu habituel, presque normal. Bella est partout et se mêle de tout, c'est indiscutable.

– Allez, venez ! Mamie est en bas ! Allez, venez !

Je vous certifie qu'ils ont compris ce que je viens de leur annoncer ! Ils sont prêts pour descendre. Et nous voilà tous les trois dévalant les marches d'escalier pour nous retrouver collés à notre porte d'entrée. Une fois ouverte, les deux chiens partent comme deux fous furieux à la recherche de l'endroit idéal pour pisser à discrétion comme des bienheureux !

Quand on y pense, c'est vrai que pour nous les humains, faire nos besoins est d'une simplicité déconcertante : on pousse la porte des toilettes au fond du couloir à droite ou à gauche, avant de pousser nos colombins au fond du trône ! Pour les chiens en revanche c'est plus délicat ! Pour eux, pas question d'uriner son sou chez Idéal Standard ou chez Jacob & Delafon ! Ils doivent se mettre en quête d'un lieu d'aisance approprié avant de faire comme nous : vider leur vessie et soulager leur rectum. Eliminons en chœur miasmes, toxines et autres ardeurs malodorantes !

J'attends que mes chiens terminent leur virée urinaire et notre petit groupe remonte dans nos appartements du 1er étage. Concernant les repas, Siki et Bella se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Non seulement ils mangent tout ce que je leur donne mais ils

ont la même sale manie de lécher le carrelage de la cuisine. Ils récupèrent ainsi les miettes que les poils du balai ont oubliées. Ils ont faim ! Ils ont faim tout le temps !

- Arrêtez de faire ça ! Siki ! Bella ! Siki stop ! Arrête de faire l'aspirateur !  
Vous allez prendre plein de microbes tous les deux ! Stop, Siki ! STOP !

Personne n'obéit, alors je m'empresse de la servir elle, la chihuahua. Je remplis sa gamelle : la plus petite pour la mi-portion moscovite. Dès que les récipients sont confiées à ces deux affamés, on n'entend plus que le bruit de leurs mâchoires appliquées à broyer la pitance offerte. Vous l'aurez sans doute compris, le soir c'est un véritable concert de crocs !

- Non Siki ! Ca sent bon mais c'est pas pour toi ! Toi tu mangeras ce soir, tu le sais ! Fais-je en le caressant.

Personne ne répond même si notre chien de garde n'est pas d'accord de patienter jusqu'au repas vespéral ! Mais c'est bon signe ! Cela veut dire que tout le monde mange, gage de bonne santé. Cet après-midi comme tous les jours, je vais pouvoir partir l'esprit tranquille pour assumer mes responsabilités de taxi-man marseillais.

A 19h00 je suis de retour au bercail ! Je crois que Marianne rentre demain. J'embrasse maman assise sagement dans son séjour. Sa robe de chambre bleue l'enveloppe comme une seconde peau. Elle tricote en regardant la télé ou elle regarde la télé en tricotant ! Je ne sais pas. Elle essaie en tout cas de faire abstraction du temps qui passe. J'enquêterai sur cette affaire plus tard !

- Alors ? Ca s'est bien passé ? Me demande-t-elle.
- Oh j'ai eu deux ou trois cons mais dans l'ensemble ça s'est bien passé, oui !
- Comme d'habitude, j'ai compris ! Et Marianne revient quand ?
- Je ne sais pas maman ! Elle ne le sait pas elle-même, alors !

Ce que je viens de dire à ma mère est absolument exact. Mon épouse a décidé depuis longtemps de donner la priorité à son travail. Elle est à la disposition de sa clientèle et c'est pour cela que ses journées sont souvent des journées marathon. Je peux vous assurer que l'allusion à cette célèbre épreuve d'athlétisme n'est pas outrancière.

Ma mémoire fait d'énormes efforts, aussi légitimes que nécessaires pour remonter

aussi loin en arrière et pour regarder derrière moi. Impossible de dire si à ce moment-là nous étions heureux ou pas. Et puis qu'est-ce que ça veut dire « heureux » ? Je ne sais pas ou je ne sais plus ! Les raisons du bonheur varie d'un individu à un autre. En fait personne ne sait ! Mais on s'efforce de croire que demain sera meilleur qu'aujourd'hui. Ces efforts nous poussent à nous lever le matin de bonne heure et vivre pleinement sa journée jusqu'à l'heure du coucher !

## DEUXIEME PARTIE

*Vous avez dit cohabitation ?*

Tous ces longs mois de promiscuité canine ont défilé à une vitesse inouïe, au point de forcer Kevin à se faire violence : désormais il faut se préparer pour le bac blanc ! Enfin il faut essayer ! Selon moi cette prise de conscience est un choc frontal comme si la proximité de cet examen l'avait percuté au sortir d'un virage sur une route à grande circulation. Toujours satisfait et fier de lui, il n'y a eu aucune métamorphose durant l'été : sa Terminale S reste correcte sans plus ! Il pourrait faire mieux c'est certain ! Au sujet de ses études, on peut dire la même chose qu'à Monsieur Le Rhône ou à Madame La Durance : ça suit son cours, pas plus pas moins !

Ce mois de mars 2012 est ensoleillé. Dieu nous bénisse, j'ai déjà éteint le chauffage : c'est formidable surtout pour notre budget ! Je me suis débarrassé à bon compte du niveau de la cuve à mazout ! Putain quel pied d'oublier cette boulimique et énorme poche en ferraille au volume démesuré. Elle est enterrée derrière la maison comme un cadavre mais ce cadavre-là est insatiable, une espèce de macrophage boulimique ! Du côté des chiens il n'y a aucun changement itou. Siki est toujours aussi gentil malgré une dentition à faire trembler un bataillon de bêrets verts. Les oreilles de Bella n'ont pas rétréci du plus petit millimètre. Quant aux absences de Marianne, elles se multiplient au gré de son agenda. Celui-ci est certainement mieux rempli que celui d'un cadre de La Banque Postale, des Impôts ou de la SNCF. Non rien n'a vraiment changé. Une chose est certaine, c'est que je caresse davantage la moscovite. Je ne sais pas encore si j'éprouve de la pitié pour un chien sans envergure ou si un microprogramme d'affection a germé à l'égard d'une petite femelle très intelligente qui se mêle de tout. Mais c'est vrai, mon comportement vis-à-vis de Bella est un peu plus amical qu'à son arrivée en gare Saint Charles. Est-ce que je suis attendri par cette chienne insignifiante ? Moi y en a pas savoir comme on dit sous la coupole de l'Académie, de la vrai ! Je ne parle pas de la Star'ac ! Mais je suis à deux doigts de considérer maintenant cette drôle de chose vivante comme un membre de la famille. Il fallait bien que je m'y fasse : Marianne ne m'a pas laissé le choix ! Alors, acceptons-la comme notre chienne à part entière.

Le matin j'accompagne Kevin à son bahut. Dans mon taxi, il est en quelque sorte mon premier client de la journée. C'est l'occasion pour moi d'échanger quelques mots avec mon fils. Je dis bien quelques mots car il est moins volubile qu'une carpe ! Entre la maison et le Lycée Lacordaire il n'y a que quelques kilomètres mais ces kilomètres-là sont très embouteillés et nous occupent pendant une bonne vingtaine de minutes, des fois

davantage. Je les apprécie à leur juste valeur ces longues minutes de transport. Nous pouvons avoir de vraies discussions avec de vraies phrases construites avec un sujet, un verbe et un complément ! Elles ne sont pas nombreuses et sont très courtes mais remplacent au moins les joutes verbales entretenues naguère avec nos deux grands et qui sont terminées depuis fort longtemps. Grégory et Nathalie me manquent tellement ! Quand Kevin descend de la voiture, c'est à ce moment-là que sur le toit de ma Skoda, mon lumineux passe en « libre » et que je démarre mon service. Je sens venir aussitôt les incertitudes, les doutes et mes petites illusions. Mieux vaut imaginer que la caisse va se remplir avec rapidité. Enfin comme on dit : une douzaine d'heures à vivre en souhaitant du fond du cœur que le soir venu, ces heures-là ne soient pas devenues une sale journée de merde !

Que la matinée fût bonne ou pas, en début d'après-midi je rejoins mes pénates. Je me suis aménagé un petit créneau devenu indispensable. Il me permet de voir maman, de sortir mes chiens et de manger. C'est ce que j'appelle ma pause sybdicale ! Je prends même le temps de faire une micro-sieste. Ensuite je repars au boulot. Le plus souvent je mange seul. Non je dis des bêtises ! Je mange en compagnie de Siki et de Bella ! Ils sont là eux, fidèles à leur poste alimentaire comme la cigale à son poste estival ! Bella attend son premier repas de lilliputien et le géant Siki est à l'affût de miettes et gâteries envisagées quand ma générosité prend l'ascendant sur mes résolutions au sujet de leur diététique !

– Alors les chiens ! Comment ça va ? Ca va ou ça va pas ? Ca va ? Oui ?

Ils ne répondent pas mais ils sont là tous les deux : lui, plus compagnon que jamais et elle, dans l'attente d'être considérée comme tel, c'est-à-dire être acceptée comme lui, être aimée autant que lui, s'affirmer en tant que personnage important dans notre vie de famille. Je pense qu'elle est sur la bonne voie ! Je dois reconnaître qu'elle est très intelligente ; cette petite chienne sait y faire pour amadouer le grognon que nje suis ! Il y a du changement chez moi ; je me surprends à la caresser plus souvent par erreur ou par hasard ! Va savoir ! Et lorsque Bella est invisible, même si ce cas de figure est assez rare, je la cherche ! Oui c'est exact ! Et je n'en reviens pas ! C'est quand même incroyable ! Non ? Il y a presque un an, je les détestais, elle et sa demi-sœur à poil long ! Un an plus tard, quand elle n'est pas visible, je cherche la demi-sœur à poil ras ! Son acharnement à me faire des bonnes manières et se faire pardonner ses petits travers y est certainement pour quelque chose. Quels travers ? Oh rien de méchant ! Malgré leur âge, Bella et Lola ont toujours besoin du secours d'une alèse dans notre séjour. Et je ne pense pas que ça

va changer, avant longtemps ! Lola n'est plus là mais son clone fait quelquefois ses petits besoins sur cette fameuse alèse de soixante centimètres sur soixante. En réalité, ce sont des carrés à langer que j'achète régulièrement au Carrefour du Merlan ! Mais je ne lange plus personne depuis des siècles ! Peu importe ! L'avantage des petits chiens est largement à leur crédit : La taille de leurs crottes est à l'échelle de leurs mensurations, il en est de même pour leur pipi ! Je peux vous certifier que sur le plan hygiène et récupération des déchets, mieux vaut posséder un chihuahua plutôt qu'un dogue allemand, un mâtin de Naples ou un berger australien !

– Allez venez les chiens ! Siki, Bella ! Allez venez !

Ils sont obéissants tous les deux. Bella suit Siki comme son ombre. Elle lui file le train pour l'empêcher de faire une connerie ! Ils sont rigolos à pisser comme ça à tour de rôle ! Quand le premier pisse, le second se précipite pour laisser son empreinte sur celle qui l'a précédée. La chihuahua imite son gros copain en levant une patte à la manière d'un mâle ! Quelle drôle de façon de pisser pour une femelle bien éduquée ! Ces us et coutumes se répètent à l'infini à chacune de leurs sorties.

– Allez venez ! Siki, Bella ! Venez on rentre ! Venez ! Siki ! Bella ! On remonte ! Allez, allez !

Ils y mettent le temps mais ils me suivent ! Je vais pouvoir manger ; je vais pouvoir également m'allonger un petit quart d'heure sur ma natte de gym, dans la cuisine à même le sol ! Je savoure pleinement cet instant d'horizontalité. Je n'ai jamais aimé les maths pourtant c'est dans cette position de repos que j'apprécie à fond les bienfaits d'un angle plat ! Quand je me repose ainsi, nos deux chiens ont un rituel : ils viennent me sentir, me renifler et vérifier peut-être si je suis toujours le même. Il est vrai que passer de la station debout à celle du gisant, pourrait leur réservé quelque surprise pendable ! Une fois la vérification de mon identité réalisée par leur truffe humide et silencieuse, je peux me décontracter en attendant l'heure de repartir. Je suis bien gardé, ils sont là tous les deux à jouer les vigiles !

– Allez les chiens ! Laissez-moi me reposer un peu ! Oui vous êtes contents ! Oui, je sens bon mais je me repose ! Après je m'en vais !

Comme d'habitude, je n'obtiens aucune réponse. Je sais cependant qu'ils ont saisi

ce que je que je leur ai dit. Ils sont couchés comme moi lui à côté et elle sur ma poitrine pour mieux m'étudier, me surveiller, me garder ! Mes deux vigiles me serrent de près et j'ai l'impression d'être un chef d'Etat !

- Après je m'en vais, les chiens ! Alors je me repose un peu ! D'accord ?

Ils sont sages comme des images. Cela n'a rien d'étonnant pour le staff, il est adulte et à douze ans, on peut affirmer qu'il a atteint depuis longtemps l'âge de raison ; Bella, elle, est une jeune adulte particulièrement sage elle aussi. Cette petite chienne n'est pas très joueuse. Même une souris mécanique ou une simple balle de tennis qui réveillerait n'importe quel canidé normalement constitué la laisse de marbre. C'est une chihuahua très sérieuse, peut-être trop sérieuse.

Mon portable sonne, enfin ! C'est mon alarme ! J'ai tellement peur de m'endormir durant ce petit quart d'heure de relaxation et d'oubli sociétal que je fais sonner mon Samsung ! Il m'ordonne alors de me botter le cul et de me relever pour préparer mon petit noir serré ! Ensuite j'abandonne les deux compères et je descends pour saluer maman.

- Ca y est, tu t'en vas ?
- Oui !
- Tu reviens à quelle heure ? Me demande-t-elle soucieuse.
- Vers 19h00, avec Kevin ! Il reste à l'étude ce soir !
- C'est vrai, c'est jeudi ! Et Bella, ça va ? Rajoute-t-elle enveloppée dans sa robe de chambre bleue.
- Bien-sûr que ça va ! Moi ça va merci !
- Pourquoi es-tu énervé ?
- Parce que je te répète Maman que moi ça va, merci !

Je me calme car elle n'a pas mérité le moindre échantillon de mon sale caractère ! La pauvre a déjà ses soucis de santé. Alors oui, je me calme ! Nous avons instauré avec Kevin cette procédure d'étude vespérale comme on dit, d'un commun accord ! Avec Marianne nous souhaitons le motiver à travailler davantage. Pourtant je ne suis pas certain à cent pour cent que ladite procédure porte ses fruits. On verra si les fruits en question seront à croquer ou bouffés par les vers ! Me voilà reparti sous le regard bienveillant de maman ; elle reste assise sur sa terrasse ; ses cheveux blonds et courts vont attendre mon retour comme on attend le Messie. Je pars plein d'entrain pour assurer

mes transports de passagers à titre onéreux. Qu'est-ce que j'espère quand je démarre mon après-midi ? Comme le matin : l'Amérique ou l'Eldorado, voyons ! Tomber par exemple sur des clients plus sympathiques qu'arrogants et ramener une recette satisfaisante. En début de matinée tous les espoirs sont permis ! Et pourquoi pas un aéroport avant ce soir ? Un avion m'ouvrirait l'appétit pour mon retour vers 20h00 !

Au fil des semaines et des mois Bella a réussi à s'imposer comme un membre de la famille. Compte tenu de sa petite taille, c'est un tour de force façonné avec un savoir-faire d'être humain. Même vis-à-vis de notre staff, elle a su s'imposer. Son relief de mi-portion ne l'a pas empêchée de creuser son petit trou avec beaucoup d'autorité. Un animal étonnant de personnalité et doté d'un caractère en acier presque trempé : Elle s'intéresse à tout, se mêle de tout et surveille tout. En revanche, quand Marianne est à la maison elle laisse tomber cette étroite surveillance car elle est captivée par sa maîtresse, elle l'admire. Depuis toujours elle éprouve pour Marianne une étrange fascination. Hélas pour l'animal, j'ai remarqué sans forcer mon talent que cette fascination n'est pas du tout réciproque.

Semaine après semaine, Siki et Bella n'arrêtent pas de m'étonner ! Au fur et à mesure que les jours passent, ils s'entendent de mieux en mieux. Je ne sais pas s'ils s'aiment ou s'ils se supportent mais cette association de colocataires, on ne peut plus bancale, a l'air de gagner en stabilité ! Le soir venu, dès que nous apparaîssons à l'entrée de notre appartement, vous pouvez être sûrs que les deux chiens attendent le père et son fils. Pour le Saint Esprit, ils peuvent se brosser ! Les deux bestioles sont l'une à côté de l'autre et je serais bien en peine de vous dire laquelle des deux est la plus heureuse de nous retrouver en cette fin de journée.

– Salut les chiens ! Alors je vous ai manqué ?

A en juger leur état d'excitation, la réponse est évidente ! C'est un colossal oui !

– Oui, oui ! Oui Siki ! Salut Bella !

C'est la plus petite créature qui remue le plus ! On appelle ça le monde à l'envers ! Est-ce que cela veut dire que c'est elle la plus heureuse je ne sais pas. Possible ! Je pense que les grandes joies comme les grandes peines sont muettes chez nous comme chez eux ! Les animaux aussi ont une certaine pudeur, enfin je crois. Encore une fois, ils ne calculent pas ! Chez eux, il n'y a pas de play-back ! Tout est en direct : l'amour, les peines et les conneries !

– Allez ! On se calme les chiens ! Allez !

Kevin s'est éclipsé pour se calfeutrer dans sa chambre tandis que sous escorte canine, j' avance dans la cuisine pour allumer la télé. Ce vendredi est synonyme de bonheur à la maison car Marianne a claironné son arrivée pour le soir très tard. Elle est tantôt en train tantôt en voiture. Son mode de déplacement dépend du volume qu'elle transporte. Mais le plus souvent c'est en auto.

– On se calme les chiens ! On se calme !

Siki et Bella ont régulièrement une petite crise d'exubérance que j'ai intérêt à contrôler pour ne pas être débordé. Alors, je contrôle ! Du moins j'essaie ! Vous pouvez me faire confiance ! Bella a conscience de sa petite taille c'est pourquoi elle grimpe systématiquement sur la banquette clic-clac de la cuisine. Elle n'a trouvé que cette supercherie pour rivaliser avec le gigantisme de son compagnon à la gueule impressionnante. Elle ne se prive pas de cette micro-ascension même s'il est évident que pour elle, cette banale banquette clic-clac est une sacrée paroi abrupte.

- Qu'est-ce qu'il y a Bella ? Tu as faim, c'est ça ?
- Tiens, papa ! Tu peux signer ça, s'il te plaît ?
- Ouais !

Kevin vient de m'apporter son carnet de correspondance. Bientôt, il n'aura plus besoin de ma signature. Il signera lui-même ! Il a vite grandi notre fils ! Nous n'avons rien vu venir ! Oui, c'est vrai ! Il a vite grandi ! Le temps passe, c'est la vie qui veut ça ! Mais stop à la sensiblerie ! Marianne rentre ce soir ! De grâce, arrêtons ces crises de nostalgie qui ne rapportent rien d'autre que des larmiches au coin des yeux ! Mieux vaut regarder devant soi ! Il y a tant à espérer !

Siki et Bella observent en douce le carnet du « petit » patron. L'ouvrage passe de ses mains dans les miennes. Pourtant, je peux vous jurer que ce livret n'a rien d'alimentaire ! A 22h30, mon épouse m'annonce au téléphone qu'elle a encore une demi-heure de route. J'en déduis aussitôt qu'elle n'arrivera pas avant 23h30 ! Non, je vous assure que je calcule correctement et au plus juste vous pouvez me croire ! S'il existe autant d'écart entre sa demi-heure et la mienne, c'est que les minutes de Marianne comptent beaucoup plus de secondes que nos minutes traditionnelles.

- Bon ! Je vais me coucher !
- Tu n'attends pas Marianne ?
- Ah non ! J'ai sommeil ! Me confie maman en quittant sa chaise.
- Bonne nuit, maman !

Il est tard, c'est vrai ! Pour elle 22h20 c'est plus que tard. C'est presque un abus !

- Bonne nuit Siki ! Bonne nuit Bella !

Cette dernière se jette sur ma mère pour lui montrer ses efforts d'intégration !

- Oui, ma chérie ! Oui ! Moi aussi je t'aime ! Allez, bonne nuit ! Mon Dieu qu'ils sont beaux et gentils tous les deux ! Dit-elle en regardant la moscovite.
- Ils t'aiment bien, c'est vrai !
- Oh oui ! Mais moi aussi je vous aime !

Et tout en s'adressant aux chiens, maman les caresse en passant une main aussi douce qu'amicale sur le dessus de leur tête.

- Ils s'entendent bien surtout !
- Non, non ! Ils sont beaux et gentils ! Rajoute-t-elle.

Encore une journée de passée ! Celle d'aujourd'hui a été avalée à vive allure. Je devrais dire « engloutie ». Si je l'avais gobée, les heures ne se seraient pas écoulées plus vite. Quand on pense qu'en réalité ce n'est pas le temps qui passe, cet enfoiré, mais nous ! Oui, c'est nous qui passons. Désolé de vous surprendre en disant cela ! Mieux vaut continuer notre rêve éveillé en croyant fermement que nous allons rattraper le temps perdu ! Bonne chance aux rêveurs !

Une grande bonne nouvelle a éclairé favorablement cette année 2012 : Kevin a eu son bac S avec tout ce que cela implique. En septembre, il démarre sa Prépa pour les Arts et Métiers ! Il en a normalement pour deux ans minimum à « souffrir » au Lycée Jean Perrin de Saint-Loup. On ne va pas pleurer, notre fils non plus ! Mais le compte à rebours a déjà démarré car après sa Prépa, il partira Dieu sait où ! L'idéal pour les parents que nous sommes serait Aix-en-Provence mais il pourrait suivre son cursus à Paris, à Lille ou

à Laval car il y a une dizaine d'écoles réparties sur tout le territoire. Alors c'est le suspens qui nuance très progressivement la joie de sa réussite au bac !

Les chiens se moquent pas mal de Jean Perrin, de Laval ou d'Aix-en-Provence ! Siki vieillit et Bella grandit. Enfin « grandit », c'est vite dit ! Certes, elle a terminé sa croissance depuis pas mal de mois pourtant seules ses oreilles de chihuahua affichent une taille respectable et respectée ! Ca oui ! Du côté « portugaises » la moscovite est particulièrement bien armée !

Je ne sais pas si le changement de lycée y est pour quelque chose mais cet été 2012 m'a paru encore plus court que les précédents. La rentrée à Jean Perrin nous a frappés de plein fouet et il a fallu se réorganiser. Encore une page de tournée ! Celle de l'école Lacordaire dans laquelle nos trois enfants ont essayé de suivre une scolarité sans histoire. Cette fois-ci c'est terminé ! Oui, c'est fini ! Le dernier de la fratrie a quitté notre belle école. Que nous réserve ce nouveau chapitre ?

Ce bouleversement ne concerne pas tous les secteurs de notre vie. Par exemple je suis souvent seul chez moi, Marianne étant toujours très prise par son travail et par ses portables. Heureusement maman vaque au rez-de-chaussée et nos deux chiens de garde sont plus présents que jamais au premier !

C'est terrible de constater à quel point les semaines se succèdent à vitesse grand V ! Terrible prise de conscience mais pas étonnante : Sur les autoroutes du temps il n'y a ni limitation, ni perte de point, ni contrôle de police ! Alors ça fonce, l'aiguille du compte-tours en zone rouge ! Nos deux chiens continuent à m'accueillir avec autant de joie et mon point de vue à l'égard de Bella a changé. Je commence à l'aimer cette petite chihuahua. La petite femelle déborde d'énergie et d'amour ! Ma position réfractaire a fait long feu ! Elle a gagné une partie de mon affection grâce à une ténacité peu commune. Quel étonnant petit animal ! Quelle surprenante personnalité ! A présent, je me fais du souci pour elle quand elle nous donne l'impression de s'étrangler toute seule. Ce syndrome arrive régulièrement mais paraît-il qu'il est commun à la race. C'est embêtant, un peu effrayant mais la vétérinaire n'est pas plus inquiète que ça. Alors, comme on dit, vogue la galère et vive Bella !

Siki n'est pas encore un vieux cabot mais il vieillit avec une certaine élégance, je dirais même une élégance certaine. Aujourd'hui, alors que suis de retour vers 12h30 le staff a choisi un très mauvais moment pour me jouer un tour de cochon à la mode canine ! Je suis à la bourre ! Oui ! Une fois n'est pas coutume : aujourd'hui je travaille à flux tendu ! J'ai un client à récupérer vers 13h30 et j'ai juste le temps de sortir mes chiens et de manger sur le pouce ! Je ne sais pas exactement ce qui a bien pu traverser la tête de notre brave Siki. Il a réussi à m'échapper et se précipite dans les escaliers pour se

retrouver au rez-de-chaussée en moins de deux ! Mais que lui arrive-t-il à mon con de cleps ? D'où vient cette pulsion capable de le pousser à désobéir à son maître adoré ?

- Maman ! Attention ! Siki est en train de descendre chez toi ! Ferme vite la porte d'entrée !
- Comment ? Et pourquoi il descend ? Me demande-t-elle en réagissant aussi vite qu'un escargot à la poursuite du diamant vert !

Je ne sais pas non plus pour quelle raison cette satanée porte est restée ouverte mais le temps que maman comprenne le pourquoi et le comment de mes cris, notre chien est déjà dehors ! Que lui est-il donc passé par la tête à mon connard de clébard ? Pourquoi a-t-il filé à l'anglaise ou à la portugaise – je ne sais pas et peu importe la nationalité de la fuite – mais me voilà dans l'obligation de poursuivre notre staff. Il sort du jardin par le portail resté lui aussi ouvert ! Enfer et damnation ! Il tourne à droite dans l'avenue des Olives peut-être pour aller pisser chez nos voisins ! Une chose est sûre : il ne va pas au bureau de tabac pour s'acheter des clopes ou s'offrir une boîte d'allumettes ! Putain ! Quelle poisse !

- Siki ! Siki ! Viens ici ! Siki ! Et tout est ouvert, putain de putain ! C'est pas vrai ! Putain de bordel de merde !

Vous pensez bien que Monsieur a d'autres chats à fouetter que de s'occuper de ce que j'ai à lui dire ! Malgré ma colère et ma grossièreté en hyper croissance, il ne se retourne même pas ! Il continue sa petite course folle en trottinant jusqu'au rond-point des Colibris. Une chose est sûre : il n'a pas du tout envie d'uriner ! Aucun arrêt-pipi ! Incroyable mais vrai : me voilà témoin d'une impitoyable rétention d'urine !

- Siki ! Viens ici, Siki !

Toujours pas de résultat tangible ! L'animal, aussi tête qu'un âne corse, vient de tourner à droite dans l'Allée des Bergeronnettes. C'est plutôt bien pour moi et pour lui car ce côté-ci est beaucoup plus calme que l'avenue elle-même. J'ai peur qu'il se fasse écraser par une voiture ou qu'il morde quelqu'un ou qu'il se batte avec un chien qui ne serait pas tenu en laisse ! Il est gentil mais on ne sait jamais ! Dans certaines circonstances, de quoi est-il capable ? Je préfère ne pas avoir à le vérifier ! Je trottine derrière lui à une vingtaine de mètres, ma barbe couronnée à présent de fureur, je dirais

même perlée de haine envers ce sale cabot qui va me mettre en retard !

– Siki ! SIKI ! VIENS ICI !

J'ai haussé le ton et ça s'entend ! C'est compréhensible mais con ! Autant de résultats positifs à ces cris que de microbes déclarés dans un flacon d'eau de Javel ! Je me rends compte en effet que l'idée n'est pas bonne du tout ! Je dirais même qu'elle est franchement mauvaise ! Siki trottine toujours devant moi et se moque de ce que je lui lance en colère. Il passe maintenant à côté d'un garçonnet qui comprend que j'essaie de rattraper mon chien ! Le jeune garçon compatissant se retourne et s'adresse à un copain distant d'une cinquantaine de pas.

– Arrête le chien ! C'est le chien du monsieur ! Arrête-le !  
– Non, non ! Surtout pas !  
– Mais pourquoi Monsieur ? Il va passer juste à côté de lui !  
– Non ! Dis-lui de ne pas l'arrêter ! J'ai peur de sa réaction ! Tu comprends ?

Conscient à retardement du danger encouru par son camarade, le garçonnet annule l'ordre de stopper Siki comme un timonier annule celui de mettre la barre à tribord toute. Ouf ! Notre staff à la bonne idée de continuer droit devant ! Je termine avec mes références maritimes en disant que Siki est désormais vent arrière ! Décidément il est bien inspiré mon chien ! Je ne sais pas ce qu'il cherche mais il a choisi la bonne direction. D'un côté nous avons l'Allée des Chardonnerets avec en bout de piste une cité très fréquentée et de l'autre, ce n'est pas mieux ! Des deux côtés il y a un max de monde ! Quand vais-je pouvoir récupérer mon con de chien ? Il a choisi d'aller tout droit et c'est bien ! Je sens que je ne vais pas tarder à le récupérer.

– Siki ! Siki ! Viens ici !

J'insiste, j'enrage et je l'appelle encore et encore. Zut et zut ! Ah vraiment, quel con de chien ! Mais quel putain de con de chien ! Maintenant je suis remonté comme un réveil ! Que s'est-il passé ? Mais bordel de merde quelle est donc cette pulsion capable de pousser mon clébard, de nature très tranquille, aussi loin de la maison ?

– Siki ! Siki ! Viens ici Siki ! Viens ici !

Mais où va-t-il ? Il est en train de monter en direction de la Maternelle. Peut-être qu'il veut s'inscrire ! A mon avis ils ne le voudront pas ! Il est trop âgé ! Intelligent mais trop âgé ! Tout en haut de l'Allée des Bergeronnettes il y a également l'une des entrée de la Cité Saint Théodore. Heureusement à cette heure-ci il n'y a pas grand monde. Normal ! Les gens civilisés sont à table pour déjeuner. Tant mieux !

– Siki ! Viens ici ! Siki !

Il s'est arrêté une nouvelle fois pour sentir je ne sais quoi. Je m'approche de l'animal sans état d'âme. Il ne bouge pas ! « Miracle ! » me dis-je. Je peux enfin lui passer son collier autour du cou ! Merci Mon Dieu ! Nous sommes à présent sur le chemin du retour et redescendons doucement en direction de la maison après un petit footing impromptu dont je me serais passé volontiers. Mais l'essentiel est fait : J'ai récupéré mon Siki ! La vache, j'ai eu du bol ! Nous avons eu du bol !

– Allez viens Siki ! On rentre !

Je me garderais bien de le gronder ! A cet instant précis, je suis le plus heureux des hommes. A quoi ça tient le bonheur, quand on y réfléchit ? Je suis tellement content de l'avoir enfin en laisse ! Une dizaine de minutes plus tard et après une marche forcée nous sommes enfin de retour sur l'avenue des Olives. Je suis très en retard dans mon emploi du temps ! J'aperçois maman debout devant notre portail. Elle est en larmes ! Est-ce qu'elle pleure de joie en nous voyant tous les deux sur le point d'entrer dans le jardin ou bien pleure-t-elle par peur de m'entendre pousser une singulière gueulante ? Pas question de passer ma colère sur ses fragiles épaules dissimulées sous sa robe de chambre bleue ciel ! Tout va bien, tout est rentré dans l'ordre !

- Oh que je suis contente ! Oh que je suis contente, Mon Dieu !
- Tu peux, tu peux maman ! Et tu n'es pas la seule ! On a évité la catastrophe !
- Oh Mon Dieu, que j'étais inquiète !
- Allez, je monte ! Je vais manger deux bricoles et je repars ! Je suis en retard !
- Ca va !

Au premier étage, Bella est toute contente de retrouver Siki ! Elle lui tourne autour, le sent, l'étudie et le sent encore ! Quelle drôle de petite femelle ! Aurait-elle compris que son compagnon a risqué gros en prenant tantôt la poudre d'escampette comme un chien perdu sans collier !

- Allez laissez-moi manger mes trucs tranquille, les chiens ! S'il-vous-plaît !  
Après je m'en vais !

Et en même temps que je grignote deux ou trois petites choses trouvées dans le frigo, je prépare le repas de mademoiselle Bella qui elle, mange deux fois par jour. Elle ne se fait pas prier. Dès que sa gamelle est prête, la voilà absorbée par la mastication de son poulet-croquettes ! Je suis obligé de surveiller mon fugueur de Siki et d'attendre que sa petite camarade termine pour ne pas qu'il avale d'une traite le minuscule déjeuner de la chihuahua !

J'entends la pendule de notre escalier pousser son coup de gong : Il est 13h30 ! Je dois partir. Aujourd'hui, tintin pour ma petite sieste de quinze minutes sur ma natte de gym ! Je suis très en retard et je dois m'arracher. Après avoir pissé par anticipation, je jette un coup d'œil panoramique par prudence : tout est en ordre par miracle ! Je peux enfin descendre par devoir !

- Maman, à ce soir ! J'y vais !
- Ah ce soir mon chéri ! Me répond-t-elle assise dans son fauteuil Louis XV.

Elle regarde sa télé, sage comme une image ! Sûrement la fin du JT de TF1 et ensuite suivront les « Feux de l'Amour » ! Ah les « Feux de l'Amour » ! Maman est une inconditionnelle de cette série déjà culte et interminable ! Elle est également une inconditionnelle de son séjour et de sa grande cheminée en pierres de Rognes.

Finalement l'après-midi a été suffisamment calme pour que je puisse me remettre de mes émotions. J'ai fait quelques courses sans problème notoire. Pour une fois R.A.S. ! Oui mesdames et messieurs ! Rien à signaler à bord de ma Skoda !

Si les deux années de Prépa se sont bien déroulées le dernier Conseil de classe en revanche n'était pas franchement favorable à Kevin et il ne quittera pas le lycée Jean Perrin pour une Grande Ecole. Notre fils a choisi de refaire une année pour prétendre rejoindre le campus des Arts et Métiers. Une petite déception pour nous tous certes mais ce n'est pas gravissime. Non ! Nos chiens, eux, sont contents car ils reverront leur petit

patron tous les soirs et je vous confesse que moi aussi, même si je ne marche pas à quatre pattes, je suis content. Pour quelle raison ? Oh j'ai presque honte de l'avouer ici mais je sais que Kevin m'aurait manqué s'il était parti à Aix toute la semaine. A notre table dans la cuisine, en face de moi il y aurait un grand vide que personne ne pourrait combler ! On ne se parle pas beaucoup, c'est vrai ; il passe le plus clair de son temps dans sa chambre, c'est vrai aussi. Nous restons éloignés toute la journée mais le soir venu je sais qu'il est là ; la plupart du temps invisible comme sa mère mais il est là contrairement à elle. Marianne s'absente souvent accaparée par son travail et par ses téléphones portables aussi envahissants que deux amants déclarés !

Et ma raison à moi, c'est de penser que mes chiens eux seront là quand Kevin vivra toute la semaine loin du foyer familial. Selon la ville qui l'accueillera il se pourrait bien que notre fils reste sur place également le week-end ! Je compte donc sur Siki et Bella pour mettre de l'animation au premier étage de notre maison ! Bella est la garante de la bonne humeur chez nous et des sourires de maman qui aime Siki depuis toujours mais porte décidément une grande affection à notre chihuahua. La chienne le sait et lui demande régulièrement la permission de monter sur ses genoux afin d'éprouver la douceur de son inséparable robe de chambre bleue.

- Ce soir il va y avoir de l'orage ! Ils l'ont annoncé à la météo ! Prévient-elle assise dans ma cuisine.
- Ouais, je l'ai entendu ! Tu ne veux pas un peu de spaghetti « bolognaise » ?
- Ah, non ! Ca a l'air bon mais c'est trop salé !
- Mais non, maman ! Je ne sale même pas l'eau de cuisson des pâtes !
- Non, non ! Et puis j'ai déjà mangé ! Se console-telle.
- Tant pis pour toi ! Tu es sûre que tu ne veux pas que je te mette une assiette ?
- Oui je suis sûre ! Merci !

Personne ne respecte son régime alimentaire comme maman respecte le sien ! Elle se prive de tout ! Certes, ses deux opérations lui ordonnent de manger hyposodé et sans un gramme de gras mais selon moi, elle envoie le bouchon un peu loin. Je sais qu'elle en a envie de mes spaghetti. Sans vouloir me vanter, c'est le plat que je réussis le mieux ! Mes spaghetti « bolognaise » ravissent tout le monde : Kevin, nos deux chiens et moi aussi forcément. En dépit de sa peur de grossir, même Marianne en croque ! Quand elle est là ! Ce soir elle est aux abonnés absents mais on va quand même se régaler ! Ca sent

bon et c'est bientôt prêt ! Les absents ont toujours tort !

Dehors l'orage gronde et comme à chaque fois que la pluie arrive en compagnie du tonnerre, nous assistons au manège de Bella qui s'agit dans tous les sens avec une fâcheuse tendance à trembler et à se glisser sous les meubles. Mon père avait inventé une expression qui me plaît bien et qui concernait à l'époque plutôt nos chats : L'équipe des « sous-bahutiers » ! Les chats se planquaient de préférence sous leur bahut de la cuisine d'en bas !

Les jours ou les nuits c'est Bella maintenant qui se déguise en « sous-bahutière » ! Siki aurait bien du mal à la suivre dans sa recherche d'un abri de fortune car vue son gabarit, il est impossible à mon staff de se dissimuler sous un lit ou sous le meuble de la télé inséparable de la cuisine du premier ! A la rigueur, il pourrait y essayer sa grosse tête de chien de garde dans la position dite de l'autruche !

- Mon Dieu comme elle a peur de l'orage ! C'est incroyable ! S'étonne maman.
- Ah oui ! Elle n'a peur de rien mais quand elle entend le tonnerre c'est une autre paire de manches ! Elle fait pareil avec les pétards ! Elle ne pourrait en aucun cas être un chien de guerre !
- Ah oui alors, peuchère ! Heureusement que ce n'est pas non plus un chien de chasse !
- Bella un chien de chasse ? Une chasse d'eau alors ! Allez viens avec nous ! Bella ! Tu ne risques rien et Mamie se moque !

Mais Bella n'écoute absolument pas mes paroles rassurantes. Elle reste prudemment dissimulée sous le meuble de la télé plus tremblante qu'une feuille de platane taquinée par le mistral. A l'abri derrière leur abreuvoir en inox, la moscovite attend des jours meilleurs ! A Marseille cette attente est assez courte contrairement à des contrées comme le Pas-de-Calais ou la Normandie !

- Bella ! Viens ma chérie ! Viens sur les genoux de mamie !
- Non laisse-la maman ! Elle ne sortira pas de dessous ! Ou alors peut-être pour courir se cacher sous notre lit !
- Oh la la ! Tu crois ? Me demande maman incrédule.
- Ses endroits favoris sont le meuble de la télé, sous notre lit et dans la salle de bains entre le lavabo et le bidet !
- Mon Dieu ! Ca alors ! Mais pourquoi elle a peur comme ça ?

- Je ne sais pas !
- Et pour manger ?

Pas de problème ! Je ne me fais aucun souci pour la moscovite ! Si elle a faim elle ne laissera pas sa part à Siki ! Ce soir mes spaghetti vont faire sortir le loup du bois ! Bella quittera sa cachette pour goûter à son plat. La peur ne sera pas vaincue par la faim mais l'appétit va se battre en duel avec la crainte de l'orage, c'est certain ! Panzani quant à lui jouera le rôle de l'arbitre ! Autant te dire que je connais déjà le vainqueur !

- Et Marianne ? Elle vient quand, alors ?
- Oh elle ne le sait pas elle-même ! Elle va m'appeler ce soir !
- Mon Dieu ! Elle exagère quand même ! Tu es souvent seul ! ... Enfin !
- Qu'est-ce que tu veux faire ? Elle a du travail sur la Côte-d'Azur ! Il ne faut pas se plaindre ! Ici il y a rien pour elle ! Rien de rien !
- Oui ! Mais toi tu es seul !

De toutes les manières on est toujours plus ou moins seul ! Maman se fait du souci pour moi et moi je me fais du souci pour elle. Même si sa deuxième opération du cœur s'est bien passée, elle a laissé encore quelques plumes dans le dernier bloc opératoire. Je la vois essoufflée quand elle arrive en haut des escaliers. Malgré tout elle ne se plaint pas ! Elle escalade nos dix-sept marches motivée par la joie de se retrouver en ma compagnie ou en compagnie de Siki. Cette grimpette lui ouvre les portes d'interminables discussions avec les chiens.

Nous avons regardé la télé ensemble et vers 22h30, comme d'hab, elle s'est levée pour rejoindre son rez-de-chaussée préféré.

- Allez bonne nuit tout le monde !
- Bonne nuit maman !
- Oui bonne nuit Bella ! Bonne nuit, ma chérie !

La moscovite s'est extirpée hors de sa cachette pour saluer mamie. Siki la suit. Décidément ils sont bien élevés tous les deux ! La petite femelle se dresse sur ses pattes « arrière ». Siki a l'idée saugrenue de l'imiter. Je dis saugrenue car si la station debout de la chihuahua n'a pas de conséquence particulière sur l'équilibre de maman, il n'en est pas de même pour celle du staff. Heureusement que je suis là pour soutenir leur mamie et

empêcher ainsi son centre de gravité de sortir de sa base de sustentation. Autrement dit, je lui évite de se retrouver les quatre fers en l'air !

- Fais attention dans les escaliers !
- Mais oui !
- Si tu tombes dans les escaliers, tu vas direct dans le caveau des Camoins !
- Oh laisse moi tranquille avec le caveau des Camoins ! Tun exagères !
- Tiens bon la rampe, surtout ! Ecoute-moi !

Et oui ! Je galège mais Maman vieillit ! Ces derniers mois elle a beaucoup changé ! Oh ça n'a rien d'un scoop ! Le temps passe pour tout le monde et même pour les mamans ! On l'oublie trop souvent. Malgré les efforts des optimistes de la médecine esthétique, des « accros » de la correction plastique et des obsédés du botox, le temps passe ! Rien à faire ! Certains hommes ont beau se faire tirer la peau, leurs compagnes peuvent bien se faire refaire la bouche et les maîtresses commander une découpe des paupières, ce foutu temps de merde est le plus fort ! Il passe ! Et nous le regardons faire, impuissants ! Les uns abîmés par le bistouri de ces marchands de rêve, les autres boursouflés et ridés par les affres de toutes ces années au défilé implacable. Itou pour ceux qui ne se font pas toucher : rides, usure et douleurs prospèrent avec cependant beaucoup d'argent économisé. Le résultat restant le même : on termine entre quatre planches à incinérer ou à mettre en terre direction le boulevard des Allongés !

- Papa !
- Oui Kevin !
- Maman vient quand ? Tu le sais ?
- Non ! Pas vraiment ! Pourquoi ? Tu as besoin d'elle ?

Elle ne devrait pas tarder ! Nous sommes séparés depuis presque une semaine ! Ce soir je saurai quand ma tendre épouse sera de retour. Ces absences répétées ont deux avantages certains : on se dispute moins, les retrouvailles sont réparatrices et sources de résilience. Nous entretenons ainsi des sortes de micro-divorces ponctués par des remariages et ainsi de suite. Nous finalisons tout ça sans avocat et sans Monsieur le maire ! C'est chouette, non ?

J'ai eu des nouvelles vers 23h00 : Elle rentre demain, vendredi ! Elle me l'a précisé

tard dans la soirée. Je m'attends à son retour aux environs de minuit ! Elle préfère conduire la nuit car il y a moins de monde. C'est vrai que passée une certaine heure, les automobilistes ne sont plus légions. Dans sa rhétorique mensongère elle oublie de préciser qu'elle a toujours énormément de mal à partir. Elle met un temps fou pour se préparer et elle traîne pendant ses minutes implacables et interminables. Ce salaud passe sans éveiller les soupçons. Ne me demandez surtout pas à qui je fais allusion ! Vous le connaissez aussi bien que moi ! Oui c'est lui ! Le Chrono, ce fils de ... ! No comment !

Le lendemain Marianne est effectivement de retour à la maison ! Il est minuit quinze ! J'avais donc raison de majorer les estimations de mon épouse ! Comme d'habitude je me précipite vers le portail pour le fermer et remonte pour embrasser ma moitié. Elle est en compagnie de Lola !

- Bonsoir Chérinette !
- Bonsoir mon chéri !
- Alors ! Ta mère où elle en est ?
- Ca y est ! Elle a été opérée ! Tout va bien ! Elle reste cinq jour à l'hôpital et ensuite elle aura sa rééducation !

Ma belle-mère est tombée chez elle et la chute a été sans appel : fracture du col du fémur ! Impossible donc pour Natacha de s'occuper de sa chihuahua à poil long ! C'est pour cette raison que Marianne est revenue avec la sœur adoptive de Bella. On va l'avoir en pension pour deux mois environ. Cette dernière va certainement être contente de pouvoir passer ses petites colères sur une cible à sa taille ! Compte tenu du gabarit de Siki, il est difficile pour la moscovite à poil ras, malgré sa volonté de s'imposer, de s'en prendre à son copain qui accuse 24 kilos à la balance ! Quand celui-ci affirme quelque chose, il vaut mieux qu'elle soit d'accord avec lui ! Dans tous les cas c'est plus prudent !

Etonnante effusion de joie que celle à laquelle nous venons d'assister ! Elles ne se sont pas oubliées ces petites bougresses ! Décidément les animaux me sidéreront toujours ! Quel exemple pour l'espèce humaine ! Quelle leçon !

- Doucement Siki ! Doucement ! Elle est petite ! C'est Lola !

Mais ne vous formalisez pas ! Siki aussi reconnaît la seconde moscovite ! Apparemment il est content lui aussi de retrouver la femelle couleur fauve de Natacha. C'est Lola en revanche qui n'est pas contente de ces débordements d'affection auxquels elle n'est peut-être plus habituée.

- Et bien ! Quelles retrouvailles ! Pas de doute ! C'est drôle qu'ils soient contents à ce point de se voir !
- Mais oui ! Bien-sûr qu'ils le sont ! Hein Siki ? Oui Sikonof ! Oui bravo Sikonof ! Lance Marianne en s'adressant à la meute.

Sikonof est le surnom affectif que mon épouse a donné à notre staff. Oui, elle a russifié notre chien de garde ; le genre de réflexe génétique normal puisqu'elle-même est d'origine russe. Marianne est née à Leningrad l'ancien nom de Saint-Pétersbourg.

Mais revenons à nos moutons et précisément aux trois chiens en train de faire le buzz à cause de leurs effusions de joie. J'ai l'impression qu'un nouveau trio s'est constitué devant nos yeux. Lola est un peu gênée de faire l'objet d'autant de signes affectifs et se dissimule finalement sous le meuble de la télé, lieu privilégié de la cuisine pour les « frileuses » de taille réduite quand les orages donnent de la voix. Mademoiselle Lola est également une « sous-bahutière » ! Bienvenue au club !

- Tu es là pour combien de jours ?
- Je suis ici au moins pour trois jours ! Je repars ou lundi soir ou mardi matin ! Me répond Chérinette en caressant Bella.
- Ca va !
- Mon chéri, je te laisserai Lola ! Comme ça Bella sera contente !
- D'accord ! Plus on est de fous plus on rit !

Une de plus ou une de moins, ce n'est pas le problème. Et puis Siki va régner de sa toute puissance sur un harem miniature.

- Bonsoir maman !
- Kevich ! Bonsoir kicha !

Marianne a affublé notre fils de quelques petits surnoms affectifs exactement comme elle l'a fait pour le staff. Je ne suis pas certain que notre benjamin apprécie ces deux pseudos ! Moi aussi je lui ai donné un diminutif : Kine ! Contrairement aux précédents celui-ci semble lui convenir ! Mais à l'appel de Kevich ou de Kicha, je comprends son émoi ! Pas de quoi être fier de se trimbaler ces appellations d'origine incontrôlables ! Surtout quand on est en classe préparatoire ! L'un et l'autre sont des appels aux railleries.

- Papa, demain tu pourras m'accompagner chez Cédric à St Barnabé ? On va faire un tennis !
- Oui ! A quelle heure ?
- Je lui ai dit à 14h00 !
- Ok ! Ca va !
- Merci ! Bonne nuit papa ! Bonne nuit maman !

Nous avons laissé à Marianne un peu de salade verte et trois nuggets de poulet pour qu'elle casse la graine en lieu et place de mes pieds ! Ceux-ci sont de plus en plus délicats et sensibles avec l'âge ! Du temps qu'elle se restaure en tripotant sans arrêt les écrans de ses deux portables, je prépare calmement les gamelles de notre groupuscule canin.

- Tenez Monsieur Siki ! Votre soupe est avancée !

Nul besoin de le forcer à consommer, vous pouvez me croire ! Est-il un gros mangeur ? Il a le privilège de prendre ses repas à la cuisine tandis que j'isole les deux femelles dans le séjour. Le but de la manœuvre est d'éviter tout conflit gastronomique entre Bella et notre staff. Ce distingo est très utile car le quadrupède aux dents de requin a la fâcheuse manie d'aller faire le ménage dans les écuisses voisines. Il dévore vite, très vite, pour pouvoir se pencher sur le repas des copines ! Je suis surpris d'ailleurs qu'il n'ait pas d'aérophagie ! Force est de constater qu'il ne pète que très rarement ! Ainsi séparés, chacun d'eux mange à son rythme et le plus gros des trois ne subtilise pas le contenu du récipient en inox des plus petites. Et oui ! C'est toute une organisation !

- Venez les filles ! Allez ! Venez !

Oui, j'appelle les deux chihuahuas « les filles » ! Pourquoi voudriez-vous que je les appelle autrement ? Les animaux, quand on a décidé d'en avoir et quels qu'ils soient, chat, chien ou cochon nain, on a le devoir de s'en occuper comme on s'occupe de ses enfants ! Ce ne sont pas des bibelots rangés dans une vitrine ou en exposition sur un meuble d'angle ! Alors les deux petites femelles sont devenues nos deux filles, même si Lola n'est pas véritablement la nôtre.

Je pose les deux minuscules gamelles sur la moquette du séjour. Bella ne demande pas son reste et attaque directement sa pitance tandis que Lola temporise et semble faire

des manières que j'ai du mal à saisir ! Elle s'assure peut-être de l'absence d'huile de palme et de la concentration en nitrites !

- Chérinette je ne comprends pas ! Lola ne mange pas ! C'est curieux ! Non ?
- Oh je ne m'inquiète pas pour elle ! Si elle ne mange pas c'est qu'elle n'a pas faim ! Elle mangera mieux demain !
- D'accord ! Avec toi tout paraît si simple !

La chihuahua au poil long analyse à l'aide de sa truffe le contenu proposé et s'assoit juste à côté pour me faire remarquer peut-être qu'il n'y a pas de quoi se taper le cul par terre ! Elle regarde sa sœur adoptive qui elle termine son dîner. Dès que cette dernière a englouti l'ultime bouchée elle fonce inspecter la seconde gamelle restée pleine sous les grognements de sa voisine qui n'est pas contente de la voir visiter son dîner avec autant d'audace. Sa soupe n'est pas un appartement témoin, que diable ! « Bonne maison » doit se dire la repue ! Elle doit s'imaginer que je vais rester sans bouger et la regarder vider impunément le second récipient !

- Non, Bella ! Non ! Toi tu as mangé ! Allez, sors de là !

Je suis obligé de la pousser hors du séjour sous les grognements affirmés de sa sœur de cœur. Si l'une est insatiable à l'heure des repas, l'autre est plus difficile à nourrir et manierée ! Est-ce que j'ai une tête à lui servir du gratin dauphinois ou de la bisque de homard ?

- Allez, mange Lola ! Mange au lieu de rouspéter ! Il n'y a pas autre chose ! Alors mange !

Je ferme la porte pendant que Bella fonce dans la cuisine en espérant trouver une troisième gamelle ou quelques miettes qui auraient atterri dans celle de Siki sous la houlette d'un Esprit Saint facétieux.

- Chérinette !
- Oui, mon chéri !
- J'ai enfermée Lola dans le séjour pour qu'elle mange !
- C'est parfait ! Moi je me couche !

- Tu fais comme Ponce Pilate !
- C'est-à-dire ?
- Tu t'en laves les mains ! C'est bien !

Je n'obtiens aucune réponse à ma référence biblique ! Après avoir laissé de côté la Sainte Trinité et vaqué vingt bonnes minutes à mes occupations domestiques je rejoins mon épouse dans le lit conjugal. Les deux moscovites y sont déjà bien installées alors que Siki attend le signal spécifique et codé du début de nuit. Je ne le vois pas mais je sais qu'il attend la phrase mot de passe !

- Relax Max ! Y a Lavax ! ... Relax Max ! Y a Lavax !

Et comme toujours, après ce cri de ralliement, Siki passe la porte de notre chambre et vient gentiment poser son menton sur le bord de notre lit. Ca se passe ainsi absolument tous les soirs sans exception ! Tous les soirs que Dieu fait l'athlète à la robe bringée et aux oreilles de Batman « for ever » vient nous voir dès qu'il entend cette phrase publicitaire presque aussi célèbre que le fameux « Je vous ai compris » du Général ou du non moins fameux «Euréka» d'Archimède ! Et je ne sais même plus pourquoi il en est ainsi ! Bref, un petit miracle du conditionnement à la Pavlov ou un simple épisode récurrent de la communication entre lui et moi. Un embryon de discussion entre deux êtres vivants qui aiment se parler mais surtout, qui s'aiment tout court !

- Bonne nuit Sikof !

Le menton toujours solidaire de notre drap, il observe les deux femelles avec une envie de monter difficile à dissimuler. Je lis dans ses pensées : il ne comprend pas cette injustice ! Notre athlète fait le tour et va poser son menton du côté de Marianne qui dort déjà. Record battu : moins de deux minutes pour ronfler !

- Chérinette ! Siki te dit bonne nuit !
- Ah, oui ! Bonne nuit Sikof ! Bonne nuit !

J'ai toujours été étonné par la rapidité avec laquelle elle est capable de s'endormir. Il lui faut une minute à peine pour passer de l'état de vigilance au monde de Morphée ! Incroyable mais vrai ! Contrairement à ma tendre épouse, je mets beaucoup plus de temps à sombrer dans les profondeurs paradoxales. Ce qui ne m'empêche pas d'être le

dernier couché et le premier levé ! Maman me disait souvent « le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt » ! Je n'ai pas envie de disserter sur le sujet car selon moi, c'est une belle connerie ! Le monde n'appartient à personne ! Heureusement !

- Bonne nuit Chérinette !
- Bonne nuit mon chéri ! Dors bien !
- Oh, je vais faire encore un cauchemar à la con !
- Tu me raconteras !

Demain nous serons samedi. Ce jour-là Kevin ne va pas à Jean Perrin ; c'est relâche pour notre futur ingénieur ! Je ne fais pas la grasse matinée pour autant : je me lève à 06h45, quelquefois avant ! Je me presse moins mais le taxi doit tourner. Je ne m'autorise que le jour du Seigneur pour débrayer ! La recette c'est la recette ! Et après un échange de « bonjour » en plein brouillard, je cherche ma paire de tongs impossible à reconstituer ! Il en manque une encore ce matin, bordel de merde ! Heureusement que je n'ai que deux pieds !

- Je ne comprends pas pourquoi tu te lèves si tôt ! Le samedi il n'y a pas de travail ! M'annonce Marianne les yeux encore fermés à double tour.
- Pourquoi tu dis ça ? Tu n'en sais rien ! Allez je vais faire pisser les chiens et préparer le café pendant que tu parles en dormant !

En fait elle n'a pas tort. Le samedi c'est un jour assez calme dans le taxi mais le travail c'est le travail ! Merde quoi ! Si je n'y vais pas, qui ira à ma place ? Les trois chiens me suivent au rez-de-chaussée pour leur première sortie de la journée. Dès que la porte d'entrée est ouverte, c'est la grande cavalcade jusqu'au portail ! Je peux vous dire qu'à cette heure-ci il y a urgence et les uns pissent où les autres viennent de pisser ! Ca pissoit, ça repissoit et ça re-repissoit ! Oui, messieurs dames ! Chacun d'eux marque son territoire en balisant le jardin par un dépôt d'urine quel qu'il soit ; le problème vient du fait que les territoires circonscrits se chevauchent ! Difficile alors de cadastrer les trois zones et d'en déterminer leur étendue et leurs frontières !

Le week-end, on a beau dire, c'est quand même le week-end ! Même si je travaille le samedi et même si Marianne bien souvent est absente en fin de semaine, l'ambiance du week-end est différente de celle des autres jours ; elle est plus décontractée, plus cool. Pour moi, j'ai cette même sensation durant les vacances scolaires : Je ne prends pas de congé et les jours fériés ne me concernent pas forcément mais je ressens presque les

mêmes ondes positives que les veinards qui chôment ces jours-là.

Bella est contente de pouvoir fréquenter sa sœur adoptive. La présence de celle-ci est à durée déterminée mais ça, elle ne le sait pas. C'est Bella la commandante bien-sûr auréolée d'un CDI pour que le binôme fonctionne correctement au détriment du pauvre Siki ! Enfin, du « pauvre », j'exagère car il est loin d'avoir une vie de chien, lui ! Mais à présent, elles sont deux contre lui ! Même s'il est dix fois de taille à les affronter, l'autorité de la femelle au poil ras soutenue par sa commère au poil long est suffisamment aiguisée pour que tout le monde s'en aperçoive. Notre staff est foncièrement gentil alors les deux naines mexicaines en profitent et crânent de concert !

On est samedi et c'est le jour où Kevin se lève tard, très tard ! Il a raison d'en profiter.

- Bonjour papa !
- Bonjour Kine ! Ca va ?
- Humm !

Sa réponse évasive tout juste audible ne me surprend pas ! Bella vient aux renseignements ! Elle contrôle parfaitement son espace vital et accessoirement le nôtre. Drôle de personnage que cette chihuahua ! Elle est à la maison depuis bientôt deux ans et j'avoue que de tous les chiens que nous avons eus, c'est le premier qui possède autant de particularités et de personnalité ! Oui vraiment, c'est un drôle de petit personnage !

- A quelle heure on part pour allez chez Cédric ?
- Tu dois y être à 14h00, tu m'as dit !
- Je crois bien que c'est ça !
- Disons 13h45 ! Ca va ?

C'est ok pour lui ! Ce matin j'ai de la chance : nous avons échangé quatre phrases complètes ! C'est incroyable ! Un privilège inouï ! Ah oui ! Pourquoi inouï ? Parce que Kevin n'est pas un grand communiquant ! Il n'est pas timide, non ! Disons qu'il est réservé. Ingénieur est la profession idéale pour lui ! La pire serait celle d'avocat ! En effet, je le verrais mal plaider la cause d'un tueur en série ou d'un pédophile dans une cour d'assises. Professeur en université ne lui serait pas plus favorable pour expliquer à haute voix à des lycéens chahuteurs les raisons socio-culturelles pour lesquelles la guerre de 39-45 s'est déclenchée ! Le métier de Marianne ne lui conviendrait pas non plus : il lui serait difficile de commenter les vestiges d'un oppidum comme le fait si bien sa mère,

devant un parterre de touristes chinois plus photographes acharnés qu'auditeurs libres !

- Regarde, Kine ! Bella veut monter sur tes genoux !
- Ah ?
- Prends-la ! Prends-la !

Il se décide à « ramasser » la chihuahua en manque d'amour et celle-ci s'assoit tout en regardant malicieusement si quelque miette ne subsisterait pas sur la table au voisinage du bol de café de son petit patron. On ne sait jamais ! « Pourquoi ne pas joindre l'utile à l'agréable » ? Semble-t-elle se dire. Mais je m'éloigne impunément de la réalité car je sais que Bella n'est pas intéressée. Preuve en est l'admiration sans borne qu'elle éprouve vis-à-vis de mon épouse alors que cette dernière ne s'en occupe pas des masses ! Elle ne la sort pas et la fait manger à chaque passage de la comète de Halley ! Pourtant Bella passe son temps à suivre sa maîtresse, à la bader et à la contempler comme on peut contempler une pièce d'orfèvrerie ou une voiture de prestige ! Elle la regarde avec amour pour monter sur ses genoux et dominer fièrement la situation très inférieure de ses deux compères.

Les choses ont changé à mon égard. Bella demande aussi à monter sur mes genoux et je l'accepte depuis pas mal de semaines. Elle ne m'admirer pas autant que sa maîtresse mais je sais qu'elle m'aime bien et moi aussi je l'aime bien. Elle montre son désir d'abandonner Kevin et me fait sa demande afin de se hisser sur un nouveau piédestal plus stable. C'est ce qui s'appelle prendre son pied !

- Allez viens ! Monte ! Lui dis-je en la prenant comme on prend une poupée.
- Elle a faim, tu crois ?
- Non, Kevin ! C'est vrai qu'elle a toujours faim, comme Siki ! Mais là, c'est une demande gratuite ! J'en suis sûr !
- Elle sait que tu lui donnes un morceau de biscuit ! Non ?
- Tu as raison ! Mais c'est au petit-déj le biscuit ! Elle le sait ! Je suis sûr que maintenant c'est désintéressé ! Les chiens en général ne sont pas calculateurs comme les chats ! Bella est affectueuse !
- Oh, maintenant tu prends sa défense ! Tu as vachement changé !
- C'est vrai, Kine ! Mais tu sais, elle sait se faire aimer ! ... Oui je l'aime bien !

Et Siki, de vouloir lui aussi monter sur mes genoux ! Toujours au nom de l'injustice ! Il semble impatient ! Quel culot ! Non mais quel culot ! Avec sa taille et son poids ! Ah j'aurais l'air fin en train de câliner un mastodonte pareil en équilibre sur mes cuisses ! Lui, d'ailleurs je ne pourrais pas le prendre comme on prend une poupée ; il me faudrait forcer de la même manière que je pourrais me faire suer à saisir un sac de ciment dans un magasin de bricolage à l'heure de pointe.

- Papa, moins le quart c'est toujours bon ?
- Oui ! Ca suffit ! On est samedi ! Ca roule bien le samedi !

Après m'avoir donné son approbation et à manger aux deux micro-femelles, notre fils part se préparer. Au moment de quitter la maison, nous sommes tous pleins d'espoir : Marianne va faire ses courses et moi les miennes ! Quant à Kevin, pour lui pas question de courses, ni à pied, ni à vélo ! Il souhaite avoir un bon premier service et mise sur son coup droit !

Vous l'aurez compris, notre vie coule de source ! On s'habitue aux modifications ! On s'adapte comme on peut ! Comme tout le monde. Est-ce que année après année, nous subissons davantage ? Est-ce que nous nous adaptons, moins bien ? Les deux questions étant posées, peu importe ! Finalement, c'est le résultat qui compte !

Arrivés devant le portail de son copain, nous échangeons encore deux banalités et Kevin descend de mon taxi. C'est ainsi que mon après-midi démarre aujourd'hui. Tiens j'ai de la chance ! A peine ai-je allumé ma radio, que je prends une course !

Une dame debout devant un abri-bus me fait un signe de la main. Je freine prudemment pour arrêter mon véhicule à sa hauteur. Apparemment c'est ma cliente !

- Bonjour Monsieur ! Vous êtes là pour moi ?
- Oui Madame ! Montez ! Montez !
- Oh merci ! Vous ne savez pas si les bus sont en grève ?
- Non, je ne suis pas au courant ! Où allez-vous, Madame ?

Aujourd'hui j'ai oublié la destination de cette cliente ; en revanche je me souviens parfaitement de sa profession et de son addiction : elle était avocate et fumait comme un bataillon de pompiers intoxiqués ! Elle m'attendait dans l'avenue de Montolivet ! A la radio le speaker de notre réseau de taxi m'avait averti. La juriste était une fidèle de notre numéro d'appel et chaque fois qu'elle commandait une voiture, elle précisait sa redoutable

dépendance au tabac. Je ne sais plus combien de temps a duré cette course mais elle a eu le temps d'allumer deux « brunes » avec le mégot de la précédente ! Effrayant non ?

Ma mémoire fournit les mêmes efforts légitimes que ceux énoncés en fin de première partie. Je reviens en arrière comme je le fais souvent durant la journée et en catimini, par faiblesse ou par goût. Je ne sais pas ! Non ! Impossible aujourd'hui de dire si pour moi, pour nous, avant c'était mieux ou moins bien qu'à présent. La réponse dépend avant tout de notre humeur du moment et de notre appréciation du verre à moitié vide ou à moitié plein.

## TROISIÈME PARTIE

*Notre solitude à partager*

Le pauvre Kevin ! Je qualifie ainsi notre fils puisque le voici ficelé plus que jamais au lycée Jean Perrin et menotté à la rue Pierre Doize sur laquelle se situe l'une des entrées son établissement. Il repique au jeu. En effet, il double sa deuxième année préparatoire. Le petit dernier au gabarit de frigo américain a préféré perdre un an dans le 10ème arrondissement de Marseille et améliorer par conséquent sa moyenne générale. L'objectif étant de pouvoir prétendre à deux ou trois grandes écoles qu'il aimerait intégrer dans un avenir universitaire encourageant. Cette stratégie force le respect ! Nous le soutenons à cent pour cent ! Mais on verra bien ! Cette année supplémentaire va lui permettre de fréquenter encore durant quelques mois le rond-point Florian, le quartier Saint-Tronc ainsi que le Auchan Saint-Loup sans oublier la rue Verdillon au fond de laquelle on trouve la seconde entrée du lycée ! C'est vrai qu'il y a quelques saints à retenir comme dans beaucoup de quartiers marseillais ! Désormais il connaît ce secteur de Marseille comme sa poche ! Il y est presque chez lui ! La bonne nouvelle, c'est qu'il va rentrer tous les soirs à la maison et pour nous c'est une grande satisfaction ; idem pour les chiens qui vont lui faire à chaque fois un accueil de star !

Pendant ce temps-là, ma voyageuse de belle-mère a décidé de poser ses valises à roulettes non loin de la Promenade des Anglais. Elle en a eu marre du climat de la région parisienne et de la « gueule » enfarinée des usagers du RER ! On peut la comprendre ! Pour passer une retraite paisible, les rues de Nice sont préférables aux quais de Seine ! La Côte-d'Azur est fortement conseillée aux personnes du troisième âge, pour le suivant aussi d'ailleurs. Pour y être enterré, c'est le pied car les tombes sont moins humides qu'en région parisienne ! Chez nous en Provence, nous n'avons ni Louvre, ni Bateaux-Mouches, ni Arche de La Défense. La Place de l'Etoile est un mythe quant au Palais de l'Elysée, c'est un lieu de villégiature pour locataire prestigieux ! Dans le Sud et en Provence, il est hors de question de dissimuler nos atouts dans les livres d'histoire ! On peut visiter deux ou trois trucs pittoresques sous le soleil avec le sourire et l'accent en prime, on s'en fout du reste ! Dommage que Marseille soit la ville la plus sale de l'hexagone et à deux pas du podium quand cette compétition devient européenne ! Personnellement, je me passerai volontiers de cette performance !

Le déménagement de Natacha s'accompagne donc de celui de Lola. J'en déduis que la chihuahua à poil long et au panache audacieux ne reviendra plus dans notre quartier des Olives. Oui, elle va nous quitter définitivement. En effet, sa maîtresse va

mieux : elle supporte parfaitement bien sa prothèse de hanche. Si j'ai bien compris, elle se sent capable de s'occuper de sa chienne. Mais permettez-moi d'en douter ! Je ne veux être ni le chat noir ni l'oiseau de mauvais augure mais Lola devrait rester chez nous, pour plein de raisons ! Enfin, on verra à l'usage. C'est Marianne qui profite de l'un de ses multiples départs de la maison pour emporter la sœur adoptive de Bella. Elle va me manquer un peu la seconde moscovite ! C'est vrai, elle va me manquer ! Malgré mon sale caractère, je suis un incorrigible sentimental !

- On dirait qu'elle sent qu'elle va retrouver ma mère ! Me dit mon épouse.
- Oui ! Elle sent surtout qu'elle va pouvoir manger de nouveau comme une cochonne et toute la journée ! En tout cas elles sont inquiètes toutes les deux ! Lola parce qu'elle ne sait pas exactement ce qu'il se passe vraiment et Bella parce qu'au contraire, elle sait parfaitement ce qu'il se passe !
- Et qu'est-ce qu'il se passe d'après toi ?
- Tu t'en vas ! Voilà ce qu'il se passe ! Tu sais très bien qu'elle ne supporte pas que tu t'en ailles !

C'est toujours le même cinéma quand Marianne est sur le point de partir : La petite femelle au poil ras devient anxieuse ; ses oreilles encombrantes stressent comme les pavillons du bon élève avant un oral de français ou de maths ! Elles s'agitent aussi car elles savent que la patronne s'en va, mais aujourd'hui, on dirait bien que les deux aides de camp du colonel Siki ont compris que ce n'est pas un jour comme les autres. Elles ont réalisé, semble-t-il, que c'est le grand départ pour l'une des deux ! C'est du sérieux ! C'est du lourd ! Et cette séparation risque de durer assez longtemps. Quand vont-elles se revoir ? D'ailleurs se reverront-elles un jour ? Rien n'est moins sûr ! Elles doivent s'en poser des questions à notre insu ! Vont-elles recevoir la moindre bribe de réponse ?

Mon aversion viscérale vis-à-vis des petits chiens a pratiquement disparu ! Qui est responsable de ce revirement de situation ? Nos deux chihuahuas ! Elles n'ont toujours pas l'empattement d'un boxer ni l'empathie d'un épagneul breton ni l'aura d'un labrador mais elles sont hyper intelligentes et curieuses de tout ! Ces deux qualités compensent tout le reste. Elles m'ont appris que la taille n'a pas d'importance comme en amour et sa cohorte de concepts sexuels ! C'est surtout le savoir-faire et le savoir-être qui font toute la différence ! Oui, exactement ! Jacquie et Michel sont certainement d'accord avec moi ! Il faudra leur demander discrètement dès que l'occasion se présentera ! Je ne vous cacherai pas que ça me fait quelque chose d'envisager le départ définitif de Lola : elle

aussi je l'aime bien ! Elle est plus douce que Bella, plus discrète. Et puis je déteste le changement à caractère définitif ! Il m'a toujours fait peur ! Allez savoir pourquoi !

- Chérinette, tu t'en vas à quelle heure et tu reviens quand ?
- Oh attends que je sois partie avant de me demander quand je reviens !  
Je pars ce soir mais en fait je n'ai pas d'heure ! Demain je ne travaille pas, là-bas !
- Ah d'accord ! Ca promet !
- Pourquoi tu dis ça ?
- Parce que tu vas encore partir à 23h00 !
- Et même minuit, quelle importance ? De toutes façons tu es réveillé !

Nous sommes dimanche, et c'est vrai que ce soir la circulation sera aussi fluide que la farine Francine. Discuter sur son heure de départ ne sert à rien ! Marianne partira au mieux après 21h00 ! Si elle est bien lunée ! Sinon elle quittera la maison vers 23h00, comme d'habitude ! Je pourrais parier une couille ! En pariant les deux, j'avoue que je ne prends pas beaucoup de risques non plus ! Je vous l'ai déjà dit : elle a un mal fou à décoller de la maison comme si celle-ci la retenait avec des bras envahissants ! Non, ce n'est pas moi qui la retiens ! Entre nous j'aurais bien aimé être à l'origine de ce mystère mais les difficultés de mon épouse pour partir n'ont aucun rapport avec moi ! Je m'efforce de me faire tout petit pour ne pas la gêner. C'est tellement long une femme qui s'habille, très long ! Sans compter le nombre de fois où elle va me demander ce que je pense de cet ensemble ou de cette robe. Mon avis n'a aucune influence sur ses décisions mais elle le sollicite systématiquement. Je joue le jeu et imagine que mes commentaires revalorisent de fait mon ego de temps en temps en perdition.

- Tu viens à Nice avec nous, Siki ?
- Oh je ne crois pas qu'il serait ravi de partir ! Il est bien ici !
- C'est vrai ça, Siki ? Tu es bien avec papa ?
- Oh j'en suis sûr, Chérinette !
- Tu viens pas avec nous, Sikonof ?

Marianne n'obtient aucune réponse, mais qui ne dit mot consent ! N'est-ce pas ? Peut-être que notre staff serait content de quitter Marseille pour la Côte-d'Azur. Comme je n'ai aucun traducteur-expert sous la main, mon orgueil me pousse à penser qu'il souhaite

ardemment rester en ma compagnie. Qui pourrait me dire le contraire ?

- Siki ! Tu veux aller à Nice avec maman ?

Une fois de plus, nous n'obtenons aucune réponse ! Pour moi c'est clair : il veut rester ici ! Mais suis-je vraiment objectif ? Je n'ai pas du tout envie de me séparer de Siki ! Alors mon objectivité doit avoir du plomb dans l'aile comme il y a du mercure dans le thon en boîte ! Bella écoute la discussion d'une grande oreille distraite. Elle est sur la banquette de la cuisine, couchée mais à l'écoute de tout ce que l'on raconte. Ma petite moscovite se prépare moralement au départ de Marianne et de sa sœur adoptive. Vous pouvez imaginer son état d'esprit : c'est pas la joie ! Je sens qu'elle fait la gueule !

- Dis-donc ! Quel changement ! Tu as bien dit « ma petite moscovite » ? Il n'y a pas si longtemps tu la détestais et maintenant tu dis « ma petite moscovite » ?
- Oui Chérinette ! Je me suis habitué à Bella ! Voilà ! J'ai pas honte ! On s'habitue à tout ou presque tout !
- Tu t'es plus qu'habitue ! Dis-le franchement ! Tu l'aimes maintenant !
- Euh oui ! Je l'aime bien ! C'est normal depuis le temps ! On aime aussi sa chaise et sa serviette de table !

Force est de constater que la vie s'amuse à nous jouer des tours pendables ! C'est vrai je l'aime bien cette sacrée Bella ! Cette espèce de chose aux oreilles démesurées ! Est-ce le temps qui passe infatigable, le responsable de ce revirement de situation ? Je n'en sais rien ! Peut-être ! Une chose est certaine : ce petit chien a su me séduire avec son caractère bien trempé, ses manières mexico-sympathiques et ses bananes bodybuildées. Elle a été tenace comme si elle savait que je finirais par l'adopter, comme si son séjour parmi nous dépendait de l'affection que je pourrais lui accorder.

Il est 22h00. Marianne s'est assise dans son Volkswagen Tiguan noir. Elle n'a pas encore les mains sur le volant mais elle est prête à partir. Encore une fois j'ai vu juste en ce qui concerne l'heure de son départ. C'est déjà tard ! J'ai envie de la pousser pour accélérer sa sortie du jardin ! Lola est prête elle aussi et fière d'être la seule passagère. Comme d'habitude je descends ouvrir le portail. Je ne sais pas combien de temps nous allons être séparés : trois jours, quatre jours ou une semaine. Elle me manque déjà mais si elle s'en va, c'est à cause de son travail. Et puis je ne suis pas tout-à-fait seul ! Il y a Kevin qui rentre le soir à la maison, il y a Siki mon fidèle gardien et enfin Bella la plus

petite mais certainement pas la plus discrète ! Maman est au rez-de-chaussée tellement silencieuse qu'elle me donne l'impression d'être à l'autre bout de la ville ! Tellement discrète qu'elle semble être absente ! Non, seul c'est faux ! Je ne suis pas seul ! Il y a du monde qui m'attend chez moi quand je rentre du boulot. Je suis chanceux d'être entouré de la sorte. Je n'ai pas le droit de me comparer à des personnes vraiment seules et qui sont confrontées à une espèce de nouveau fléau moderne. Leur drame ressemble étrangement à une mort sociale !

STOP ! Assez ! J'arrête ! Plus d'allusion lugubre et pessimiste ! Je remonte l'allée en pensant à mon épouse et à la chihuahua de Natacha. Les deux vont me manquer ! Au premier, Bella me regarde avec des yeux d'une grande douceur et bourrés d'inquiétude. Elle me questionne mais je ne comprends pas tout : elle veut savoir si par hasard les deux pièces manquantes ne sont pas derrière moi.

– Allez Bella, viens ici ! ... Bella ! Non Bella, il n'y a personne ! Je suis tout seul ! Allez viens !

Mais Bella reste encore quelques instants à attendre sa demi-sœur et sa maîtresse. On ne sait jamais, peut-être qu'elles traînent toutes les deux au rez-de-chaussée ! Peut-être ont-elles décidé de faire un peu de ménage dans le couloir d'en bas ! Marianne est restée peut-être avec mamie ou elles ont décidé de jouer à cache-cache derrière un platane ou le puits !

– Bella ! Allez, viens !

Elle se fait une fois de plus une raison en se souvenant des bagages qui s'empilaient dans le hall. Non bien-sûr, on n'a pas empilé tout ça pour aller jouer à la marelle ou à trape-trape ! Concernant mamie, inutile de croire au Père Noël car à cette heure-ci, le marchand de sable a déjà fait sa livraison ! Alors pour jouer à cache-cache, on attendra plutôt demain ! Cela signifie que « maman » est vraiment partie avec Lola et qu'elle doit rester avec le grand Siki. Vraiment partie, VRAIMENT PARTIE.

– Bella ! Viens ici !

Ma moscovite miniature abandonne notre porte d'entrée et trottine jusqu'à la banquette de la cuisine. Elle saute et s'installe dans son panier avec sa tristesse habituelle. Demain, elle boudera une partie de la la journée ; ça ira mieux après-demain.

Elle oubliera une nouvelle fois qu'elle a été mise à l'écart par sa maîtresse ! Quel énorme paradoxe entre l'affection que lui porte Bella et le manque d'intérêt évident que Marianne ne dissimule même pas pour ce petit animal. Heureusement, je rétablis un semblant d'équilibre précaire. Et comme je vous l'ai déjà dit, les chiens ne sont pas calculateurs : ils aiment ou ils n'aiment pas ! Pour eux c'est simple comme bonjour et il n'y a aucune espèce d'ambiguïté.

- Papa, bonne nuit !
- Bonne nuit Kine !
- Ah, Bella a les oreilles penchées ! C'est mauvais signe ! Elle est triste ?
- Ouais ! C'est vrai que c'est facile de connaître son humeur ! Hein ?  
Comme tu dis, elle a les oreilles en arrière et elle a aussi la queue basse ! Pauvre Bella !
- Et Siki ?
- Oh, lui à mon avis, il a compris ! C'est un vieux chien ! Il est fataliste à sa manière !
- Demain matin je peux prendre la Twingo pour aller à Jean Perrin ?
- Oui ! Pas de problème ! C'est vrai qu'ils sont en grève demain à la RTM !
- A partir de demain ! C'est bon pour toi ! Non ? Me dit-il intelligemment.
- En principe oui ! Quand il n'y a ni bus ni métro, on a beaucoup de boulot aux stations !
- C'est bien ça ! A demain, papa !
- Oui ! A demain !
- Bonne nuit les chiens !

Je suis étonné et ravi que notre grand Kevin ait dit tout ça ! On vient d'avoir un vrai dialogue ! Il pose doucement une main entre les deux oreilles de Siki comme s'il voulait le coiffer. Pourtant même sur une tête de staff, il n'y a pas grand chose à coiffer ! Il n'a pas la moindre frange. Quelques secondes plus tard, notre fils passe affectueusement sa main droite sur notre chihuahua. L'animal veut nous faire croire qu'il dort ! Mais il n'en est rien ! Ma petite moscovite a doublement du chagrin. Ce soir elle ne mangera pas ou n'avalera que deux ou trois bouchées parce que sa maîtresse est partie mais surtout parce que Lola l'accompagne ! La jalousie chez les petits chiens n'est pas un vain mot ! C'est du solide, du costaud ! Les conséquences de ce sentiment d'abandon ne durent en principe qu'une journée ; après tout rentre dans l'ordre ou presque ! Donc pas de quoi fouetter un chat ni

même un furet ! Ah, sacrée Bella ! Sacré caractère !

Le temps passe inexorablement et Kevin a terminé sa troisième année de Prépa avec à la clé une très bonne nouvelle pour lui, pour nous mais surtout pour ma mère. En effet, ayant fait sa demande d'entrée dans plusieurs écoles des Arts et Métiers, il nous annonce qu'il est pris à Aix-en-Provence. Ouf ! Si Aix n'est pas la porte d'à côté, entrer aux « Arts » d'Aix, cela veut dire que nous reverrons notre fils tous les week-ends ; il pourra revenir souvent chez nous aux Olives ! Ca c'est formidable ! Notre ciel s'éclaircit et les angles ainsi arrondis adoucissent la ligne perturbée de mon horizon !

- Et pour dormir, tu vas faire comment ? Demande maman à son petit-fils.
- J'ai la chambre en Cité U !
- Et c'est loin de l'école ? Continue la mamie-poule.
- Non, non ! C'est carrément à côté ! Ils ont bien calculé leur coup ! Simplement il y a une autre entrée pour accéder aux chambres.
- Tu y es déjà allé ?
- Non on va aller avec maman cette semaine faire du repérage ! Mais j'ai vu le plan sur internet !

Je connais une grand-mère contente elle aussi que Kevin poursuive ses études à Aix. Elle s'inquiétait de ne plus le voir à la maison. Je la trouve fatiguée mais c'est normal. C'est ce que m'a encore répété notre médecin de famille au téléphone voici quelques jours. Oui c'est vrai elle a été opérée du cœur à deux reprises mais les deux fois se sont plutôt bien passées. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'elle est faible mais dans sa robe de chambre bleue, j'ai l'impression qu'elle traîne de plus en plus la patte, que sa blondeur perd de l'éclat et qu'elle a beaucoup de mal à porter ses soixante-dix-sept ans. Je l'accompagne au Leader Price des Olives chaque semaine et c'est à ce moment-là alors que je pousse le chariot derrière elle, que je vois maman vieillir chaque fois davantage. Les années passent et on change, vous, elle et moi ! Chez elle, ça se remarque un peu plus que chez les autres. Ses années sont lourdes à porter ! Une fois la porte automatique franchie on commence nos emplettes et j'essaie de chasser mes idées noires en pensant au nombre d'été que Dieu voudra bien lui accorder. Je demande simplement au tôlier d'être généreux puisqu'il nous surveille de là-haut. Je comprends aisément que maman soit heureuse que son petit-fils ne quitte pas la région.

Depuis hier, Bella et Siki sont de nouveau en couple, disons plus exactement en binôme ! Lola n'étant plus là pour tenir la chandelle, j'envisage avec un minimum d'humour le résultat d'une saillie accidentelle entre ces deux chiens. Mon imagination me conduit à

quelques naissances qui pourraient révolutionner la génétique canine ! A en croire mes calculs et mes rapprochements savants on pourrait même faire des sous avec de tels parents et créer ainsi le laboratoire des horreurs rémunératrices !

- Un chihuastaff ou un staffhuahua ! ... Allez venez les chiens ! On sort !  
On a assez déconné !

Comme d'habitude, l'un et l'autre démarrent au quart de tour. La chihuahua suit le staff dans une cavalcade aussi bruyante qu'une descente de colonie de vacances sur des marches d'escalier en bois. L'envie de pisser a pris le dessus sur la nostalgie. Partie hier soir, Marianne est passée au second plan. Bella donne provisoirement la priorité à la vidange de sa mini vessie. Durant une bonne quinzaine de minutes, ça gambade avec application ; en principe je les libère quatre fois par jour. Pour Siki c'est parfait ; il est propre et je n'ai rien à dire concernant ses besoins et son éducation. Bella en revanche va sur son alèse pour les « urgences » épisodiques ! Ce carré à langer est installé à son attention au premier étage devant la porte-fenêtre du séjour. Je change cette bouée de « sauvetage » une ou deux fois par jour. Vous voyez, il n'y a pas de quoi pleurer ! Alors je ne pleure pas ! Mais il n'y a pas de quoi rire non plus ! Alors je souris !

- J'y vais papa ! Je reste là-bas pour manger !
- Ok ! A ce soir Kine !

Je rentre les deux chiens pendant que Kevin démarre le moteur de la Twingo. C'est vrai qu'aujourd'hui il y a la grève ! Alors à Marseille nous aurons droit au festival des bouchons ! Et je ne fais aucune allusion à quelques opercules de millésimes régionaux mais bel et bien aux embouteillages de merde devenus légendaires. Notre fils reste volontiers au self de Jean Perrin puisqu'on y mange bien. Les plats proposés sont plus que corrects ; ils ont la chance d'avoir une cuisine avec un vrai cuisinier aidé par une brigade. Oui c'est assez extraordinaire si on compare ce campus avec d'autres établissements où on se contente de la « bouffe » industrielle de préparateurs historiquement incontournables pour l'absence de qualité gustatives, une présentation sommaire et des qualités nutritives douteuses.

Quant à moi, la grève ne me dérange pas, au contraire ! Quand les chauffeurs de la RTM débrayent, nous les chauffeurs, nous faisons exactement le contraire car il y a enfin du taf pour les taxis marseillais ! Les jours où bus et métro restent aux dépôts, des grappes entières d'usagers attendent nos voitures au point d'obliger nos clients à se

donner des numéros d'ordre pour éviter les bagarres !

Je dis au revoir à nos deux gardiens patentés en espérant qu'ils ne fassent pas trop de connerie en mon absence. Mais je sais que ces gardiens-là n'en font pas beaucoup. Tant mieux !

- Les chiens, vous savez que je reviens manger avec vous ! Alors ne vous inquiétez pas ! Vous avez entendu ? Oui ?

Evidemment qu'ils m'ont entendu ! Je pense qu'ils comprennent la quasi totalité de ce que je leur raconte. Je leur parle énormément ; j'ai même la terrible sensation de parler davantage à mes chiens qu'à Kevin ou à Marianne ! Je vous l'ai déjà dit notre grand « petit dernier » est réservé tandis que Bella et Siki sont plutôt exubérants. Ma femme, elle, est toujours pendue à ses deux portables comme un malentendant à ses appareils auditifs ! Maman se contente de regarder le spectacle des jours qui défilent. Sa robe de chambre bleue toujours propre se voit de loin : selon moi elle doit en avoir deux ou trois afin de réaliser en cachette cet intelligent tournus ! Oui c'est vrai ! A la maison, mes chiens sont mon seul véritable auditoire et je les en remercie !

- A toute-à-l'heure maman !

Je ne sais pas si elle a capté ! Oui, elle a ! Elle me fait un geste de la main en restant debout sur sa terrasse pour me regarder partir comme on regarde partir le Messie en priant qu'il revienne vite ! Malheureusement je ne suis pas le Messie alors je lui souris en espérant que ça lui fasse du bien. La délivrance d'un sourire n'est soumise à aucune prescription médicale et ne coûte rien à l'Assurance Maladie ; sans compter qu'adressé avec sincérité il est peut-être aussi efficace qu'un Doliprane ou qu'un Efferalgan !

Allez, c'est parti ! J'espère que ma recette sera bonne ! Dans le taxi les heures passent vite, les matinées itou, je ne vous raconte même pas ! Et tous les matins en général, les taxi-men peuvent se vanter d'avoir un optimisme à rendre jaloux les « ravis » des crèches provençales !

J'arrive à l'instant sur nos emplacements des Cinq Avenues. Autrement dit, je viens d'atterrir à la station de taxis du Zoo. Une personne attend très satisfaite de me voir arriver.

- Bonjour ! Vous êtes libre ?
- Oui, Monsieur! Où allez-vous ?

- A l'aéroport ! A cette heure-ci il y a toujours des taxis à cette station ! Aujourd'hui vous êtes le premier et le seul ! Et ça fait plus de vingt minutes que j'attends !
- Et bien vous voyez, vous avez eu raison d'attendre ! Vous êtes tombé sur le bon numéro !

Je me flatte un petit coup, ça ne peut pas me faire de mal ! Ce client a de l'humour et sourit. Je lui explique que je suis souvent à la station du Jardin Zoologique et que si l'attente a été longue, c'est que les transports en commun ont débrayé depuis 7h00 ! Ceci explique cela ! L'un dans l'autre, comme on dit, ça travaille bien pendant la grève ! Il faudrait même que la RTM instaure ses grèves perlées deux ou trois fois par mois afin de booster nos entrées en caisse ! Enfin ! Cette matinée commence bien : Un aéroport ! A la station, c'est inespéré ! Un vrai coup de bol ! Je n'ai pas téléchargé l'« appli » de la Française des Jeux mais ce matin mérirait que je m'attarde quelques minutes à remplir une grille de loto !

Vers 13h00 je suis de retour à la maison et globalement content. Je suis surtout content de pouvoir prendre mon temps. Pour une fois ! En effet, je ne sais pour quelle raison, mon premier client de l'après-midi s'est décommandé. Peut-être qu'il a la diarrhée ou une rage de dents ! Ca m'est égal ! Je vais m'autoriser une petite sieste sur ma natte de gym en compagnie de mes inséparables compagnons : Bella et Siki. J'ai conservé l'optimisme de ce matin dans l'attente de le garder jusqu'à ce soir ! Et pourquoi pas démarrer mon après-midi comme ce matin avec un aéroport ou mieux encore ? On verra !

Le jeudi dix-sept décembre 2015 à 15h00 la sonnerie de mon portable me sort d'un demi-sommeil à rallonge. Oh, petite sieste suspends ton vol ! Je réussi à m'asseoir alors que j'étais allongé depuis une bonne quinzaine de minutes totalement abandonné à mon quart d'heure de détente institutionnelle. Une voix pleine de prudence et de compassion m'annonce, avec une tessiture de circonstance, le décès de maman. Hospitalisée depuis quelques jours, je ne m'attendais pas pour autant à son grand départ. C'est vrai qu'elle toussait beaucoup en dépit des antibiotiques absorbés depuis près de deux semaines. Cette incroyable nouvelle me fait l'effet d'une cascade d'eau glacée qui serait tombée sur ma pauvre tête avec une violence peu commune. Une sorte de douche écossaise ou sénégalaise peu importe ! Elle est agressive et féroce pareille à une guillotine dont la lame me décapite sans aucune pitié. J'ai quand même le droit de me relever sans pour autant reprendre mes esprits. Etrange sensation quand je me retrouve debout : il semblerait qu'en quittant cette terre, maman ait emporté une partie de mon passé et les quelques petits morceaux d'enfance que je traînais discrètement derrière moi. En l'espace de

quelques minutes je suis devenu définitivement un adulte beaucoup plus âgé que la réalité de mon état civil !

Ce jours-là et durant les trois ou quatre journées qui ont suivi, j'ai apprécié la présence de Siki et de Bella : encore une fois Marianne était absente. Elle a pu se libérer le surlendemain pour les obsèques de maman mais j'aurais préféré qu'elle soit là pour vivre à mes côtés l'après-midi de la triste nouvelle aussi cruelle qu'inattendue. Je n'oublierai jamais cette terrible date qui m'a arraché une partie importante de mon épargne affective et a englouti à jamais mes plus beaux souvenirs d'enfance. Heureusement mes deux chiens sont près de moi, tout près de moi comme s'ils avaient compris la nature du drame qui vient d'ébranler leur maître en transformant un simple jour de la semaine en véritable jeudi noir.

– Oui, Sikof ! Mamie est morte ! Tu comprends ?

Il ne répond rien comme à son habitude mais je perçois énormément de gentillesse dans son regard. Ma petite moscovite est sur la banquette de la cuisine ; elle me fixe bizarrement. Aurait-elle compris les raisons de mes larmes ?

– Et oui, Belluche ! Mamie est morte ! Tu entends ?

Elle non plus ne répond pas mais elle est là et me regarde comme elle le fait souvent. Je m'étonne de ce nouveau prénom, à la fois customisé et très affectif dont je viens de l'affubler : « Belluche » ! Il a fallu que maman meurt pour que je rebaptise la petite femelle aux grandes oreilles. Il est sorti comme ça, presque instinctivement. Ce surnom lui va si bien ! L'heure n'est pas à la contemplation d'un pseudo patronyme mais c'est joli !

Maman est morte ! Quelle phrase assassine quand j'y pense ! Mon chagrin grandit alors que je caresse mes deux chiens. Je passe quelques coups de fil pour avertir notamment mes clients programmés et quelques collègues que cet après-midi, je n'irai pas travailler.

Une solitude indescriptible me dénude comme si j'étais chez mon médecin ! Heureusement que mes chiens sont là ! Je ne sais toujours pas s'ils ont compris exactement pourquoi je pleure mais ils s'approchent de moi pour que je les caresse et grâce à eux, je rhabille un peu ma grande peine à l'aide de quelques lambeaux de lucidité.

– Allez, venez ! On descend pisser ! Siki ! Allez, viens !

Me voici de retour à la réalité du terrain grâce à la cavalcade de mes compagnons. Elle n'est pas la même que d'habitude tout simplement parce que le cœur n'y est pas. Pourtant la vie doit continuer, c'est certain ! Et elle continue. Bella et Siki font leur tournée des grands ducs pour uriner tout ce qu'ils savent sur tout ce qu'ils sentent ! De mon côté j'erre derrière eux à la recherche de mes nouvelles marques. Les précédentes ont déjà disparu à l'annonce du départ de maman pour son grand voyage vers l'Eternité. Je commence tout doucement à me rendre compte que ma vie prend un nouveau départ.

– Qu'est-ce que tu regardes, Sikof ?

Il s'est mis debout les pattes « avant » appuyées sur notre portail bleu assorti à la robe de chambre de maman, ma chère défunte.

– Alors ! Qu'est-ce que tu regardes ? Hein ? Qu'est-ce que tu regardes ?

Et pendant que notre staff étudie avec sérieux l'avenue des Olives comme un pilier de bar analyse son verre vide, Belluche se contente de baisser la tête. Son petit menton au ras du sol, elle observe elle aussi le va-et-vient incessant des voitures. Cette solution s'impose à ma petite chihuahua puisque sa taille de naine lui interdit d'imiter son copain toujours debout à côté d'elle. Ils restent ainsi un bon moment à regarder la vie défiler devant nous, l'un dressé sur ses pattes « arrière » et l'autre presque à plat ventre. Moi, je pense toujours à la robe de chambre de maman que désormais plus personne ne pourra apercevoir. Non, ce vêtement azuré ne déambulera plus dans le jardin. Il est devenu à son tour un simple souvenir perdu dans le bleu du ciel.

– Allez les chiens ! Venez, on remonte ! Allez venez, on rentre !

Ils abandonnent leur poste de vigie et me suivent dans l'allée. Ils pissent tous les deux une dernière fois pour attendre jusqu'à ce soir 20h30 et nous retournons tous les trois dans la maison. Mes deux compagnons sont contents de remonter au premier étage, chez nous, chez eux. Leur maître sent couler quelques larmes quand il passe devant la porte de la cuisine du rez-de-chaussée derrière laquelle plus personne ne respire. Cette partie de la maison a déjà perdu son âme. Heureusement que nous habitons une villa sur deux plans !

- Allez rentrez ! Rentrez les chiens !

Bon Dieu, cela semble incroyable ! Maman est morte ! Je savais que l'évènement arriverait un jour mais pas aussi vite. Je m'efforçais de ne pas y croire. Maman est morte ! C'est comme un mauvais slogan pour des pompes funèbres ! Une drôle de pub dans un mauvais rêve !

Marianne m'appelle pour la troisième fois. Elle essaie de me consoler comme elle peut.

- Je descends à Marseille ce soir ! Comme ça demain je serai avec toi !
- Merci Chérinette ! Tu me manques !
- Toi aussi tu me manques, mon chéri !
- Je viens de sortir les chiens ! De toutes façons je reste à la maison !
- Ca va ! J'arriverai ce soir tard !
- D'accord !
- Ne dis rien à Kevin ! On lui dira demain, c'est mieux !
- Si tu veux ! Tu crois que ça change quelque chose, aujourd'hui ou demain ?
- Mais oui, mais oui ! Ne lui dis rien !
- Bon ! Ca va !
- Merci mon chéri ! C'est mieux !

Je ne sais pas si c'est mieux ou judicieux de ne rien dire à Kevin mais je me rallie au point de vue de mon épouse. On verra demain. Pour l'instant, ce n'est pas ce soir que maman mourra deux fois !

Demain arrive vite, trop vite hélas ! Il faut se décider à lui dire que sa grand-mère est morte. C'est une bonne chose qu'il soit à Aix-en-Provence pour ses études. Le week-end, en principe il est à Marseille ; il sera donc là pour les obsèques. Maman a préféré la crémation à l'inhumation. Fidèle à elle-même, elle ne voulait pas occuper un espace quel qu'il soit après sa mort. L'avantage de l'urne funéraire c'est d'être plus petite qu'un cercueil et beaucoup moins lourde à porter ! Mais à l'intérieur il y a autant de chagrin retenu prisonnier dans une sorte de boîte de Pandore.

- Allez, venez les chiens ! On sort !

Voici un bon moyen de s'aérer les méninges ! Curieusement, Bella et Siki se sont dirigés de concert vers la cuisine de maman comme s'ils avaient senti que quelque chose de grave s'était passé ! Ils savent qu'il manque quelqu'un et restent figés comme pour réfléchir au nom de la personne. Si je me trompe, je vous assure que c'est bien imité !

– Allez, les chiens ! Venez, on y va ! On descend au portail ! Allez venez !  
Elle n'est plus là Mamie !

Après avoir vendu la mèche sur l'identité de celle qui a mis les voiles pour toujours mes chiens reniflent à qui mieux mieux les alentours de la terrasse de maman, ils se décident à me suivre dans l'allée. Ils accélèrent ensemble pour rejoindre le portail : Siki en flânant ce qu'il faut pour une inspection rigoureuse des bordures et Belluche en trottinant fièrement, le petit fouet de mademoiselle à la verticale. Mes deux bêtes à poils oublient de se retourner vers leur père adoptif. Tant pis pour moi ! Une fois au contact de la grande grille bleue, ma moscovite se positionne ventre à terre ou presque pour regarder passer les voitures. Sa couleur fauve est centrée par les deux barrettes blanches qui dessinent ses minuscules fesses. Sa queue en point d'interrogation s'immobilise et fixe le zénith comme privé de son tempo perpétuel. Dès 7h30 l'avenue des Olives se remplit progressivement en direction de La Rose puis elle se bouche aussi sûrement qu'un évier mal entretenu par sa ménagère ! L'heure de pointe ! Je fais comme eux : je regarde tous ces gens qui défilent leur sale gueule au-dessus du volant et les mains sur leurs sales portables. Ils vont perdre un temps fou avant d'arriver à leur sale boulot, c'est certain ! Bien fait pour ces sales gens ! Oui, il y a des jours où je déteste l'être humain ; surtout les jours pairs et impairs ! Allez savoir pourquoi ?

– Siki, Bella ! Allez venez ! On remonte !

Mes chiens sont obéissants ; ils me suivent dans l'allée. En arrivant devant le plus imposant de nos deux platanes je pense à maman sur sa chaise métallique blanche. Le siège est désespérément vide et nous rentrons pour rejoindre le premier étage de cette maison qui a perdu son âme.

Mes deux chiens arrivent en tête au sommet des dix-sept marches. Ils m'attendent en me regardant affectueusement. Ils savent déjà qu'ils vont avoir leur gâterie. J'arrive moi aussi en haut de l'escalier grâce à des jambes qui ce matin pèsent des tonnes : le poids du chagrin sans aucun doute possible.

- Qui veut un stick ? Qui veut son stick ? Vous voulez votre stick ?

Apparemment ils le veulent tous les deux. J'ai l'habitude de leur offrir un bâtonnet pour les dents. Cette friandise me permet de joindre l'utile à l'agréable, comme on dit. Siki prend le sien avec beaucoup de délicatesse et je coupe en deux celui de Bella. Elle le saisit doucement et part se cacher en trottinant élégamment son petit fouet bien vertical dans l'attente de jouer son rôle de métronome quand le moment musical sera venu et que la partition aura été choisie.

Ah si seulement Marianne était là ! Elle n'arrive que ce soir et sûrement très tard ! Je ne me suis jamais senti aussi seul de ma vie. En partant ainsi, non seulement maman m'abandonne à mon sort de fils naufragé, mais elle emporte avec elle quelques parcelles vitales de mes cinquante-cinq ans et les souvenirs d'antan que nous partagions elle et moi.

Ce soir-là, Marianne est arrivé un peu plus tôt que d'habitude. Nous restons enlacés un long moment pour apaiser mon chagrin et le sien. Au premier étage, Siki et Bella attendent leur maîtresse ; ce bonheur animal adoucit notre peine et comme toujours, dès que Marianne met un pied dans notre hall, c'est l'effervescence générale. Malgré l'affection qu'ils me portent, je sais qu'à cet instant précis je passe au second plan.

- Regarde-les ! Heureusement, je ne suis pas jaloux !
- Oui, mes chéris ! Moi aussi, moi aussi je suis content de vous revoir ! Dit-elle aux deux excités.

Même le « vieux » Siki ose se mettre debout pour célébrer cette arrivée. Malgré ses mensurations plus que défavorables, Belluche n'est pas la dernière à faire étalage de sa bonne humeur. Moi, forcément, je pense à maman et à ma vie qui va prendre un nouveau départ.

La vie continue comme toujours ! Ce décès est un grand séisme au point de ne pas savoir quand et comment je réussirai à faire mon deuil. C'est vrai, maman était anormalement usée mais je lui donnais encore quelques années à vivre et cette mort me semble brutale. Je poursuis mon activité professionnelle comme il se doit pour m'aider à vider ma tête et Marianne en fait autant. A présent, la maison est seule, vraiment seule. Quand je pars le matin je ne vois plus cette silhouette blonde dans sa robe de chambre bleue prête à s'asseoir sur sa chaise en fer forgé. Maman n'est plus là pour surveiller notre logis. Désormais il n'y a plus que Bella et Siki !

Le matin, je prends l'habitude de prier Dieu ; je lui demande qu'il protège notre

domicile contre les cambrioleurs. Quand j'y pense, j'en fais une autre en début d'après-midi. J'ai peur de laisser la maison ainsi, abandonnée aux visiteurs indésirables, mais je n'ai pas le choix. Il faut bien travailler alors de ce côté-là, rien n'a changé sauf que je m'impose désormais de rentrer à la mi-journée non seulement pour sortir mes chiens mais également pour faire acte de présence. Les cambriolages ne sont pas que des pillages, ils sont aussi associés au vandalisme, au saccage et parfois à la cruauté. Je crains que mes chiens en pâtissent et qu'on leur fasse du mal. Siki est un costaud mais il a quinze ans et pour un chien c'est un âge très avancé quant à la petite Belluche elle ne ferait pas le poids face à un coup de pied donné par l'un de ces salopards sans pitié ! Elle serait satellisée en direction de quelque lustre ou vers l'un de nos platanes. Alors je m'impose un passage à la mi-journée.

Vers midi trente, quand je rentre chez moi, je vous jure que je suis soulagé de voir que tout est calme. La robe de chambre bleue de maman me manque plus que jamais mais le simple fait de retrouver mon portail et de remarquer que nos volets et notre porte d'entrée sont intacts me procure une immense satisfaction à la limite de la jubilation. Merci mon Dieu ! Merci ma Mère !

Au premier, j'assiste à une manifestation de liesse canine peu commune !

– Oui, les chiens ! Oui, les chiens ! On va sortir ! ... Vous êtes contents de me voir ? Oui, je sais vous m'aimez !

C'est alors que leur joie redouble d'intensité.

– Oui, oui ! Mais moi aussi je suis content de vous voir ! Moi aussi je vous aime ! Oui, Siki ! Oui, Belluche !

J'aime tellement cette petite chihuahua que le surnom de Belluche revient à mes lèvres de plus en plus souvent. Ce nouvel état civil lui va bien, je trouve. Et elle-même s'y est déjà habituée.

– Oui, Sikof ! Oui, oui Sikonov ! Allez, venez, on sort ! Allez on y va !

Les deux chiens s'arrêtent un court instant devant la porte de la cuisine du rez-de-chaussée. La pièce est silencieuse. Forcément, il n'y a plus personne là-dedans ! Ce silence de mort est assourdissant ! Et pour cause ! Alors ils passent leur chemin et se précipitent dans le jardin. Ils vont faire un petit tour sur la terrasse de mamie où tout est

calme, hélas ! Eux aussi ont du mal à s'habituer à l'absence de la robe de chambre bleue. La chaise métallique est là mais plus personne ne s'y assoit. Elle reste désespérément vide. A quoi peut bien servir une chaise sur laquelle personne ne s'assoit ?

– Allez venez ! On descend ! Venez, venez ! Bella, Siki ! Allez venez !

Nous nous rendons tous les trois à notre portail. Aussitôt, Siki se lève sur les pattes postérieures et Bella se baisse sur ses antérieures. Immobile au ras du sol, elle aussi étudie le trafic de l'avenue des Olives. Son mini fouet en guise de métronome attend patiemment une mélodie du bonheur bien rythmée ! Je sens qu'elle va mettre un bon moment avant de se pointer ici et nous bercer d'illusions !

– Mais qu'est-ce que vous regardez, les chiens ? Hein ?

Le savent-ils eux-mêmes ? Au bout d'une minute ou deux, ils en ont marre de compter les voitures et moi aussi. Ils quittent leur poste d'observation comme s'ils avaient d'autres projets !

– Allez, venez ! Vous avez raison ! On remonte ! Allez, les chiens, on remonte à la maison !

Les jours passent inexorablement. La vie suit sa ligne de conduite presque tout le temps en excès de vitesse. Ben voyons, elle en profite puisque zéro prune n'est attribuée à quiconque. Non, aucune sanction pour allure excessive, nous ne sommes pas sur la route ! Nous sommes dans la vie tout simplement. Et ça s'accélère ! Pas moyen de freiner, on ne peut que ralentir, et encore ! D'ailleurs il n'y a pas de frein. Une seule pédale : celle de l'accélérateur, bloquée au plancher ! Heureusement j'ai mes chiens ! Ils agrémentent mon existence en l'absence de Marianne en m'aidant à digérer toutes ces incohérences vitales.

Depuis le décès de maman, la maison me paraît trois fois trop grande mais peu importe. Les vendredis soirs je me satisfais de la présence de Kevin même si le week-end ne dure que deux jours, autant dire rien du tout ! Notre fils est toujours aussi silencieux pourtant quand il est là, la maison se remet à vivre comme avant, presque comme avant. Il faut se rendre à l'évidence, les choses changent et je ne suis pas un fan des changements.

- Ce soir il y aura Kevin ! Vous êtes contents, les chiens ?

Bien-sûr qu'ils sont contents ! Moi aussi je suis heureux d'accueillir mon fils, d'autant plus que nos deux grands, Nathalie et Grégory, brillent par leur absence. C'est vrai aussi qu'ils sont loin alors même Marianne s'est fait une raison. D'accord d'accord, j'arrête de chialer !

Cette fois-ci, la Twingo étant restée à Marseille je suis allé chercher notre fils à Aix. Arrivé devant l'entrée du parking de l'Ecole des Arts et Métiers, je lui passe un coup de fil pour l'avertir de ma présence. Au bout de quelques instants j'aperçois dans mon rétroviseur sa grande silhouette qui avance avec assurance et sérénité. Je l'envie de l'ensemble de mes neurones. A son âge, tous les espoirs lui sont permis ! Tant mieux pour lui. Pourvu qu'il en soit conscient. Moi, à son âge, je n'étais même pas conscient de ma connerie ! Aujourd'hui seulement je reconnaiss l'inconsistance qui caractérisait mes vingt ans ! Et ça cousin, fais gaffe ! Un jour ou l'autre tu le paies cash !

- Bonsoir Kine ! Alors ! La semaine a été bonne ?
- Bonsoir papa ! Oui, ça va ! Et toi ? C'est pas trop dur à la maison ?
- On fait avec, Kine ! On fait avec !
- Je te crois !

Nous voilà repartis en direction de Marseille pour essayer de passer un bon week-end ! On verra bien ! Il faut y croire alors j'y crois ! A ma droite, Kevin est fier de lui, ça ne change pas.

- Et les chiens ? Est-ce qu'ils vont bien ?
- Ca va, ça va ! Ils cherchent mamie tous les deux !
- Normal ! Elle aimait beaucoup Siki et Bella !

C'est évident ! Si maman était une fan inconditionnelle des chats, elle aimait aussi les chiens. On aime les animaux ou on ne les aime pas ; mais quand on les aime je pense qu'on les aime tous et sans restriction. C'est à se demander comment certains maîtres juilletistes ou aoûtiens peuvent les abandonner en forêt l'été avant de partir en congé !

Je suis heureux de me retrouver en compagnie de Kevin l'espace de ce trajet Aix-Marseille. Il nous faut plus d'une demi-heure pour rallier notre portail car le trafic est dense le vendredi soir mais ça ne change rien. Ce petit moment privilégié au cours duquel nous échangeons quelques idées je le vis volontiers et pleinement. Ma journée a été longue et

je suis fatigué pourtant cet aller-retour n'est rien face au privilège d'être dans mon taxi avec lui. Je pense souvent à l'avenir et en particulier au jour où ces allers-retours auront pris fin parce que notre fils mènera sa barque et qu'il aura sa propre vie d'homme libre. Je sais que ce jour arrivera très vite et qu'il me manquera comme son frère et sa sœur, c'est certain et c'est comme ça ! Alors contentons-nous de savourer l'instant présent. J'adopte aussitôt et au moins pour quelques minutes la nouvelle philosophie canine : carpe diem !

- Maman est à la maison ?
- Peut-être qu'elle rentre ce soir ! Mais pour l'instant je n'en sais strictement rien ! Elle non plus d'ailleurs !
- Ouais, comme d'habitude !
- Tu as tout compris !

Il est 19h00 quand nous arrivons dans notre jardin. Il fait nuit et tout est éteint. Je ne dis rien à Kevin mais une immense bouffée mélancolique m'envahit. Maman n'est plus là pour donner de la vie à cette façade sombre et exsangue. Je n'ai qu'une envie, pousser notre porte d'entrée pour éclairer le jardin de ce côté-ci ainsi que la terrasse du rez-de-chaussée. Ca y est ! Les ampoules sont allumées et la maison nous observe, comme si rien n'avait changé ! Enfin, avec la tristesse en prime !

- A quelle heure tu veux manger, Kine ?
- Quand tu veux, papa ! Quand tu veux ! Bonsoir les chiens ! Bonsoir ! Ca va Siki ? Oui Bella ! Oui, oui ! Toi aussi ! Salut !
- Ok ! J'allume la télé ! Il y a Nagui !

Et en attendant de venir s'asseoir avec moi devant « N'oubliez pas les paroles », Kevin se libère difficilement de l'exubérance de notre paire de bêtes à poil ras pour se précipiter dans les toilettes. Combien de temps va-t-il encore y rester ? Mystère, mystère ! Ici dans notre maison des Olives, c'est je crois l'endroit qu'il préfère et l'en faire sortir, croyez-moi, est aussi délicat qu'un accouchement par césarienne !

Ce soir, le roi n'est pas notre cousin ! En effet, je prépare des spaghettis sauce bolognaise ! En cuisine, soyons francs, ce sont les pâtes que je réussis le mieux ! Je ne suis pas un cordon bleu mais je me débrouille. Nous allons tous nous régaler ! Comme quoi finalement, il faut peu de choses pour transcender une ambiance morose vouée à la nostalgie spasmodique et la rendre presque agréable au moins pour un temps.

Bella et Siki ont vite compris que le menu de ce soir est l'un de leurs préférés ! Les

deux truffes noires sont à l'affût du moindre effluve de viande hachée et de sauce tomate ! Je vous l'ai dit : ce soir tout le monde sera content à l'exception de Marianne qui ne mangera qu'une infime quantité de ma préparation culinaire réalisée avec tant d'amour. Elle aime les spaghettis mais elle a peur de grossir ! Tans pis pour elle ! Nous en aurons un peu plus pour nous !

– Tiens, Siki ! Siki !

Une fois de temps en temps, j'aime bien que mes chiens participent à notre repas. Je sais que c'est une mauvaise habitude et que les spécialistes du comportement animal déconseillent ce genre de pratique. Mais avec mes spaghettis, commence la distribution alternative de pâtes en sauce avec un ou deux vermicelles de fromage râpé collés sur la pâte. Pour nos chiens, c'est la fête en attendant d'être servis copieusement. Staff et chihuahua attrapent la gâterie et la dégustent en fermant les yeux. Ils flattent ainsi l'ego de votre serviteur, vous en conviendrez ! Siki avance vers moi comme le paroissien fait ses quelques pas vers le prêtre en ouvrant la bouche ou en superposant ses mains s'il est un fervent disciple des gestes barrières. Vous avez reconnu ici le moment de l'Eucharistie ! Facile !

– C'est bon, hein ? ... Attends Belluche, attends ! ... Tiens !

Bella compense sa petite taille par un appétit féroce. Les pâtes, c'est son affaire ! Enfin ! Encore une journée de passée ! Mon Dieu, que ça passe vite ! Les semaines défilent avec une insolence peu commune. Nous sommes déjà en novembre ; j'espère allumer le chauffage vers le 15 et pas avant ! Je battraï ainsi le record de l'année dernière où je n'avais allumé que le 10 novembre ! Dans la journée il fait bon ; c'est la nuit que ça pique un peu. Pour cette nuit la météo avait annoncé 8 degrés sur Marseille ! Je neutralise cette fraîcheur grâce à nos deux radiateurs électriques. J'en branche un au rez-de-chaussée et le second dans notre hall, au premier. Il ne fait pas froid mais notre quartier est très humide et cette humidité gagne régulièrement du terrain sur l'ensemble du secteur de l'avenue des Olives. Maman était frileuse, la pauvre, mais maintenant qu'elle nous a quitté pour le boulevard des Allongés, j'économise le fuel, croyez-moi !

Avec Marianne, nous avons compris que notre fils voulait se rendre à Aix-en-Provence tout seul comme un grand qu'il est depuis longtemps. Je n'ai vu aucun inconvénient à lui confier définitivement la Twingo. Mais cette nouvelle étape m'a fait comprendre que Kevin a encore grandi et que nous n'allons pas tarder à le voir partir pour

mener sa propre vie en remplacement de la nôtre. Nous avons eu la chance de le voir atterrir aux « Arts » d'Aix mais cette chance-là risque de ne pas durer ! Après l'Ecole d'ingénieurs, où va-t-il poser son zinc ? Et puis il a le stage à l'étranger qui nous guette ! Lui je ne l'oublie pas ! Ce stage, c'est encore une autre histoire ! Que choisira Kevin ? Et qu'obtiendra-t-il ? La Russie, l'Espagne, l'Angleterre ? On verra bien ! On aura donc le temps de se faire du souci plus qu'à notre tour, quand il devra s'en aller !

Enfin, quand tout le monde sera parti, il me restera les chiens ! Siki et Bella, eux, ne prévoient aucun stage canin hors de nos frontières ! C'est déjà une bonne nouvelle ! Quand je me retrouve seul dans notre grande maison et surtout maintenant que maman n'est plus de ce monde, je vous assure que bien souvent je voudrais être ailleurs ! Oui, mais où ? Me répondrez-vous ! Et je vous rétorquerai que c'est une sacrée bonne question car moi-même je n'ai pas de réponse. J'ai une vague idée d'un éventuel déménagement vers notre petite maison de campagne des Camoins dans le 11ème arrondissement de Marseille. Ce déménagement serait beaucoup plus qu'un changement de domicile ; il serait comparable à un changement de vie, à un véritable retour aux sources ! Mais il y a deux « mais » ! En effet, cette villa est louée à un couple et je dois donner congé aux occupants trois mois avant la date anniversaire du bail pour me propulser là-bas ! Le second « mais » me pousse à rester aux Olives car notre villa des Camoins n'est plus ce qu'elle était quand nous y montions pour passer les vacances d'été et les week-ends alors que je n'étais qu'un enfant. Oui, tout ça c'est fini ! Ce ne sont que des souvenirs, de très bons souvenirs mais qui sont la réalité d'avant. Les années ont passé, les gens qu'on aimait aussi. Il y a eu beaucoup de décès et je ne pense pas seulement à celui de maman ! Toutes les personnes que j'aimais en ce temps-là ont disparu, hélas ! Et il ne me resterait plus que mes chiens pour me tenir compagnie dans ce grand jardin où j'étais si bien. Alors j'essaie de rester lucide ! Mais parfois la lucidité est un luxe ! J'y pense souvent à ce déménagement même s'il est fortement compromis ou pire, condamné aux oubliettes.

Comme d'habitude je vais me coucher vers 23h30 et je ne m'endormirai pas avant demain c'est-à-dire entre 1h15 et 1h30 !

– Relax Max ! Y a Lavax ! Relax Max ! Y a Lavax !

A ces mots, Siki le bien nommé vient au petit trot poser son menton sur mon drap ! Il regarde Belluche en l'enviant tout en poussant d'infimes gémissements affectifs de sa voix doucereuse. Il jalouse sa copine Bella déjà sur le lit et fière d'y être. Non, je nuis pas insomnique, je suis un couche tard ! Le soir, je fais durer le plaisir sans compter qu'à cet

heure-là, RTL9 ou Paris Première diffuse régulièrement un film d'action ou d'horreur. J'adore les deux genres ! Et quand Marianne arrive, on en remet une couche ! Je me relève et je vais chercher ses bagages au rez-de-chaussée. Vous avez compris, le retour au bercail de mon épouse est synonyme de nuit plus courte. Quand on aime on ne compte pas ! Et nos deux chiens non plus, ils ne comptent pas ! C'est la fête au village, dumoins j'essaie de m'en persuader !

Le lendemain matin, Marianne m'annonce le prochain rendez-vous de Bella chez le vétérinaire.

- Pourquoi tu y vas, Chérinette ? C'est pour son vaccin ?
- Non, non ! C'est une copine qui habite Nice qui m'a conseillé de la montrer tous les ans !
- Pour son petit syndrome ?
- Oui, oui ! J'ai lu dans un magazine que c'est un point commun à la race et que ça peut déboucher sur un problème cardiaque !
- Ah bon ? Elle s'y entend en chiens, ta copine ?
- Et oui ! Alors je vais voir le Dr Caruso lundi à 11h00 !
- Tu ne travailles pas, lundi ?
- Non ! Je travaille mardi après-midi ! Je partirai lundi soir ! Me dit-elle en s'asseyant dans la cuisine tout en tapotant sur l'écran de son portable.

Je ne pense pas qu'il faille s'en inquiéter plus que ça mais c'est vrai que Bella tousse. Elle tousse un peu, et un peu plus qu'avant. L'étrange sensation d'étouffement perdure et ça, ça m'inquiète davantage. Pourtant globalement elle va bien. Elle est vive, elle mange bien et elle gambade volontiers dans le jardin. Elle court comme un lapin, je dirais même comme un lièvre !

Les années passent et ce petit animal vit chez nous depuis bientôt six ans ! Non, décidément je ne me fais pas de souci : Belluche n'est pas malade. Bien au contraire : elle est de plus en plus attentive à ce que nous faisons ! Mais que va nous raconter Madame Caruso après la prochaine consultation ? Mystère et suspens sont à l'ordre du jour !

- Bella ! Qu'est-ce qu'elle dit maman ? Tu es malade ?
- Malade, non ! Mais c'est mieux de la montrer !
- Viens ici Belli-Bello ! Allez viens ! On va aller chez Caruso ! Maman a raison !

- Bien-sûr que j'ai raison !

Et je prends ma chienne mi-portion sur mes genoux. Elle est désormais titulaire d'un surnom supplémentaire : Belli-Bello ! Je le trouve sympathique ce pseudo et j'aime bien l'appeler ainsi. Je crois que les petits noms et leur nombre en général sont proportionnels à l'affection que l'on porte aux êtres à qui ils sont destinés. Ce drôle d'animal que je détestais quand il a atterri sur notre tarmac fait à présent partie de notre vie. Oui, on l'aime ! Et oui, je l'aime beaucoup ! Mon regard a changé vis-à-vis des petits chiens à leurs mères ! Maintenant ce sont les mères elles-mêmes que j'ai du mal à encadrer ! Je n'ai jamais apprécié les faux bourgeois de mes deux ! Alors pensez-donc quand ils vieillissent et osent nous donner des leçons en promenant leur roquet trois fois par jour !!

La visite chez notre vétérinaire n'a pas été forcément décourageante mais elle nous a fait toucher du doigt un peu plus sérieusement cette anomalie dans l'état de santé de Bella ; celle-ci nous oblige à être attentifs et nécessite une prise de médicaments à partir d'aujourd'hui. Elle est la bienvenue au club des avaleurs de cachets, de capsules et d'ampoules ! La Fédération de tous ces clubs de « malades » est certainement très riche !

- Elle m'a donné une plaquette de Bénéfortin ! Elle doit en prendre un demi le soir avant le repas !
- Oh, ça va ! Un demi comprimé c'est pas la mer à boire ! Et qu'est-ce qu'elle t'a dit d'autre, Caruso ?
- Elle m'a dit que Bella a un gros cœur à surveiller ! Elle a aussi une petite insuffisance mais que pour l'instant, ça va ! Il ne faut pas forcément s'inquiéter ! Elle la revoit dans deux mois !
- Ok ! Viens ici Belluche ! Viens ici !

Bella est venue rapidement vers moi sans se faire prier. Elle aime que je la prenne dans mes bras. A-t-elle compris que ce soir elle devra prendre sa première dose de Bénéfortin ? Je ne sais pas. Mais je la trouve jolie cette petite chihuahua avec ses grandes oreilles toujours à la recherche de la meilleure réception des informations. Dire que quelques années auparavant je ne la calculais même pas ; je la trouvais envahissante, ridicule et moche ! Comme quoi le temps arrondit mieux les angles qu'un rabot ! Il ne nous aime pas beaucoup mais parfois il nous rend quelque service !

- Comment tu vas faire pour lui donner son médicament ?

- A la seringue ! Je dois en avoir une dans un de mes tiroirs !
- C'est pas mieux de lui donner avec sa nourriture ? On peut mélanger le cachet avec la viande ou le poulet ! Non ?
- Non ! La seringue c'est mieux !

Je trouve rapidement cette seringue en plastique. En fait nous avons de la chance : je n'en ai pas trouvé une mais deux dans les tiroirs de mon bureau ! La première est très fine et longue, l'autre un peu plus grosse, par conséquent plus pratique. Cette dernière fera donc l'affaire ! J'ai déjà eu l'occasion de donner des médicaments de cette manière. Par exemple ce procédé m'a permis de calmer les deux ou trois diarrhées de Siki en lui faisant ingurgiter en douceur du Smecta. Ce produit est d'ailleurs un excellent remède contre la « liquida cagagna ». Attention mesdames et messieurs il ne soigne pas mais a au moins le mérite de « boucher » aussi bien les chiens que les hommes !

Ce soir c'est l'événement ! On va donner son Bénéfortin à Bella. Sacrée Belluche !

- On va voir si elle va se laisser faire !
- Mais oui Chérinette ! Elle va se laisser faire, tu vas voir ça tout de suite !

Et me voilà appliqué comme un horloger suisse penché sur son établi. Je coupe le comprimé réservé à ma petite chihuahua. Je réalise le savant mélange avec de l'eau du robinet. Je tourne longuement la petite cuillère pour que la mixture soit buvable ou « available » si vous préférez !

- Allez viens Belli-Bello ! Il faut prendre le médicament !
- Elle n'a pas l'air emballée ! Me dit Marianne.
- Mais non ! Elle est intelligente, notre Belluche !

Une fois installée sur mes genoux, je force l'ouverture de sa petite gueule et glisse le bec de ma seringue entre ses dents. Il y a un passage sur l'arrière des mâchoires. Elle résiste un peu mais j'insiste avec une douce autorité.

- Allez Bella ! Il faut avaler ! Allez ! Voilà, comme ça !
- Bravo, mon chéri !
- Oh, c'est plus facile avec elle qu'avec Sikof !

La première prise est un franc succès au point que le staff se demande pourquoi il n'a pas droit à son médicament lui aussi. Un peu exigeant il me regarde d'un air très interrogatif. Il veut sa dose.

- Et non, Siki ! Toi tu n'en a pas ! Tu n'es pas malade ! Quelle chance !

Je refuse le comprimé de Bénéfortin à l'athlète aux oreilles de Batman. Mon aplomb est sans équivoque et sa frustration non plus. Sa gueule de staff en dit long sur sa grande sensation d'injustice.

- Il veut son médicament, lui aussi !
- Je sais Chérinette ! Mais il devra attendre ! S'il veut je lui donne du Smecta !
- Pourquoi ? Tu veux le constiper ?
- Tu ne veux pas que je lui donne du sirop pour la toux ou une ampoule de vitamine D ?
- Non mais on ne sait jamais ! Pour prévenir une diarrhée !
- Ouais, tu as raison ! Je lui donne un sachet entier et après on est tranquille ! Il ne va plus caguer pendant deux jours !

Point de Smecta ! Il se fait donc une raison et se couche à côté de la table de la cuisine. Bella préfère occuper la banquette clic-clac. Si elle n'a que ce demi comprimé comme traitement, cela veut dire que notre petit animal ne se porte pas si mal que ça ! On verra dans deux mois pour son contrôle chez Caruso, notre véto. Avec un nom pareil, vous serez d'accord avec moi que cette charmante dame aurait davantage sa place à l'opéra de Marseille plutôt que gagner sa vie en soignant les bêtes à poils ou à plumes. Enfin attendons notre prochain rendez-vous pour savoir si elle n'a pas déjà songé à se reconversion pour le belcanto.

Le lendemain, comme tous les matins, je prépare le petit-déjeuner. Le préposé au café filtre, c'est moi ! En principe Marianne se lève après moi. Bien après moi ! J'ai du mal à me lever mais je me fais violence tandis que mon épouse souffre énormément au moment de quitter notre lit. Elle prône plutôt la non-violence, si vous voyez ce que je veux dire !

- Où vas-tu aujourd'hui, Chérinette ?

- Nulle part ! Je suis à la maison !
- Pas possible ?
- Oui, oui ! Je suis là !

Je suis très étonné par sa déclaration ! Marianne reste à la maison aujourd'hui ! Chouette ! Puis je modère mon enthousiasme car elle est peut-être malade, on ne sait jamais ! Ce qui me convient quand elle est à la maison, c'est que je peux sortir pour faire les courses par exemple, je ne serai pas obligé de tout fermer, portes et fenêtres ! La peur du cambriolage m'impose toutes ces précautions. La présence de mon épouse va me dispenser de ce gros travail de fermeture. Mais je ne sais pas pour autant jusqu'à quel point Marianne va être à la maison ! Même quand elle est là à Marseille, elle n'est pas là, chez nous ! Je suis marié à une femme clonée à partir d'un courant d'air ! Je suis surpris de ne pas être constamment enrhumé ! J'ai certainement une armée d'anticorps particulièrement bien entraînés qui veille sur moi !

Siki est de bonne humeur et Bella itou ! En ce qui concerne leur caractère, les deux chiens sont aux antipodes l'un de l'autre. En effet, si Belluche s'occupe de tout et de n'importe quoi et semble analyser le moindre de nos gestes, le staff ne paraît pas véritablement captivé par ce qu'il se passe au premier étage, à l'exception des questions contingentes directement liées à sa gamelle et à son régime alimentaire. L'ensemble de ce qui se rapporte de près ou de loin à la bouffe, Siki y est attentif, voire suspicieux ! Qui sait ? Il craint peut-être une injustice comme celle de toutes ces nuits au cours desquelles il sait parfaitement que nous lui refusons l'accès de notre literie.

Au fur et à mesure que les semaines se succèdent, la silhouette de notre staff perd de son élégance. Il vieillit davantage et plus vite. C'est un costaud mais un ex-athlète ! Ce chien n'a jamais été malade ! Incroyable mais vrai ! Quelques diarrhées ont jalonné sa longue vie soignées sans l'intervention de quelque vétérinaire ! Mais Siki est en train de vivre sa seizième année et j'ai bien l'impression qu'il commence à survivre ! Et oui, il est vieux ! Cette seizième année pourrait bien être sa dernière.

- Ca va Siki ? Ouh ouh ! Siki ! Ca va mon chien ?

Il me regarde avec son éternelle douceur dans les yeux ! Il mange toujours volontiers mais ça fait deux fois que je retrouve une énorme flaque d'urine au premier. Je vais le surveiller un peu plus car ce n'est pas normal. Il est propre en principe ! Il fait toujours ses besoins dehors dans le jardin ou sur le trottoir de notre avenue quand je le

promène en laisse avec sa commère Belluche.

- Qu'est-ce que tu regardes ? Me demande Marianne étonnée.
- Je regarde Sikof ! Il ne m'a pas l'air très bien ! Et toi, tui le trouves comment ?
- Oh, ça va ! Je le trouve comme d'habitude !
- Non ! Moi je te dis qu'il n'est pas comme d'habitude !
- Et alors ? Tu en déduis quoi ?

Contrairement à ce que semble penser Marianne à ce moment précis, je n'en déduis rien ! Ni je juge, ni je déduis ! J'observe sans conclure, c'est tout ! Je ne suis ni médecin, ni infirmier et encore moins vétérinaire. Croyez que je le regrette ! Mais j'ai des yeux pour voir que l'allure générale de Siki se dégrade. Ca aussi je le regrette !

- Si tu veux, on peut l'amener chez Caruso !
- Mais non Chérinette ! Moi je préfère attendre un peu et surtout je veux le laisser tranquille ! Il faut le laisser tranquille !
- Comme tu veux ! Je m'en vais ce soir, mon chéri !
- Ah bon ?
- Oui ! Je travaille à Eze et Monaco demain en fin de matinée !
- Mais tu devais rester encore deux jours à Marseille ! Non ?
- Oui ! Mais tu sais le travail il faut le prendre quand il arrive ! J'ai reçu une commande cet après-midi !
- Bon ! Quand faut y aller, faut y aller ! Fais-je en conclusion amère !

D'un côté c'est bien qu'elle ait du travail mais je sens que cette fois-ci, rester seul à la maison risque d'être périlleux et surtout d'une grande tristesse.

- A cause de Siki ? Tu crois que ...
- Je ne sais pas ! Tu restes combien de temps sur la Côte-d'Azur ?
- Au moins quatre jours ! C'est du bon travail ! Et après j'enchaîne avec Avignon, le Palais des Papes et la Route des Vins ! Je reviendrai mercredi !
- C'est bien ! Bon, je vais me débrouiller ! J'espère qu'il ira mieux demain ou après-demain !

Mais selon moi, rien n'est moins sûr. Priorité au travail, cependant ! Ce qui m'embête profondément c'est de laisser mes deux chiens seuls toute une demi-journée. C'est sûr que j'aurais préféré être à la maison ou que Marianne soit là pour eux et en particulier pour Siki. Il va falloir faire avec car moi aussi je travaille et je dois le faire tourner mon taxi. Aujourd'hui encore, je devrai aligner mes dix bonnes heures pour essayer de ramener une recette « honnête » enfin, digne de ce nom.

- Je peux mettre une collègue à ma place ! Mais c'est dommage !
- Mais non ! Va travailler ! On a besoin de sous, tu le sais bien !

Et comme toujours, elle est partie aux environs de 22h30 ! Au moment de refermer le portail j'ai eu un coup de spleen comme les mineurs de fonds peuvent avoir un coup de grisou ! Ca fait mal toute proportion gardée ! J'ai la désagréable impression d'être un survivant ! La nuit me fait peur ; je m'en remets alors comme je peux aux petits lampadaires solaires installés en haut de l'allée.

Au premier étage Bella boude déjà vraisemblablement à cause du départ de sa maman ; assis dans un coin sous l'évier, Siki me regarde. Je devine sa pensée : « A quelle heure mange-t-on » ?

- Allez ! Je vous prépare votre soupe, les chiens ! Oui, oui ! On mange !

Les jours défilent de manière inéluctable. A en juger l'attention de Bella à l'égard de son énorme copain, elle s'est sans doute aperçue, elle aussi, que notre Siki n'est plus au mieux de sa forme. Elle vient souvent vers lui. Je ne sais pas s'ils communiquent et encore moins s'ils se font des messes basses, mais la petite chihuahua prend son rôle d'infirmière au sérieux. J'ai installé son panier à côté de celui du staff. Celui-ci ne souffre pas, enfin je veux bien le croire ; mais depuis presque une semaine il descend les marches de l'escalier très prudemment comme s'il avait peur d'en rater une. Il remonte aussi lentement et puis il s'oublie régulièrement. Je ne peux pas me tromper sur l'origine de l'urine que je dois éliminer car la quantité de pipi « oubliée » par Siki n'a rien de commun en quantité avec celle que la vessie de notre chihuahua « dégaze » sur l'alèse du séjour. Il est question d'une flaque et non pas d'un pipi de mi-portion !

Je craignais de me retrouver seul avec nos deux chiens mais finalement le vieillissement de Siki a duré plus longtemps que prévu. Marianne a eu le temps de partir et de revenir plusieurs fois à la maison pour des périodes sensiblement identiques.

- Bonjour Chérinette !
- Bonjour mon chéri ! Alors comment va Siki ?
- Bof ! Comme je te l'ai déjà dit au téléphone, ça va ! Il se maintient, le pauvre !
- Alors Siki ! Comment ça va ?

Il est fatigué mais toujours content de retrouver sa maîtresse. Inutile de préciser à quel point Belluche est satisfaite à chaque apparition de mon épouse et à quel point elle boude lorsque celle-ci repart. Mais Siki, lui n'est plus le même. Il a maigri et ses yeux n'ont plus la profondeur que nous lui reconnaissions jusqu'à ces dernières semaines.

Aujourd'hui nous sommes le lundi 6 juin 2016 et ça fait 6 mois que maman repose en paix. Six mois, déjà ! Depuis hier, moi aussi je suis de repos mais pas comme elle, pas encore dans une urne funéraire ! Je suis droit dans mes baskets ! J'ai encore le temps de rentrer en boîte ou de brûler les planches

! A Marseille l'industrie du Taxi est organisée autour des décades. C'est la seule ville de France où les chauffeurs bénéficient de quatre jours de congé après avoir travaillé douze journées consécutives. Ce calendrier nous évite le « mouchard », le calculateur indiscret qui interdit à tous nos collègues de Paris et d'ailleurs de bosser au-delà de douze heures par jour. C'est cool Raoul ! Non ?

- Les chiens, aujourd'hui je suis encore avec vous ! Vous êtes contents ?

Aucune réponse à l'horizon pourtant je suis content ! En effet, je peux rester à la maison et laisser tout ouvert et puis je pense à Siki, le pauvre ! Il n'est pas flamme ! Non, vraiment il n'est pas bien ! Il ne respire pas normalement. Il ne souffre pas mais sa respiration est laborieuse. Dois-je le conduire chez Caruso ou pas ? Est-ce que ça vaut le coup ? Selon moi il est en train de s'éteindre, tout simplement. Seize ans pour un chien c'est plus que vieux ! Pensez donc ! En années humaines cela lui fait six ou sept fois plus ! Si on prend simplement le coefficient 6, notre Siki a 96 ans ! Monsieur Sikof est un centenaire en puissance ! Pauvre bougre ! Son état de santé chancelle depuis au moins dix jours ! Il faut se faire une raison : il est en train de mourir en silence ! Pour mon ami canin, c'est le bout du voyage.

Il ne souffre toujours pas : c'est tout ce que je demande à Dieu, s'il m'entend ! Que mon chien meurt sans souffrir, comme maman ! Oui, elle est morte à la Timone pendant un examen pratiqué sous anesthésie générale. Selon le personnel soignant qui s'est

occupé d'elle, maman ne s'est aperçue de rien. Elle est partie durant son sommeil ! C'est ce que nous appelons tous une belle mort ! Reste à savoir précisément ce qu'il peut y avoir de beau dans la mort !

– Ca va, Siki ? ... Ca va ?

A cet instant précis, ce n'est pas l'absence de réponse qui me gêne, non ! Cette absence-là j'y suis habitué, depuis le temps que j'entretiens des monologues avec mes chiens ! C'est son regard qui me chiffonne ! Ces derniers jours ses yeux pleins d'amour et de bienveillance ont laissé la place à une espèce de regard trouble difficile à définir. Est-ce de la peur ? Est-ce qu'il se sent partir lentement ? A quoi pensent vraiment les animaux ? Et à quoi songent-ils quand il sont malades, souffrants ou mourants ? Les vétérinaires eux-mêmes pourraient-ils nous le dire ? Si je pose la question à Caruso, saura-t-elle me l'expliquer clairement ? J'en doute ! Ici on flirte avec le sublime, le divin ! Pourtant Siki pense, j'en suis sûr.

Belluche vient souvent aux nouvelles de son imposant compagnon. Peut-être qu'elle sait ce qu'il se passe ; peut-être lui a-t-il dit dans le langage « chien » ce qu'il ressent exactement. Elle non plus n'est pas comme d'habitude. Ah si seulement elle pouvait s'exprimer ! Ah si seulement elle était capable de parler la langue des hommes !

– Alors Belli-Bello ! Qu'est-ce que tu en penses toi ? Hein ?

Bella est très intelligente mais elle ne me raconte rien de précis. Tant pis ! Je resterai prudent tant que je suis à la maison. Marianne sera bientôt de retour, on verra quand elle sera là. Cette journée est drôlement longue ! Elle dure plus longtemps que les autres ; à croire que les minutes sont gratifiées de vingt ou trente secondes supplémentaires. C'est peut-être le fait de ne pas travailler ou c'est à cause de mon staff ! Durant l'après-midi je l'ai entendu à plusieurs reprises pousser un gémissement discret. Siki commencerait-il à souffrir ? Je crains le pire ! Bon, ne soyons pas pessimistes ! Il est toujours vivant et il tient debout sur ses quatre pattes ! Alors espérons !

– Mon Dieu, je vous en prie ! Faites qu'il ne souffre pas, s'il vous plaît !

A l'instar de mes deux chiens, Dieu ne répond pas ! Mais m'a-t-il simplement entendu ? C'est dans ce genre de situation que la crainte nous gagne : la crainte qu'il n'y ait personne là-haut pour sauver les meubles ou mon chien !

- Si vous avez décidé de faire mourir Siki ces jours-ci, je vous en prie mon Dieu, faites le mourir avant jeudi et ne le faites pas souffrir !

Je préférerais que ça se passe ainsi car jeudi je reprends en fanfare et j'ai des commandes pour le matin et l'après-midi. Alors je me décide à réciter deux « Notre Père », deux « Je vous salue » et deux « Actes de Contrition ». Je ne vais pas à la messe dominicale mais je prie beaucoup. Je ne sais pas si ces prières porteront leurs fruits mais au moins elles me calment, elles me déstressent un peu face à l'adversité de mes affaires courantes !

- Ca va Sikof ? Ouh ouh ! Ca va Sikonof ?

Il lève la tête et je devine dans son regard l'envie de comprendre mon inquiétude et les raisons de sa faiblesses, lui le costaud parmi les costauds, lui qui n'a jamais été malade de toute sa vie ! Que puis-je faire pour soulager l'ex-athlète désormais en perdition ? Comment lui expliquer qu'il va nous quitter, que pour lui c'est la fin ? Comment lui dire que le moment est venu de passer de l'autre côté de la barrière ? C'est difficile à avouer à un humain alors vous pensez, à un chien ! Et puis de toutes les façons il ne me croirait pas ! Je ne parle aucune langue animale et je le regrette ! Même si je parlais chien, je crois finalement que je ne lui dirais rien. Toute vérité n'est pas forcément bonne à dire, à un homme ou à un staff ! L'effet des prières disparaît lentement et me revoilà en train de stresser ma race. Oui, j'ai peur de perdre Sikof malgré ses seize ans sur cette Terre. C'est un beau et long voyage ! Ne trouvez-vous pas ? Trop long peut-être ! Ou trop court ! On s'imagine des choses et on croit que le manège ne s'arrêtera jamais ! Au bout de ce voyage, il y a toujours la terrible déception d'une aventure trop courte. Le seul côté positif, c'est l'absence de douane ! On passe de l'autre côté sans problème de passeport ou de déclarations diverses !

- Toi aussi tu es inquiète, Belluche ? Tu es inquiète Belli-Bello ?

Elle observe son gros compagnon très intriguée à chaque petit gémissement poussé par le mourant.

Le soir venu, Marianne m'appelle. Moi à Marseille et elle à Nice, l'état de santé de Siki est encore plus difficile à vivre. Il n'y a jamais que deux cents kilomètres mais ces kilomètres-là me paraissent en mesurer le double !

- Bonsoir mon chéri ! Alors ! Comment va-t-il ?
- Pas bien Chérinette ! Pas bien !
- Ils ont mangé ?
- Non pas encore !
- Tu les as sortis ce soir ?
- Non, pas encore ! Mais je crois pas que je le sortirai ! Je ne sortirai que Belluche !
- D'accord !

Il reste amorphe sur son large coussin. Il n'a guère envie de bouger. Demain mardi je serai encore à la maison avec eux, j'ai donc de la marge pour la voir venir cette saloperie de mort, la grande fauchuese des hommes et des bêtes. Je suis en train de toucher du doigt la réalité des sentiments que nous pouvons éprouver vis-à-vis de nos animaux de compagnie. Ils font tellement partie de la famille, ils sont des membres de cette famille au même titre que nos parents et grands-parents. Nos amis à poils, chats, chiens et autres compagnons à quatre pattes, nous les aimons au point de nous poser certaines questions sur l' « après » ! Mais l'après pour le moment je m'en fous ! Je suis confronté à l'instant et à l'état de santé de mon staff ; je le regarde en temps réel, le reste me passe par-dessus la tête !

- Ca va Sikof ?

Il me regarde mais le cœur n'y est plus. Il est 20h00, c'est l'heure d'aller pisser ! Je me décide à sortir Belluche. Elle est prête. Nous laissons Siki derrière nous et nous descendons au rez-de-chaussée. C'est calme, trop calme ! Marianne a raison quand elle trouve que la maison est triste. Ce rez-de-chaussée ressemble davantage à une crypte qu'à un premier niveau à vocation de dortoir ! Depuis que maman est morte il est exact que la maison a perdu une partie de son âme ! Dieu sait ce qu'elle perdra une fois que Kevin aura quitté définitivement notre foyer ! Putain, que va-t-il rester de notre vie ? J'ai peur du changement, depuis toujours !

Nous n'en sommes pas encore là ! Dans l'immédiat j'ai le cas de Siki à gérer ! Après avoir mangé en écoutant distraitemet la télé, je leur prépare leur repas. Ce soir il n'y a pas de pâtes, hélas ! J'ouvre une grosse boîte de « pâtée et morceaux » pour le pauvre Siki. Bella pose moins de problème que lui au sujet de la quantité à lui verser dans sa petite gamelle ! Je vais lui faire un steak haché et j'en donnerai la moitié à son pauvre

compagnon pour améliorer un ordinaire trop ordinaire, le dernier selon toute évidence.

– Je prépare ! Je prépare, les chiens ! Ne vous inquiétez pas, ça arrive !

Si Bella montre un grand intérêt à mes gestes et préparatifs culinaires, Siki en revanche ne montre aucune sorte de contentement vis-à-vis de l'heure de la soupe qui arrive à grands pas !

– Ca va Siki ? Ca va ou ça va pas, Sikof ?

Apparemment ça ne va pas ! Je crains le pire pour cette nuit qui elle aussi arrive à grands pas ! Que va-t-il se passer au cours de ces prochaines heures ? Que va-t-il arriver à notre Siki ? Instinctivement je me tourne encore vers Dieu ! Même pour les mécréants, quand la fin est proche, il n'y a plus que le Créateur pour les écouter ! Alors on s'en remet à lui en espérant qu'il accepte le deal ! Dieu n'est pas rancunier !

– Tiens Belli-Bello ! Allez viens manger !

Siki vient de quitter la cuisine pour s'allonger dans le hall. Il n'a pas faim mais je lui apporte sa gamelle. Je la pose à côté de lui. Non, il n'est pas bien car il fixe son repas comme on fixe le néant ou un contrôleur du fisc !

– Allez mange Sikof ! Mange !

J'ordonne en vain. Bella a presque terminé : pâtes ou steak haché, tout fait ventre ! J'ai terminé moi aussi mais je n'ai éprouvé aucun plaisir à avaler ce dîner. Je pense à la nuit que nous risquons de passer et le stress prend son pied à nous donner un tour de vis supplémentaire.

– Tu manges pas Sikof ! Allez mange ! Il faut manger Siki !

Je le caresse d'une main affectueuse en espérant que celle-ci pourra l'apaiser. Il ne respire pas bien mais c'est un guerrier. Combien de temps va durer son calvaire ? Mon chien est en train de mourir, pourvu que le dieu des chiens ait pitié de lui.

Comme tous les soirs, j'ai sorti Bella et j'ai fais ma vaisselle. Je vais fermer notre portail à clé vers 21h00 puis je remonte au premier pour me déchausser et installer

chacun de mes pieds dans sa tong !

– Ca y est Bella ? Tu as terminé ta soupe ?

Elle me regarde et se dirige une fois encore vers son gros camarade pour vérifier son état de santé. Elle est belle cette petite femelle, aussi belle qu'étonnante ! Quand je pense qu'il n'y a pas si longtemps, je la trouvais moche et indésirable ! Oui, je la considérais comme un parasite ! Qu'est ce qu'on peut dire comme conneries quand on est en colère !

– Alors Belluche ! Comment tu le trouves ? Ca va ?

Pas de réponse bien-sûr ! Mais je me doute qu'elle n'a rien constaté de rassurant. La minuscule infirmière à la robe fauve sent son compagnon et s'en va s'installer sur la banquette de la cuisine. Siki gémit de temps en temps, très doucement. Il souffre peut-être, mais je ne suis sûr de rien ! J'espère que non ; pourvu que ses plaintes n'aient rien de significatif.

Vers deux heures du matin, Siki m'a réveillé. Ses petits gémissements sont devenus réguliers. Ils ne sont pas plus puissants mais reviennent à peu près toutes les quarante cinq secondes. Ses petits cris spasmodiques sont pour moi une souffrance insupportable. Je me remets à prier car dans ce genre de circonstances, il ne nous reste que ça !

– Mon Dieu je vous en prie ! Faites qu'il ne souffre pas longtemps ! Je vous en prie !

J'entame ce que j'appelle une grande prière, c'est-à-dire un « Notre Père », un « Je vous salue » et un Acte de Contrition. Arrivé à la fin de ce dernier je recommence en espérant que mon insistance saura motiver la Sainte Trinité ! Je redoute cependant son silence surtout quand Dieu choisit de faire la sourde oreille.

Je me lève. Il est deux heures dix. Bella est restée sur notre lit mais elle regarde en direction du hall où son gros camarade est en train d'agoniser. Oui, c'est la fin du pauvre Siki ! Et je le caresse affectueusement. Je ne sais même pas s'il ressent ma présence tant il n'est que l'ombre de lui-même. Je reste à son chevet en m'asseyant par terre désemparé. Je ne sais pas quoi faire sinon m'adresser encore une fois à Dieu et à ses saints. J'ai peur que cette agonie soit longue, qu'elle s'éternise pour pas grand chose et

que la Sainte Trinité décide de nous oublier !

– Allez Siki ! Respire bien ! Allez, je suis là Sikof ! Je suis là !

Moi je suis là et j'espère lui apporter un minimum de réconfort ; lui en revanche s'éloigne inexorablement de moi ! Ses gémissements paroxystiques continuent de retentir dans notre hall avec une régularité terrifiante. Je ne veux pas qu'il souffre davantage ! Le pauvre Siki n'a pas mérité ça ! Oui, il est en train de partir mais je ne veux pas qu'il termine sa vie dans la douleur. Non ! Hors de question de partir aux urgences pour le faire piquer ! Et d'un autre côté je ne veux pas que ça s'éternise ! Une idée vient de traverser mon esprit ! C'est peut-être Dieu qui me l'a suggéré ou le Diable : je vais glisser la tête de mon chien dans un sachet en plastique et abréger ses souffrances en l'étouffant de mes mains. Oui je sais, ce procédé est quelque peu barbare mais il aura au moins le mérite de mettre fin à ce tableau nocturne fort désastreux. J'aurais aimé que Marianne soit avec moi cette nuit, mais je dois faire face à cette épreuve, tout seul ! C'est un véritable cauchemar !

– Ne t'inquiète pas, Sikof ! Je suis là ! Je suis là, mon chien ! Ah mon Dieu !

Je vais dans la cuisine et tire un sac en plastique blanc dans le distributeur fixé à la porte de l'un de nos placards. J'ai vraiment la trouille mais je dois y aller ! Je dois le faire ! Je retourne dans le hall et me rassois à côté de mon staff. Seize ans de vie commune nous unissent lui et moi et voilà comment prend fin une longue aventure ! J'hésite encore quelques minutes pendant lesquelles Siki poussent ses épouvantables petits cris de détresse. Je dois arrêter ça ! Je me décide enfin à passer à l'acte ! Que Dieu me pardonne !

– Siki ! Mon brave Siki ! Ca va aller tu verras ! Mon Dieu, aidez-moi ! Je vous en prie, aidez-moi !

Heureusement, c'est allé très vite. J'aurais préféré que cela aille encore plus vite mais ça y est ! Siki est inerte devant moi ; il est couché sans vie sur sa couverture. Je ne suis pas fier de moi mais au moins mon chien a cessé d'agoniser. Grâce à moi son calvaire est terminé : il est 2h17 à la pendulette accrochée au mur. Tout seul je pleure comme un gosse qui a peur de se retrouver dans le noir sans personne à qui parler. Merci mon chien pour ces seize années de partage, merci mon ami. Le voilà parti pour toujours vers un monde meilleur. Et je le caresse presque machinalement. Je pense à maman

morte en décembre : je crois qu'elle aurait eu plus de peine que moi ! Il est allé la rejoindre !

- Mon pauvre Siki ! C'est fini !

Ici encore, ma mémoire fait des incursions dans les recoins d'une tranche de vie qui n'est plus. Je reviens en arrière comme on recule de quelques mètres pour garer sa voiture ; je le fais tous les jours. Les souvenirs arrivent dans un ordre très aléatoire et il faut faire le tri entre les jours heureux et les autres. Un pan de vie de seize ans est tombé cette nuit. J'imagine que quelque part au paradis des chiens, Siki m'a pardonné pour ce que je lui ai fait cette nuit. Désormais Bella va galoper seule dans l'allée. Le chagrin est une denrée solidaire et renouvelable. On peut dire presque inépuisable. Il n'y a rien à faire d'autre que subir et assumer puisque dans une vie d'homme il y a plusieurs vies de chiens.

## QUATRIÈME PARTIE

*Ma vie quotidienne avec Belluche*

Marianne envisageait le retour de son auguste personne sous trois jours mais elle m'a déjà averti qu'elle veut absolument être à mes côtés et participer activement à l'enterrement de Siki. Il sera inhumé dans le jardin, si possible en grandes pompes. On n'en a pas le droit ! Je tiens cependant à vous dire que pour mon chien, notre compagnon durant tant d'années, moi le droit, je m'en fous ! Je le prends ! C'est ainsi que j'ai empaqueté notre meilleur ami dans deux gros sacs poubelles et j'ai bien enroulé le tout dans du scotch d'emballage. Je me suis appliqué comme jamais pour envelopper au mieux notre pauvre staff. Le paquet est joli mais pour mon compagnon j'aurais préféré un cercueil plutôt que ce paquet si joli soit-il. Il aurait mérité une plus jolie boîte à ses dimensions ; on se contentera de ce conditionnement artisanal. L'essentiel est d'avoir réalisé cet empaquetage post mortem avec amour. Et là je peux vous affirmer que je suis en plein dans les clous ! Je l'ai descendu au rez-de-chaussée comme ça personne ne va l'embêter. Heureusement, maman n'est plus là. Elle aurait eu énormément de peine : elle était passionnée par les chats mais elle aimait beaucoup ce chien au point de m'avoir avoué monter souvent au premier étage simplement pour le voir et le caresser. Notre absence était un excellent prétexte à cette distraction commune malgré les efforts qu'elle devait fournir pour gravir nos marches d'escalier. J'imagine les discussions entre la vieille mamie usée et le vieux chien de garde. On se croirait devant le titre d'une fable de La Fontaine !

Au téléphone, mon épouse insiste une nouvelle fois pour que je l'attende. Je l'attendrai donc malgré une forte probabilité que ma tendre moitié arrive une fois de plus en retard ! Retard étant le deuxième prénom de Marianne ! Et celui-là n'est pas facile à porter, je vous le promets ! On s'habitue à presque tout, alors Retard ou Avance ne change ni la transparence de l'eau claire ni la destination finale de notre défunt camarade !

- Mon chéri, je veux être là avec toi ! Attends-moi ! Je serai à Marseille vers 19h00 ! Ca te va ?
- Oui, ça va ! Tout est prêt ! Je vais faire le trou dans l'après-midi ! Je vais t'attendre !
- Tu ne travailles pas aujourd'hui ? Me demande-t-elle la gorge serrée !
- Non, non ! Je suis de repos ! Je reprends jeudi !
- C'est bien ! Comme ça on est pas pressé !

Cette dernière remarque est très juste. On n'est pas pressé ! Effectivement, le pauvre Siki a tout son temps pour se retrouver au fond du trou ! Moi en revanche, j'aimerais que ça traîne le moins possible. On verra bien. Je lui ai avoué le coup du sac en plastique. Evidemment ce procédé extrême ne lui a pas beaucoup plu pourtant je reste convaincu d'avoir pris la bonne décision et d'avoir accompli le bon geste. Oui, j'ai eu raison d'avoir fait ce que j'ai fait ! Avec le recul de quelques heures, je considère maintenant qu'avoir euthanasié Siki avec les moyens du bord était et restera un acte d'amour, pas autre chose ! Oui, vous avez bien lu : un acte d'amour ! Il n'y a aucune ironie dans cette expression et encore moins dans cette action désespérée.

– Allez viens Belli-Bello ! On sort ! Allez viens ici !

J'ouvre notre porte et commence à parcourir de mes yeux bleus les dix-sept marches qui nous séparent d'en bas. Jamais cet escalier ne m'a paru aussi haut et le rez-de-chaussée aussi bas ! Bella marque un temps d'arrêt avant de descendre à son tour. Elle doit se demander où se cache son gros équipier et pourquoi il n'est pas déjà en train de cavaler devant nous comme il le fait à chaque fois. Hélas, ma petite moscovite a oublié qu'il a quitté la maison pour le paradis des chiens. Elle a beaucoup de chance dans son genre : la mort de Siki ne semble pas lui poser un quelconque problème. Il n'est plus là pour la grande randonnée matinale pourtant après une petite hésitation tout lui paraît normal ! Elle doit penser qu'il s'est absenté seulement pour quelques heures par exemple pour pisser sur un autre territoire, pour cadastrer une plus grande surface vitale ou plus simplement dans le but de visiter, à l'insu de son maître, notre immense treizième arrondissement !

La dépouille, emballée dans les deux grands sacs poubelles, est déjà en bas dans la salle de bains de maman. Siki attend le feu vert pour son dernier voyage, celui dont on ne revient pas. Quand je pense à cet aller simple sans retour, la tristesse me gagne un court instant puis se dissipe car je dois porter mon attention sur le petit animal aux paraboles auriculaires démesurées. Elle, elle est bien vivante, elle mérite mon attention et Dumbo peut bien s'envoler pour les studios Disney-Pixar ou ailleurs !

– Allez Bella ! Viens ! On va dehors, c'est l'heure de pisser ! Et pas que !

Elle me suit et s'en va toute seule en trottinant avec élégance et fierté, les deux attributs auditifs en bataille lui servant de sonar lors de ses déplacements sur le gravier

blanc. Il s'agit de ne surtout pas rater ces heures de passage réservées aux fameuses vidanges !

– Allez viens, on descend au portail ! Viens Belli-Bello !

En l'absence de Marianne, nous ne sommes plus que tous les deux. Il faut se serrer les coudes, enfin les pattes si on y arrive ! Parce que Kevin est à Aix et pour me mettre à la hauteur de ma petite moscovite, je devrai au moins m'asseoir et ça risque de ne pas suffire. Dans quelques minutes j'enverrai un SMS à mon fils pour lui annoncer la mort de Siki. Grégory et Nathalie étant à l'autre bout du pays, autant dire qu'ils ne me seront daucun secours. C'est sans importance, je ferai avec. J'ai l'habitude !

– Qu'est-ce que tu regardes comme ça, Bella ? Hein ? Qu'est-ce que tu regardes ?

Je caresse le dos de notre chihuahua. Comme toujours, elle s'est immobilisée près du portail dans sa position préférée : celle de l'observatrice aux attributs auriculaires ostentatoires. Elle a baissé la tête au ras du sol pour étudier les us et coutumes de la population locale, une faune des plus colorées comme la panoplie d'Arlequin ! Aujourd'hui il nous manque quelqu'un ! Je cherche Siki ! Il n'est pas là forcément ! Alors je devine son fantôme là debout, pelage bringé attentif à côté de nous ! Je le devine comme je devine maman quand je remonte notre allée et que je la réinvente assise sur cette foute chaise, calfeutrée dans sa robe de chambre bleu ciel. Je regarde notre avenue en calant ma tête barbue et vide entre deux barreaux bleus : Cette « trois voies » commence à se charger en véhicules aussi hétéroclites que bruyants. Normal ! C'est l'heure de pointe, une pointe qui aujourd'hui ne vaut pas un clou !

Et c'est ainsi que la vie continue sur sa lancée comme un inlassable train de marchandises qui doit livrer son fret. Sikof me manque et ce mardi aurait mérité d'être gommé ! Il a été plutôt triste jusqu'à l'arrivée de Marianne. Nous nous sommes retrouvés vers 19h00. Quelle ponctualité, Mon Dieu ! Une ponctualité plus qu'étonnante ! Je dirais miraculeuse ! Je devrais prévoir un cierge à l'attention de Sainte Rita, la patronne des cas désespérés ! Là Marianne a fait fort ! C'est la première fois, depuis très longtemps, que mon épouse est à l'heure. Elle a fait de gros efforts, bravo ! Finalement elle devait l'aimer plus que je l'imaginais notre chien, au point de faire un sacré pied-de-nez à sa seconde nature !

- Merci Chérinette, d'arriver à l'heure prévue ! Tu m'as scié ! Ca alors , dis-donc !
- Bonjour mon chéri ! Je te l'ai dit ! Je tenais à être là pour enterrer Siki !
- Je sais, je sais ! J'étais sûr que tu serais très en retard !!
- Tu as fait le trou ?
- Bien-sûr que j'ai fait le trou ! Viens voir !

Je suis presque fier de ce trou dépourvu pourtant de la moindre particule de beauté et qui dans quelques instants engloutira notre ami chien de garde. Quand Marianne est à Marseille je me sens plus fort ! C'est peut-être pour cela que je ressens cette espèce de fierté pour mon trou pas plus normand que marseillais. Il attend patiemment son hôte. Je sais, ce n'est qu'un trou après tout ! Un simple putain de trou qui ressemble à s'y méprendre à une putain de tombe !

- Oh bravo ! Tu as bien creusé ! C'est vraiment bien fait ! Tu t'es appliqué !
- Oui ! Je pense que c'est bon comme ça ! Je vais pouvoir me reconvertir et poser ma candidature comme agent technique au cimetière Saint Pierre ou à celui des Vaudrants !

Effectivement, je me suis appliqué : la petite tombe est suffisamment profonde, les parois bien verticales et les bords parfaitement dessinés. Je lui devais au moins ça à mon Siki, lui qui a partagé notre vie pendant seize ans ! Oui, à quatre ans près c'est presque une génération, tout une vie. Une sorte d'éternité qui se serait interrompue ! J'ai envie de lui dire merci pour tant d'années de gentillesse et de fidélité. Pourvu que Marianne puisse m'offrir un profil équivalent avec une longévité au moins triplée.

- Allez ! Je vais le chercher !
- Où tu l'as mis ?
- Oh pas très loin, dans la salle de bains de ma mère ! J'arrive ! Attends-moi là !

Depuis ce mardi 7 juin, des milliers et des milliers de mètres cubes d'eau ont coulé sous les ponts qu'ils soient d'Avignon, de l'Alma et d'ailleurs ! Les années elles, se sont échappées à grande vitesse sans que je puisse les retenir ! Je vous avoue que je n'ai même pas essayé ! Je sais parfaitement que nous sommes impuissants face à un tel

défilé.

Certaines choses ont changé et d'autres pas ! Marianne s'absente toujours autant pour son travail. Elle est toujours pendue à ses téléphones portables ! Ca, ça n'a pas changé du plus petit iota. Quelque part, ça rassure ! Enfin c'est ce que je crois ! En revanche Kevin a quitté Aix. Après un bref séjour de quelques semaines au Centre Atomique de Cadarache, il est parti en Belgique pour un stage de six mois avant de prendre racines en région parisienne. Conséquence directe du départ de Kevin, ma barbe a blanchi contrairement à mon horizon qui a un peu noirci ! Marianne l'a rejoint pour la remise de son diplôme en présence de la hiérarchie d'un branche professionnelle très spécifique ! Nous sommes contents pour lui puisque non seulement il est très satisfait de son long passage sur le Plat Pays mais il est désormais rentré dans la vie active. Les six mois expirés il habite désormais Courbevoie et risque d'y rester longtemps ! Dans notre cuisine, en face de moi, sa chaise reste vide. Il me manque abominablement. Sa sœur Nathalie habite maintenant à Béville-le-Comte en Eure-et-Loir avec un mari et une fille ! Quant à Grégory, il est transparent comme toujours ! Notre aîné n'est pas abonné à Télé Z ou à l'Equipe mais à Pôle Emploi. Le prince du système D donne des nouvelles à sa mère chaque fois qu'il perd un ongle ou une dent !

Et votre serviteur ? Il est toujours à son poste entre La Rose et Les Olives, pensionnaire indécroitable de notre vieille villa en attente d'un rafraîchissement. Je suis en compagnie de Bella et de Lola ! Oui vous avez bien lu ! La chihuahua à poil long est revenue comme la Mathilde du grand Jacques. Les deux quasi-soeurs se sont enfin retrouvées ! Lola ne m'a pas été catapulté pour remplacer notre staff mais pour soulager le quotidien épineux de ma belle-mère dont l'état de santé s'est de nouveau dégradé. Son capital volonté ne lui permet pas de s'occuper de sa petite chienne et encore moins de la sortir trois fois par jour. Alors nous revoilà ici au 79 avec Loluche et Belluche sur les bras, mes duettistes aux grandes oreilles que je détestais tant à une certaine époque ! En réalité, je ne suis pas mécontent de les avoir avec moi ces deux-là ! Je dirais même que je suis ravi d'abord parce que je les aime beaucoup et qu'elles me le rendent bien ensuite parce que grâce à nos petites chiennes, j'ai de la compagnie. Oui, quand je rentre à la maison, je suis attendu !

– Allez les filles ! Venez ! On sort ! Allez on y va !

Les deux copines sont prêtes ! C'est à qui descendra les marches d'escalier la première !

- Attendez-moi les filles ! Attendez-moi ! Pas d'affolement ! Le jardin ne va pas s'enfuir !

Bella est déjà en bas le fouet au zénith alors que Lola semble vouloir obéir à un ordre qui n'en est pas vraiment un, la queue panache toujours en berne. A mi-chemin, elle s'arrête pour m'attendre. A-t-elle un doute sur notre destination ? Aurait-on modifié l'adresse des pissades ? Non, pas le moins du monde ! Elle réfléchit à l'endroit de la parcelle qui recevra le premier les affres d'une miction à venir trop longtemps retenue !

- C'est bien Loluche ! C'est bien ! Allez on y va !

Elles ne s'immobilisent plus devant la porte de la cuisine de maman. Ce temps-là est révolu. Il a passé mon salaud, toujours lui ! Elles ont compris que c'est peine perdue et que Mamie a disparu à tout jamais, comme Siki ! On ne les reverra plus, lui debout les deux pattes antérieures posées sur le portail et elle, toute de bleue vêtue, assise sur sa chaise blanche en fer forgé. Alors on descend l'allée en courant pour essayer d'oublier ces absences et pour se persuader que rien ne change. En forçant un peu, on y arrive. Il faut cependant prendre garde aux retours de manivelles !

Lola suit Bella, où qu'elle aille. Pas question de se laisser distancer ! Les deux femelles sont contentes de s'être retrouvées de façon définitive. Oui je crois que Loluche va rester avec nous à Marseille pour toujours puisque Natacha a de plus en plus de mal à marcher malgré son inséparable béquille et une volonté à toute épreuve.

- Allez les filles, on rentre ! C'est l'heure ! Allez venez ! Assez pisser !

Il est 7h30, je dois partir ! Mon premier client prévu dans une demi-heure habite dans le quatrième arrondissement. Je commence bien la journée puisque nous allons à l'aéroport ! C'est toujours de bon augure pour la recette du chauffeur quand sa première course est un « avion » ! Ce trajet donne des ailes pour la suite du service !

- Les filles je m'en vais ! Mais je reviens, attention ! Je reviens manger avec vous, n'ayez pas peur !

Elles sont toutes les deux sur la banquette clic-clac de la cuisine. Belluche lève la tête pour me regarder avec ses deux gros yeux puis dépose son menton sur l'un des

coussins. Une fois dans mon taxi, avant même d'avoir descendu l'allée je fais une grande prière pour demander à Dieu et à toute sa divine équipe de protéger ma maison en mon absence et surtout de prendre soin de mes petites chiennes. Les cambrioleurs me font peur. Oh nous n'avons pas de grandes valeurs chez nous mais déçus de ne rien trouver de « vendable », ces sales fils de pute seraient capables de martyriser nos deux chères amies moscovites.

La vie poursuit son chemin et dans quelques semaines on fêtera Noël. Déjà ! Kevin a prévu de descendre à Marseille pour passer une semaine avec nous. C'est une très bonne nouvelle même si ces sept jours avec lui sont à peine plus nombreux que les doigts d'une main ! Nathalie ne descendra pas cette fois-ci quant à Grégory, il brille toujours de mille feux par son silence et son droit de réserve !

- Oui Chérinette ! Comment vas-tu ?
- Ca va, mon chéri ! Ca va ! Je suis crevée !

Elle m'annonce au téléphone qu'elle rentre ce vendredi soir ; c'est-à-dire demain ! Chouette ! Je suis content de la nouvelle même si je sais que nous allons nous disputer au moins deux ou trois fois durant sa courte période marseillaise.

- Je vais rentrer un peu tard car demain j'ai une longue journée !
- Oh comme d'habitude ! Tu rentres toujours vers minuit ! Alors !
- Je travaille, moi ! Je travaille !
- Et moi Chérinette, qu'est-ce que je fais ? Je passe mon temps à faire la sieste ou à lever le coude au bar du coin peut-être ?
- Mais non ! Mais tu sais très bien comment je travaille et ce que ça implique !

Effectivement, pas étonnant qu'elle soit crevée ! Je sais que ses journées peuvent être très longues puisque ça m'est arrivé de bosser avec elle dans mon taxi ou au volant d'un autre véhicule ! Oui ses jours ouvrés ressemblent à des « marathons » pendant lesquels il vaut mieux ne pas compter ses heures et être bien chaussé ! Je suis un peu « vénère » car bibi aussi travaille ! Il n'enfile pas des perles ! Mais je ne lui en veux pas ; je préfère me calmer. Pour ma plus grande joie, elle me confirme donc qu'elle sera là le 22, le jour où Kevin arrive à Marseille. Que Dieu fasse que sa prévision se vérifie comme celles que nous lisons dans les bulletins périodiques de Météo France !

- Je viendrai avec toi le chercher à la gare ! Il sera content de nous voir ensemble !
- D'accord Chérinette ! J'espère que nous ne serons pas en retard !
- Oh, tu vois comme tu es ! Toujours à me critiquer !
- Mais non ! Mais non ! Je ne te critique pas mais j'ai simplement une bonne mémoire !
- Tu me manques !
- A moi aussi tu me manques Chérinette !

Non, je ne la critique pas ! J'ose envisager que nous serons à la bourre et la probabilité de me tromper doit être aux alentours de 15% ! Moi je suis toujours à l'heure ou en avance ! Elle, elle traîne et se met à faire plusieurs choses en même temps au moment où il serait prudent de larguer les amarres ! Une sale habitude que je n'ai pas pu corriger ! Disons que ça fait partie de son charme !

Quand notre conversation téléphonique est terminée, je mets le cap sur la maison. Je suis satisfait de ma matinée : l'aéroport a mieux dopé ma recette qu'une injection d'E.P.O. Et derrière j'ai enchaîné une série de petites courses ! Financièrement, ça va ! Ma rémunération ne fait pas de l'ombre à celle d'Elon Musk mais je ne suis pas sorti pour rien.

Crotte et merde ! Arrivé à proximité de notre portail je vois un énorme camion conduit, sans aucun doute possible, par un connard de première : il me bloque le passage l'enfoiré ! C'est un énorme transporteur de voitures. Il est fort possible que le chauffeur soit en face chez notre carrossier ! Je klaxonne longuement sans obtenir de résultat ; je vais donc me positionner derrière le long plateau pour ne pas rester comme un con au milieu de la chaussée et prendre le risque de me faire couper en deux par un abruti. Aussitôt garé, je vois un bonhomme traverser l'avenue au pas cadencé ! Quel gros con ! Il a certainement entendu mes coups d'avertisseur très appuyés !

- Je vous gêne ? Me dit-il étonné.
- D'après vous ! Ben oui, évidemment ! Je veux rentrer chez moi au 79 et je ne sais pas voler ! Alors comment je fais ?
- Désolé mais j'étais en face !
- Je vois ! Vous, vous avez mangé ?
- Euh ! Non, pas vraiment ! Pourquoi ?
- Et bien moi je rentre manger ! Vous voulez peut-être me mettre au régime ou à la diette ! Non ?

L'homme sourit et monte rapidement dans son truck sans que je me sois mis en colère, sans que je lui inflige une engueulade pourtant cent fois méritée ! Vous l'aviez remarqué ? C'est fort ! Non ? Ca c'est parce que je suis fatigué ou peut-être parce que j'ai faim ! C'est l'heure de grailler, quoi ! Zut ! Le camion s'en va et après un demi-tour appliqué, je peux rentrer mon taxi. Je remonte l'allée : tout est tranquille et j'en suis heureux ! Une fois de plus la Divine Equipe m'a exaucé en surveillant la maison quand je n'étais pas là. Merci à toute la Team du Coach Tout Puissant !

– Merci Mon Dieu ! Merci Ma Mère !

Oui, je remercie le Président et la Secrétaire de la Sainte Olympe, comme ça pas de jaloux ! Là-haut, les deux petites femelles m'attendaient depuis un moment. Leur accueil est aussi affectueux que bruyant ! Grâce à elles, j'ai l'impression d'être quelqu'un d'important ! Je ne suis plus chauffeur de taxi mais PDG d'une société du CAC 40 ! Une VIP attendue comme elle le mérite !

– Oui, les filles ! Oui ! Doucement ! Oui c'est moi ! Vous m'avez reconnu !  
Allez venez ! On va pisser !

Et après les avoir caressées pour les remercier de cet accueil tapageur, nous redescendons tous les trois ! Oui, c'est certain, elles ont envie de vider les ballasts ! En les regardant flainer le meilleur endroit pour uriner et après avoir fait leur choix, dès que la première a fait pipi, la seconde l'imiter, lève une patte version Médor et vidange à son tour. Généralement c'est Belluche qui devance Lola. Elle pisse toujours en décollant cette patte arrière. Quand elle a fini Lola prend sa place et pisse exactement où s'est exécutée sa sœur adoptive. A croire que l'une et l'autre veulent avoir le dernier mot ! Quelquefois Bella revient sur l'emplacement comme pour contresigner un acte de propriété. Ce fréquent manège est assez drôle. Et oui elles sont comme nous, elles ont leurs petites manies ! Quelques minutes leur ont suffi pour se dégourdir les pattes et vérifier si le gravier mérite un coup de râteau ou pas .

– Allez venez ! On remonte ! Allez les filles !

Le portail est l'endroit du jardin où elles s'attardent le plus. Toujours la tête au ras du sol, c'est au moment où je sors sur l'avenue que leur inquiétude est à son paroxysme. Par

exemple quand je dois jeter un sac de déchets dans le container mis à la disposition des riverains en bas de la Montée des Durbecs, sur le trottoir d'en face. Je peux apercevoir deux truffes de chihuahua soucieuse de mon sort de piéton. Elles m'observent sans agitation jusqu'à ce que je revienne du bon côté pour ouvrir notre grille bleue. Alors elles se rassurent mutuellement, les craintes disparaissent et vogue la galère.

– Allez les filles ! On retourne à la maison ! Allez venez !

Aujourd'hui c'est le pied ! Je n'ai aucune commande pour cet après-midi ! Je vais pouvoir me reposer et repartir à l'attaque sans me presser ! Ouf ! C'est presque jouissif ! C'est ainsi que les jours défilent et les semaines aussi La question est de savoir ce que l'avenir nous réserve.

Quelques mois plus tard, Marianne amène Bella et Lola chez notre vétérinaire pour leur vaccin. La nouvelle consultation de Bella n'est pas encourageante. En effet, son insuffisance cardiaque est plus marquée que la dernière fois.

– Alors Chérinette ! Qu'est-ce qu'elle t'a dit exactement Caruso ?  
– Il faut lui donner un comprimé entier de Bénéfortin tous les soirs et elle la revoit dans deux mois !  
– Et c'est grave ?  
– Non ! Mais il faut surveiller pour voir comment ça évolue !

Certes ce n'est peut-être pas grave mais c'est une mauvaise petite nouvelle quand même. Bon ! Dès ce soir je lui donnerai son comprimé sans le couper en deux. Maintenant j'ai l'art et la manière ! Je broie le cachet avec une petite cuillère et je finis de le dissoudre dans un peu d'eau. La seringue fait le reste sans problème ! Et puis Belluche est intelligente ! Elle sait que c'est pour son bien et se laisse soigner en douceur.

Son syndrome respiratoire est plus fréquent mais ne m'inquiète pas pour autant. Elle est gaillarde ma Belluche et prend tous les soirs son petit médicament. Pourvu que celui-ci lui soit bénéfique et que la prochaine consultation dans deux mois nous donne un meilleur pronostic. A la regarder vivre à nos côtés, Bella se porte bien et n'affiche aucun signe de faiblesse. Tant mieux ! Il est beau ce petit animal !

– Oh petite Belluche ! Allez viens ici ! J'ai envie de te faire un bisou !

Je prends notre chihuahua dans les bras comme cela m'arrive souvent depuis

quelques mois ! Dès que je repose mon chien préféré, je me dépêche de recommencer l'opération avec Lola pour ne pas que la femelle de Natacha se sente lésée. Je déteste créer tout sentiment de jalousie. Je fais le maximum pour les traiter toutes les deux d'égale à égale mais ce n'est pas un secret, j'ai une légère préférence pour Belli-Bello ! Je n'y peux rien ! C'est comme ça : Quand on a le choix, on est un peu embarrassé ! C'est la même chose avec les enfants : si les parents ont le choix, ils ont à coup sûr ce genre d'embarras. Et soyons honnêtes pour le reconnaître, je vous en prie, pas de fausse pudeur !

Elles sont sages toutes les deux. Pourtant un soir, je me suis mis en colère avec en prime une grande inquiétude doublé d'un stress 3.0. Il est plus de 20h00 quand mes deux moscovites ont la mauvaise idée de passer chez nos voisins du 77 avenue des Olives ! Ca ne leur était jamais arrivé ! Alors pourquoi ce soir-là précisément ? Va savoir ! Peut-être un coup de blues entre les oreilles ! Elles réussissent à trouver un passage à travers la clôture ! Ah bordel de con ! Il ne me manquait plus que ça, et en pleine nuit !

– Bella ! Lola ! Venez ici ! Allez venez ici !

Mes deux chihuahuas n'ont pas l'air de se préoccuper de moi ! Je les aperçois dans la nuit marseillaise gambader de concert au milieu du jardin d'à côté. Ces deux folles ont l'air de se croire en pays conquis.

- Bella ! Lola ! Venez ici !

Pour une fois, les deux sœurs adoptives me désobéissent ouvertement. Elles ne me regardent même pas, les deux bougresses ! Serait-ce une révolte ? Aurais-je droit à une mutinerie canine ?

– Bella ! Lola ! Allez ! Venez ici ! BELLA ! LOLA !

Rien à faire ! Pas plus de résultat à mes appels puissants que d'escargots en plein Sahara ! Je vois toujours mes deux saloperies courir l'une derrière l'autre dans le jardin des voisins. Tant pis je me décide à sortir du nôtre pour aller sonner à leur portail. J'ai compris que mes deux petites canailles ne vont pas revenir avant longtemps. Que je claque des doigts, que je siffle la Marseillaise ou que je joue l'Hymne à la Joie au pipo elles se trouvent suffisamment bien dans le jardin du 77 pour me narguer une bonne partie de la nuit.

Je me précipite sur la sonnette de Frédéric et Isabelle en espérant que le dialogue

à l'interphone sera suivi par l'ouverture immédiate de leur portail noir. Aucune réponse à mon premier appel du pied, enfin du doigt ! J'insiste et sonne une deuxième fois. Aucune réponse pourtant chez eux, je vois que c'est allumé ! Bizarre ! Maintenant me voilà un peu inquiet car l'heure tourne et les deux rebelles sont toujours hors de nos frontières. Je décide alors de téléphoner à Frédéric pour lui expliquer l'aventure de mes chiens perdus sans collier.

- Bonsoir Frédéric !
- Bonsoir Monsieur Rossi ! Qu'est-ce qu'il vous arrive ?

Une fois notre explication terminée, mon voisin m'avertit qu'il est encore au travail. Il va appeler sa femme car elle est à la maison mais à cette heure-ci, elle n'ouvre à personne et c'est bien normal : il est déjà 21h00. Quelques instant plus tard mon portable sonne. C'est lui !

- Monsieur Rossi, c'est bon, vous pouvez sonner chez nous ! Isabelle va vous ouvrir, je l'ai avertie !
- Merci Frédéric et désolé pour dérangement !
- C'est rien ! A bientôt Monsieur Rossi !

Cette fois-ci ça y est, en effet ! Le portail automatique s'ouvre lentement et je rentre dans leur jardin. Tout en haut de leur allée, j'aperçois Isabelle qui sort de chez elle et qui vient à ma rencontre. La nuit est bien installée mais le ciel est dégagé : on y voit assez bien ! Mes deux chihuahuas viennent gentiment poser leurs pattes « avant » sur mes jambes. Toutes deux semblent très surprises de ma démarche d'aventurier du secteur des Olives ! En revanche, elles sont très fières de leur passage chez mes voisins et ne me donnent pas l'impression d'être sensible à mon stress. J'ai envie de les gronder sévèrement mais je laisse tomber cet agressif projet trop content de remettre la main sur mes deux fugueuses !

- Bonsoir Monsieur Rossi !
- Bonsoir Isabelle ! Voilà, ça y est, j'ai récupéré mes deux molosses ! Je suis vraiment désolé de vous déranger vous et Frédéric surtout à cette heure-ci !
- Ce n'est rien ! Mais vous savez, moi passé une certaine heure je n'ouvre plus à personne ! J'ai les consignes !

- Je comprends ! Avec Frédéric dans la Police, vous devez avoir des consignes strictes !
- Vous avez tout compris ! Et alors ! Elles ne se sentent plus assez bien chez vous ? Elles comptent s'installer ici ?
- Peut-être ! Peut-être !
- Il y a deux grands trous dans la clôture venez je vais vous montrer ! Je m'en suis aperçu l'autre jour quand je coupais les ronces !

Je suis sagement ma voisine et effectivement je vois le passage par lequel mes deux moscovites ont changé de secteur privatif ! Effectivement, ce sont presque deux trous de souris mais Bella et Lola ne sont pas bien grande et l'ouverture dans le grillage est juste à leur taille. Alors pourquoi ne pas en profiter ?

- Dès demain je vais reboucher tout ça, ne vous inquiétez pas ! Lui dis-je amicalement.
- Ca va ! Je compte sur vous, Monsieur Rossi !

Avec Bella dans mon bras droit et Lola dans le gauche, je m'extirpe rapidement du jardin d'à côté pour me retrouver un court instant dans l'avenue des Olives éclairée par les réverbères. Je n'ai qu'une hâte, revenir chez nous au plus vite avec mes deux paquets cadeaux aux grandes oreilles. J'imagine un court instant que l'escapade de nos deux chihuahuas aurait tourné au vinaigre si mes voisins avaient eu un chien de garde ! Imaginez un Boxer, un doberman ou un staff à la poursuite de mes audacieuses miniatures ! Chacun d'eux aurait eu l'immense honneur de déguster deux brochettes à la mexicaine avec un léger arrière-goût en provenance de l'Est ! Mais dans notre petit épisode nocturne tout est bien qui finit bien !

Les deux mois d'observation se sont écoulés à la vitesse de l'éclair : c'est aujourd'hui que Marianne doit retourner chez Caruso. Nous espérons que les nouvelles conclusions de notre véto bien aimée nous soient plus favorables que l'autre fois. Je suis chez moi et j'attends le retour de mon épouse qui ne devrait plus tarder. D'ailleurs mon portable sonne à l'instant. L'écran tactile m'indique que c'est elle ! Comment notre véto a-t-elle trouvé Bella ? Son diagnostic a-t-il changé ?

- Oui Chérinette !
- Tu peux descendre m'ouvrir, je suis là ! Je n'ai pas la clé !

- Comme d'habitude ! J'arrive !

Elle ne l'a jamais cette putain de clé ! Toujours à la recherche de ce satané trousseau ! Et en moins de temps qu'il en faut pour le dire, me voilà au rez-de-chaussée pour tirer le loquet de notre porte d'entrée.

- Alors Chérinette ! Qu'est-ce qu'elle a dit ?
- Oh ça va ! Un peu la même chose que la dernière fois !
- Et son insuffisance cardiaque ?
- Ca évolue bien-sûr ! On ne change pas le traitement ! Elle continue à prendre son comprimé de Bénéfortin tous les jours et elle la revoit dans deux mois !
- Ca va ! Et rien d'autre ?
- Non, non ! Ah oui ! La prochaine fois elle lui refera une radio ou une écho pour voir son cœur !
- Ok !
- Tiens ! Tu la prends dans les bras ?
- Oui ! Allez viens Belli-Bello !

Notre chihuahua aux oreilles paradiaboliques est contente de retrouver sa maison et sa banquette clic-clac. Nous remontons tous les trois en direction du premier étage.

- Allez jolie Belluche ! Hein qu'elle est jolie maman, cette Belluche !
- Bien-sûr qu'elle est jolie ! Mais il faut la soigner !
- Allez, bientôt on va manger, jolie Belluche !

Lola nous attendait ! Elle est dans le hall et j'ai l'intime conviction qu'elle souhaite nous entendre lui détailler notre compte rendu médical pendant qu'elle mime le parfait pied de grue ! Marianne prépare le repas et moi, je conditionne nos deux petites femelles pour leur sortie hygiénique. Et oui ! C'est l'heure d'aller pisser pour ces demoiselles ! Franchement, si on ne savait pas que Bella a ce problème, on ne pourrait pas penser une seule seconde qu'elle nécessite à présent une étroite surveillance de notre part !

Juste avant de dévaler les marches de notre escalier, elle se met à tousser intensément à la limite de l'étouffement comme elle a l'habitude de le faire puis elle crache ou du moins elle essaie ! Parce que rien ne sort, comme toujours ! Une fois la gorge

libérée et le stress en volé, elle descend avec Lola ! Je les suis jusqu'à l'ouverture magique et la libération des forces vives.

– Attendez-moi les filles ! Attendez-moi !

Et nous revoilà dans l'allée en direction de notre antique portail attaqué de haut en bas par la rouille ! Un de ces jours il faudrait que je me penche sur notre lourde grille ! Mais je manque de courage et de temps ! Les deux complices aux pissades répétitives sont de nouveau la tête au ras du sol et exposent leur postérieur : celui de Lola agrémenté d'une queue en panache version Henri IV et celui de Bella avec ses fesses blanches sans aucun panache version Super Dupont. L'une et l'autre sont parfaitement reconnaissables ! On pourrait prendre une photo ! Elle aurait, j'en suis sûr, un énorme succès sur les réseaux sociaux. J'utilise le conditionnel car je suis davantage réseaux de canalisations que réseaux sociaux !

– Allez les filles ! Venez, on remonte ! Allez venez !

On va manger et ensuite je m'arrache ipso facto ! Pas besoin d'une paire de tenailles car cet après-midi je dépanne deux collègues. J'accompagne leurs clients à la Timone et à l'hôpital Sainte Marguerite. Ce sont deux coursettes mais ils m'ont déjà donné quelques belles courses. Ce genre de dépannage me permet d'agrémenter mon ordinaire et surtout d'éviter la case station où parfois j'attends le déluge pour « charger » !

Dieu que ce rez-de-chaussée est silencieux ! Maman me manque ! Elle manque à toute la maison ! De son vivant, elle ne faisait pas de bruit mais je la devinai, je l'entendais, je la sentais ! Notre logis avait alors tout son sens ! Maintenant ce n'est plus qu'une maison !

– Allez rentrez les filles ! On va manger et après je m'en vais !

Les jours ont passé comme passent les fleurs. Ce sont les roses qui sont les plus longues à revenir. Elles lambinent, se font prier davantage que la mauvaise herbe ou le liseron. De ce côté-là, on n'a pas à se plaindre car notre jardin compte une vingtaine de rosiers remontants, c'est-à-dire qu'ils fleurissent au moins deux fois par an. Ces fleurs donnent des couleurs à notre vie et Dieu sait qu'elle en a besoin depuis le départ de maman. Notre villa n'est pas triste mais elle méritera un bon coup de jeune pour donner l'illusion du bonheur ! Quand Marianne est avec moi, je reconnaiss qu'elle aussi donne des

couleurs à notre vieille demeure. On s'accroche souvent pour des broutilles et entre nous le ton monte plus vite que le mercure ! Mais je suis content quand elle est avec moi ici aux Olives. Avec elle, demain me semble moins menaçant et notre toit moins calamiteux !

Ca y est, les filles sont rentrées, elles ont mangé et moi aussi ! Il est temps, pour votre serviteur et pour son taxi, de mettre les voiles ! Je ne suis absolument pas marin, mais il faut que je me casse ! C'est clair !

– Les filles, je pars ! Vous avez entendu ? Soyez sages !

Elles sont toujours sages ! Je n'ai pas grand chose à dire ! Loluche et Belluche sont presque exemplaires. Que puis-je leur reprocher ? Peut-être l'utilisation régulière de l'alèse posée devant la porte-fenêtre du séjour ! A part ça, je ne vois rien d'autre ! Elles sont devenues amies très fréquentables.

Décidément, ces deux petites chiennes ne sont pas joueuses ; elles ne jouent ni avec leur balle ni avec quoi que ce soit ! C'est bizarre quand même mais elles me tiennent vraiment compagnie : Bella est la plus affectueuse et demande régulièrement d'être dans les bras ou sur les genoux ; Lola est plus discrète, plus individualiste, moins demandeuse. Elles sont très différentes l'une de l'autre et pas seulement à cause de la couleur de leur robe ou la longueur de leurs poils !

Et me voilà reparti, encore et toujours, à bord de mon taxi. Je suis rempli d'optimisme en pensant que peut-être la recette de la matinée sera bonne, voire excellente.

Dans les jours qui vont suivre, un événement va perturber toute la maison et davantage encore votre serviteur. Marianne est à la maison ! Et oui, elle est revenu de la Côte-d'Azur hier soir ! Je suis content de la sentir enfin à mes côtés. Je n'ai pas peur de la solitude, bien au contraire ! C'est l'oubli qui me terrifie ! Etre oublié, c'est presque une condamnation à mort ! Quel est donc cet événement dont je vous parlais voici quelques instants ? Pour quelles raisons l'équilibre de notre petite famille serait-il menacé ?

- Chérinette ! Chérinette ?
- Oui ! Qu'est-ce qu'il y a ?
- Il est midi passé ! Je sors les filles !
- C'est bien !!

Quand elle me dit cette petite phrase laconique, cela veut dire qu'elle m'a entendu d'un anus discret ! Peu importe j'ai l'habitude ! Je promène rarement mes deux petites

femelles sur le trottoir de l'avenue des Olives. Le jardin leur suffit largement. Ce n'est donc pas utile de les forcer à marcher au milieu des voitures garées à proximité de notre portail. La plupart de ces autos appartiennent au Carrossier Graziano dont l'atelier est en face de notre maison. Aujourd'hui, alors que l'heure du repas approche aussi vite qu'un chat de gouttière alerté par l'odeur d'une souris, j'ai décidé de déguiser mes deux chihuahuas en véritables chiens des villes. Arrivées au rez-de-chaussée, elles enfilent donc leur petit plastron. Marianne en acheté deux : un gris et un rose bonbon ! Le gris appartient à Lola et le rose à Belluche ! Le raffinement est poussé au maximum puisque les deux laisse sont assorties. L'ensemble habille nos deux femelles avec une indiscutable élégance.

– Allez les filles ! On y va ! Allez on y va ! ... Oui on y va en laisse !

Elles son élégantes certes, mais pas contentes du tout ! Harnachées comme les fameux chiens-chiens à leur mémère, elles sortent dans le jardin avec les oreilles penchées en arrière. Cette orientation spécifiques de leurs portugaises géantes n'annonce rien de bon !

– Allez venez les filles ! On va pisser dans l'avenue !

Habillées ainsi, Bella et Lola sont très jolies mais c'est clair : elles préfèrent la liberté au harnais ! Nous descendons l'allée jusqu'au portail. Elles savent que celui-ci n'est pas l'objectif à atteindre mais une simple étape vers une nouvelle aventure : Le trottoir ! Elles ont peur toutes les deux de la grille du caniveau alors elles se jettent sur le petit passage ménagé entre l'un des piliers et ladite grille. Ces quarante petits centimètres sont leur itinéraire obligé pour ne pas se faire mal aux pattes !

– Allez les filles ! Venez ! On va par là !

Beaucoup de saletés jonchent le sol goudronné et ce n'est pas pour leur déplaire ! Elles sont aussi propres l'une que l'autre et bien élevées mais elles s'arrêtent sur chaque cochonnerie déposée par un piéton, un automobiliste ou un vent mal intentionnés. Vous pouvez me croire, on n'a que l'embarras du choix !

– Arrêtez avec ça ! C'est sale ! Allez les filles, on y va !

C'est vrai quoi ! Je ne veux pas qu'elles mangent les saloperies qui traînent ça et là ! Pour se nourrir, elles ont leur petite gamelle chez nous ! Les poubelles des autres je

les laisse à leurs propriétaires ou aux éboueurs ! Et bon courage à ces derniers !

Soudain c'est l'incident ! Je ne sais pour quelle raison obscure, Bella détale comme un lapin pour se rendre vers une destination inconnue ! Bien-sûr, la course est très courte et je tiens fermement sa laisse dans la main gauche. La destination est toute proche alors que je tiens la laisse de Lola dans la main droite. Le lien la stoppe d'un coup avant que Bella n'arrive sur sa cible ! Le choc est violent pour le cou de Belluche qui aussitôt a du mal à respirer et à reprendre ses esprits. Elle suffoque pendant que je m'en veux de ne pas avoir été assez vigilant.

– Bellu ! Bellu ! Ca va ?

La pauvrette a des difficultés pour respirer mais il me semble que le malaise s'estompe. Je les caresse affectueusement toutes les deux. Nous sommes tous les trois immobiles sur le trottoir devant l'entrée de nos voisins du 81. Je suis accroupis et continue à caresser Belli-Bello ! Il faut la réconforter. Ca va ! Elle ne suffoque plus ! Elle déglutit une nouvelle fois mais se remet à marcher la truffe plutôt au ras du sol. C'est bon signe !

– Ca va Belluche ? Ca va ?

Elle se retourne une seconde en regardant dans ma direction. Apparemment ça va !

– Allez venez les filles ! On rentre ! Allez venez !

Lola suit Bella comme son ombre ! Drôle de convoi ! Bella pissoit un coup en décollant une de ses pattes arrières et bien évidemment Loluche l'imiter en urinant exactement au même endroit. Nous revoilà enfin dans notre jardin. Ouf ! Bella a l'air d'aller ! Elle se met à tousser mais je ne suis pas inquiet pour autant. Je m'en veux un peu ! Oui je m'en veux de ne pas avoir été capable d'anticiper l'incident de cette laisse tendue. J'espère qu'il n'y aura aucune conséquence ! J'espère !

De retour au premier étage, je subis la curiosité soudaine de mon épouse ! Quelle idée !

– Alors ? La sortie s'est bien passée ?  
– Oui ! Ca va !  
– Elles ont pissé ?

- Oui oui ! Et Lola a fait sa crotte ! Pourquoi notre escapade t'intéresse autant ?

Je n'ai pas l'intention de parler de notre mésaventure à Marianne. Non, ce n'est pas vraiment un mensonge, je ne suis pas menteur ! C'est une simple omission ! J'observe discrètement Bella : Elle est déjà montée sur la banquette clic-clac de la cuisine !

- Ca va Bellu ? Fais-je en caressant sa jolie petite tête.
- Pourquoi tu lui demandes si ça va ?
- Pour rien, comme ça !

Je me sens coupable ! Il aurait fallu que je sois plus vigilant ! Enfin, on verra bien ! Je souhaite vivement que le choc de toute-à-l'heure n'aura rien déclenché de fâcheux chez la petite femelle que j'aime tant. Je lui jette plusieurs regards successifs dans le but de déceler d'éventuelles anomalies. Elle s'est couchée à présent et respire plus vite que d'habitude. Oui, je suis très en colère après moi et même si ma colère est silencieuse, mon visage exprime certainement la réalité de cette nouvelle contrariété.

- Qu'est-ce qu'il y a ? Elle est fatiguée ?
- Non ! Mais elle respire un peu vite !
- Et pourquoi elle respire vite ?
- Parce que je suis le roi des cons !

Je me décide alors à raconter à Marianne l'incident de la laisse survenu sur le trottoir il y a maintenant une demi-heure. Il faudra changer cette bricole directement en contact avec sa gorge. J'espère que mon manque d'attention n'aura pas de fâcheuses conséquences sur la petite carcasse de Bella et sur sa physiologie respiratoire.

- Oh, tu crois que c'est à cause de ça qu'elle respire vite ?
- Je ne sais pas Chérinette ! Je ne sais pas ! J'espère que non !
- Viens, Bella ! Allez viens !
- Mais non ! Laisse-la tranquille, va !

Malgré ma mise en garde, Belli-Bello se retrouve dans les bras de mon épouse.

- Repose-la s'il te plaît ! Allez repose-la !
- Mais oui ! Mais oui ! Allez couche-toi, Bella !

Elle se recouche aussitôt mais respire aussi vite que toute-à-l'heure. Cela m'ennuie terriblement.

- Ne culpabilise pas, mon chéri ! Peut-être que sa façon de respirer n'a aucun rapport avec ce qu'il lui est arrivé sur le trottoir, tu sais !
- Je souhaite que tu aies raison, Chérinette !
- Mais oui, on verra ! Si jamais demain on l'amène chez le vétérinaire !
- Ouais ! On verra demain !

Je soupire en caressant le poil ras de ma petite moscovite aux oreilles surdimensionnées. Elle tousse, comme elle le fait plusieurs fois par jour, puis elle suffoque et enfin se calme. Je reste à côté d'elle car je me sens fautif pendant que Marianne revient dans la cuisine à pas feutrés. Aurait-elle quelque chose de louche à me cacher ?

- Alors comment va-t-elle ?
- Ben, elle n'est pas mal mais elle n'est pas bien ! Elle respire vite !
- Je l'amène chez Caruso si tu veux !
- Ecoute, on attend un peu ! Si demain elle est toujours comme ça, alors on ira chez Caruso !
- D'accord !

Nous restons très attentifs au cas Belli-Bello durant l'après-midi et au cours de la soirée. Pourtant j'ai hâte à demain. Comme on dit, demain sera un autre jour mais je suis très soucieux.

- Où est Lola ? Demande mon épouse.
- Au pied du lit, au pied du lit ! Elle dort !
- Et Bella ?
- Elle est sous la couette, contre mes jambes ! Bonne nuit Chérinette !
- J'éteins la télé !

Il n'est que 23h50 mais je préfère m'endormir pour me précipiter vers ce « demain »

plein de promesses et en espérant que Bella aille mieux quand il sera l'heure de mon petit palier de décompression.

Que la nuit passe vite ! Nous sommes déjà le matin !

- Bonjour Chérinette !
- Bonjour mon chéri ! Alors comment va Bella ?
- Sa respiration est toujours saccadée ! Je vais l'amener chez Caruso !
- Oui, je crois que c'est mieux !

Bien-sûr que c'est mieux ! Je vais quand même appeler la clinique à 9h00 pour les avertir de notre venue même si je sais qu'il n'y aura aucun refus de leur part. Nous sommes de bons clients !

- Alors ? M'interroge Marianne.
- Johanna m'a dit de venir vers 10h00, c'est bon !
- Tu veux que je vienne avec vous ?
- Non ! C'est bon ! Reste à la maison, comme ça je ne ferme pas tout !

Nous n'habitons ni un château classé ni un manoir écossais mais le rez-de-chaussée comporte cinq ouvertures et je vous ai déjà confié ma phobie du cambriolage. C'est pourquoi je préfère que quelqu'un soit présent pendant notre visite médicale. C'est ma femme qui s'y colle !

La clinique vétérinaire n'est pas loin de la maison ; elle n'est distante que de cinq ou six cents mètres. Pourtant ce matin, j'ai décidé de prendre la Twingo. J'installe ma petite moscovite aux grandes oreilles sur le fauteuil passager de ma vieille citadine. Elle me regarde un peu inquiète mais pas agitée pour autant. J'enregistre une grande confiance dans le fond de son joli regard. Je ne dois pas la décevoir même si ce n'est qu'un animal !

- Ca va Bella ? Belli-Bello, ça va ? N'aie pas peur ! On est ensemble !

On arrive déjà devant la clinique. Il ne me reste plus qu'à garer ma voiture sur l'une des places réservées. Je crois que je suis plus stressé que ma chienne ! Je pousse la porte d'entrée vitrée et nous nous approchons tous les deux de l'accueil.

- Bonjour ! Vous êtes Johanna ?

- C'est ça ! Vous êtes Monsieur Rossi,
- Et oui ! Habituellement vous voyez mon épouse ! Je crois que c'est la deuxième fois que je viens chez vous, depuis le temps !
- Effectivement ! Alors je vais vous demander d'attendre un peu ! Le docteur n'est pas encore arrivé ! Elle ne devrait pas tarder !
- Ca va ! Pas de souci ! On l'attend !

Nous allons nous asseoir sur le banc à côté de l'entrée. Dans ce grand hall il y a déjà du monde qui patiente ! Bella n'est pas contente et commence à grogner en regardant un vieux labrador couché aux pieds de sa grassouillette maîtresse. Non loin du labrador agacé lui aussi par cette attente un peu angoissante, une jeune dame attend avec une cage de transport dans laquelle je devine un chat qui, à l'entendre se plaint comme un nouveau-né, préférerait cent fois être chez lui jouer dans son panier en osier avec sa pelote de laine que se lamenter ici parmi tous ces bêtes à poils ou à plumes ! Avec Bella nous attendons toujours à côté du pèse-chien grand format et on se soutient tous les deux.

- Non Bella ! Sois sage ! Chut ! Laisse-les tranquilles !

Belluche n'apprécie pas beaucoup la présence de tous ces gens et encore moins celle de leurs compagnons à quatre pattes. Elle fait une fixation cependant sur le vieux labrador. Je suis obligé de calmer ses ardeurs belliqueuses à plusieurs reprises. Elle daigne enfin s'asseoir sagement tout près de mes chaussures de sport. « Sagement » n'est pas vraiment l'adverbe qui convient car la voilà déjà sur ses gardes, prête à en découdre avec l'un de ses congénères ! Elle ne doute de rien et se sent prête à affronter dix fois plus gros qu'elle ! Nous avons attendu une bonne dizaine de minutes comme ça, l'un à côté de l'autre et aussi soucieux de la suite. Ce laps de temps m'a permis de faire un bref retour en arrière tout en regardant ce petit animal que j'aime tant et que je considérais naguère comme un parasite. Oui cette époque-là est déjà loin, très loin ! Comment ai-je pu souhaiter autant de mauvaises choses à Bella ? Maintenant j'ai le trac pour elle !

- Monsieur Rossi ?
- Oui Johanna !
- Venez suivez-moi ! Madame Caruso est arrivée !

Je prends aussitôt Bella dans mes bras en essayant de ranger correctement sa

laisse autour de ma main gauche. Je sens mon petit animal inquiet ! Moi aussi je suis inquiet, au moins autant qu'elle ! Nous passons devant l'accueil et nous tournons à gauche puis à droite pour nous retrouver dans la première salle de soins aussi claire et propre qu'une salle de bains de palace ! Autant vous dire que la propreté ne change rien à l'affaire car en bout de course il y aura le diagnostic ! Ce salaud risque de tomber sur nos têtes comme le ciel armoricain sur une armée de gaulois !

- Bonjour Monsieur Rossi !
- Bonjour Madame Caruso !

Après une entrée en matière qui ne me met pas forcément à l'aise, la sympathique véto me demande de poser la patiente sur la grande table d'examen. Ecouteant mes conseils, elle place une large collier en plastique autour du cou de ma chienne car celle-ci a tendance à envoyer les dents sur les étrangers entreprenants. Rendue inoffensive par la pose de l'étrange pavillon transparent, Bella se laisse ausculter et son médecin écoute les bruits à l'intérieur de la petite poitrine.

- Oh, il bat vite ce petit cœur ! Tu es très sage Bella ! Bravo ma chérie !
- Ils comprennent où ils sont, j'en suis sûr ! Elle comprend que c'est pour son bien ! Elle est intelligente !
- Oui !

Caruso promène son stéthoscope partout sur le buste de Belluche. Elle écoute attentivement ce petit cœur un peu fatigué qui bat certainement très fort.

- Alors, qu'est-ce que vous en pensez !
- Il bat vite et on sent qu'il est gros ! Sa petite insuffisance est toujours là ! Je vais faire une radio ! Comme ça on sera fixé !
- D'accord !

Elle emporte Bella dans une autre salle ; moi j'attends ici. Je vois disparaître Bella dans les bras de son médecin et la deuxième porte de cette grande salle se referme. Je suis stressé comme si cette radio concernait mon propre corps. Que va-t-elle nous raconter en conclusion, notre Caruso ?

Au bout de quelques minutes qui m'ont paru d'interminables heures, la véto est de retour avec une Bella plus inquiète que jamais dans les bras.

- Voilà, c'est fait ! Elle est adorable !

Ma petite chihuahua porte toujours sa collier transparente autour du cou mais elle est sage et particulièrement contente de me revoir, ça au moins c'est une certitude.

- Vous pouvez la prendre dans les bras si vous voulez !
- Bien-sûr que je veux ! Allez viens ! Viens ici Belli-Bello !

Effectivement elle est satisfaite de se retrouver tout contre moi et comprend que son cauchemar est terminé ! Que va me dire la vétérinaire ?

- Alors, Madame Caruso !
- C'est bien ce qu'on avait dit ! Elle a un gros cœur ! Venez voir sur l'écran vous allez vite comprendre !

L'ordinateur de la salle de soin est allumé et la vétérinaire pianote quelques notes de musique électro-médicales sur son clavier. La magie opère et l'image du cœur de Belluce et de sa poitrine apparaît. Ah c'est beau la technique ! Ce qu'elle nous apprend est nettement moins beau !

- Voilà ! Vous voyez ? Ici c'est son cœur ! On voit qu'il est très gros !
- Effectivement !

Je suis affirmatif mais très honnêtement je ne vois rien ! Il faut un œil exercé pour faire la différence entre un cœur de chihuahua et un brugnon ou un kiwi ! La vétérinaire promène son index droit sur l'écran. Elle me redessine le contour de ce petit cœur qui pose un tas de problèmes. Je devine une forme qui tient lieu de palpitation dans la poitrine de ma petite chienne !

- Son cœur pousse un peu tout le reste et c'est embêtant !
- C'est grave, Madame Caruso ?
- Pour l'instant non mais ça va évoluer à cause de son insuffisance cardiaque ! Il faut empêcher son cœur de grossir ! Et malheureusement je ne peux pas vous garantir le résultat ! Et ici, vous voyez, on a un petit

œdème qui démarre !

Elle m'explique calmement que si Bella ne risque pas de mourir ces jours-ci, il est clair qu'elle est sur la pente descendante.

- Madame Caruso, on continue le Bénéfortin ?
- Ah oui ! C'est son traitement de fond ! Lui on ne le touche pas !

Malheureusement il ne suffit plus et elle rajoute un demi-comprimé de Vetmedin matin et soir. Ce médicament va agir sur le cœur en renforçant l'action du Bénéfortin.

- On reste comme ça pendant deux mois ! Dans deux mois on aura le recul suffisant et on verra si nous devons lui donner un diurétique ou pas ! Mais pour l'instant, je préfère attendre un peu !
- Ok ! Mais pourquoi un diurétique ?
- Malheureusement ce petit œdème risque de grossir lui aussi à cause de l'insuffisance cardiaque et l'eau va se stocker à cet endroit ! Quand le volume d'eau sera important elle aura des difficultés pour respirer ! Donc il faut être vigilant et contrôler régulièrement !

J'ai bien compris ! Le seul bon côté de notre visite chez Caruso c'est la confirmation que l'incident de la laisse d'hier n'est pas la cause de tout ça. Je n'ai donc pas à culpabiliser puisque je n'y suis pour rien ! « Maigre consolation » me dis-je ! Il faut pourtant que je m'en contente. Pauvre Bella !

- On va fixer le prochain rendez-vous, c'est mieux !
- D'accord ! D'accord !

La véto lui enlève sa collier anti morsure pour que je récupère ma Belluche. Elle me donne une plaquette de Vetmedin et nous repartons en direction de notre Twingo rouge magenta qui attend dehors le retour du chien prodigue !

- Allez ! On rentre à la maison Belli-Bello ! Tu es contente ?

Oui, c'est sûr ! Ma jolie Bella est contente de retourner chez nous. Je m'efforce de rester optimiste même si selon notre vétérinaire Belluche ne fera certainement pas de

vieux os ! Espérons que le Bon Dieu des chiens ne nous laissera pas tomber et que les prévisions de Caruso soient erronées ! Mais je ne prendrai pas les paris car cette dame est très compétente ! On va donc continuer le traitement avec un médicament en plus et après on verra.

De retour à la maison je fais un rapport médical complet à Marianne.

- Tu sais il ne faut pas s'inquiéter ! Pour l'instant ça va ! Il faut la laisser tranquille ! Me suggère-t-elle.
- Oui ! Elle a son traitement et dans deux mois on retourne voir Caruso ! Ca devrait aller ! On verra !
- Mais bien-sûr !

Comme tout le monde mon épouse a ses défauts et ses qualités mais je dois reconnaître que la plus grande de celles-ci est son enthousiasme pour n'importe quoi ! Oui Marianne est presque toujours enthousiaste et c'est bien pour nous deux car il y a longtemps que je ne le suis plus, moi enthousiaste ! L'ai-je été un jour ? C'est possible mais je pense que l'enthousiasme chez moi est de courte durée. Il y a longtemps que je préfère me fier à ma lucidité et la lucidité n'a jamais été une garantie de satisfaction encore moins un gage de bonheur ! Au contraire, elle valide notre part de doute et signe une espèce d'arrêt de mort !

Ce soir je démarre l'association Vetmedin-Bénéfortin. Les deux comprimés se ressemblent comme des frères jumeaux. Je constate en effet qu'il est très difficile de faire la différence entre ces deux médicaments au moment où je commence à les écraser pour préparer la mixture réservée à ma pauvre chihuahua.

- Elle est contente de son nouveau traitement ?
- Chérinette, je n'en sais rien ! Je te dirai ça dans deux mois !
- Oh peut-être avant ! Bella, ma chérie ! Tu es contente de tes médicaments ? Papa te soigne bien ? Elle est heureuse, c'est l'essentiel ! Non ?

Bella est peut-être heureuse mais elle baisse les oreilles : elle vient de voir la seringue. Elle oriente ses paraboles peut-être vers le Mexique d'où elle est originaire ou vers la Russie d'où elle vient ! Je ne sais pas exactement ! Il faudra que je vérifie toutes ses coordonnées GPS ! Elle ne prend pas la fuite sous le meuble de la télé mais je sens qu'elle n'est pas contente.

– Allez Belluche ! C'est prêt ! Allez viens !

Et je prends ma petite chienne sur mes cuisses pour lui faire avaler le savant mélange. Comme d'habitude, elle se laisse faire ! De la même façon qu'elle a compris les raisons de sa visite chez Caruso, elle doit comprendre que ce qu'elle est en train de boire est bon pour elle, indispensable à sa survie.

– C'est bien Belli-Bello ! Attention il en reste encore un peu !

Elle est sage et se laisse soigner. C'est dingue ! Quand la seringue est bue jusqu'à la lie, je repose ce petit animal par terre tandis que Lola me regarde d'un air envieux. « Quelle chance elle a quand même d'avoir bu ce nectar » semble-t-elle me dire. Je rince aussitôt le petit matériel de torture pour la prochaine prise.

– Non Loluche ! Toi tu n'en a pas ! Tu n'es pas malade !  
– Oh merde ! Semble-t-elle me répondre.

Dommage ! Quelle poisse ! Selon moi elle se console, à la manière d'un gosse déçu par le jouet qu'il a déballé, en allant voir sa maîtresse ; disons plutôt sa maman.

– Oui Lola ! Qu'est-ce que tu veux ? Allez laisse-moi tranquille je travaille !

Pendant ces deux longs mois rythmés par la médication de notre chienne, nous avons observé Bella sous toutes les coutures. Elle va bien malgré cette toux spastique et son syndrome d'étouffement. Elle est petite mais solide Belluche ! Oui, elle a une bonne constitution ! Nous avons tous oublié l'incident de la laisse et de la bricole trop fine. D'ailleurs avec leur harnais spécial chihuahua les promenades sur le trottoir de l'avenue des Olives se déroulent désormais sans accroc. Et ce qui ne gâche rien, elles ont beaucoup d'élégance nos deux minuscules femelles : deux petits mannequins qui pourraient défilé sur une estrade sponsorisée par Royal Canin !

Aujourd'hui lundi le ciel est clair. A 7h00 il fait super bon pour un début avril. Tout va bien même si ce premier quart de 2020 est surtout marqué par la crise sanitaire du CORONAVIRUS. Quelle saloperie cette épidémie venue de Chine ! Décidément ils savent se faire remarquer ces communistes aux yeux bridés !

- Tu veux que je vienne avec vous chez Caruso ? Me demande Marianne installée dans la salle de bains pour une bonne demi-heure.
- Non Chérinette ! Toi tu vas faire les courses, je préfère !
- D'accord !
- Tu restes à Marseille jusqu'à quand ?
- Je m'en vais demain ! J'ai deux jours de travail ! Je reviens jeudi ! N'oublie pas ton masque !

C'est vrai putain ! Il faut mettre le masque ! Comme à Venise en période de carnaval ! A Marseille comme dans tout l'hexagone la crise du COVID 19 bat son plein. Bientôt nous devrons mettre un masque sur la truffe des chiens ! A 10h15 nous quittons la maison. Belluche porte son joli plastron rose et moi mon masque chirurgical aux couleurs de l'OM ! Que va nous dire Caruso ce matin ? Une fois de plus, putain je stresse ma race !

- Bonjour Messieurs Dames ! Bonjour Johanna !
- Bonjour Monsieur Rossi ! Alors, comment va Bella ?
- Ca va ! On va voir ce que va nous raconter Madame Caruso !
- Ca va aller vous verrez !

C'est exact, on va voir ! On s'assoit tous les deux sur le même banc que l'autre fois. Bella s'installe à côté de mes pieds. Elle est très sage Belluche ! Et pour cause ! Il n'y a pas grand monde dans la grande salle d'accueil. C'est presque bizarre ! Au fond un homme est debout et regarde notre avenue à travers la grande baie vitrée. Il attend certainement son animal ! Oh là ! La porte d'entrée s'ouvre poussée par une dame qui tient une cage à chat. Ca va ! Tant qu'il n'y a pas de chien à l'horizon, ma Belluche ne bougera pas d'un centimètre. Le chat miaule son inquiétude à qui voudra lui prêter une oreille attentive. Mais le pauvre, personne ne l'écoute, le greffier. Même Bella le snobe ! Elle est trop bien, collée ainsi à mes chaussures comme un morceau de sparadrap !

- Bonjour Monsieur Rossi ! Me lance Caruso derrière son masque en sortant de la salle de soins d'en face.
- Bonjour Madame !
- J'ai un peu de retard ! Je m'occupe du chien de ce monsieur là-bas et je suis à vous !
- Pas de problème Madame Caruso ! On attend ! On attend !

- A tout de suite !

Au bout de dix minutes c'est à notre tour de passer en salle de soins.

- Alors dites-moi ! Que s'est-il passé pendant ces dernières semaines ?
- Elle va mieux, elle va mieux ! Je lui donne le demi Vetmedin matin et soir et le Bénéfortin !
- D'accord ! Allez je vais écouter tout ça ! Me dit-elle en posant prudemment la collerette de sécurité.

Heureusement que mon petit animal n'a rien de comparable avec la bête du Gévaudan ! Le stéthoscope de la véto se promène sur la petite poitrine de Belli-Bello. Il passe et repasse pour déceler la plus petite anomalie respiratoire ou cardiaque. Ma petite femelle est sage. Elle se laisse faire et me regarde de temps en temps. Elle est moins stressée que les autres fois mais je sens beaucoup d'inquiétude au fond de ses yeux.

- Oui ma belle ! Oui, c'est bien !
- Alors Madame Caruso ! Quoi de neuf, Docteur ?

Ma petite question à la mode de Bugs Bunny me permet de dédramatiser l'atmosphère. J'ai toujours eu peur des médecins et il en est de même pour les vétérinaires. J'ai surtout peur des conclusions.

- Ca crêpite, ça crêpite ! Et son cœur bat vite bien-sûr !
- Et alors ? Qu'est-ce que vous en concluez ?
- C'est plus prudent de démarrer le diurétique ! L'œdème a grossi comme prévu ! Pour l'instant il n'est pas très étendu mais il faut traiter !
- D'accord ! Je vous suis !
- On fait comme ça ! Elle va prendre un demi Isemid avec le Vetmedin du matin ! Le soir, le demi Vetmedin avec le demi Bénéfortin et un demi Isemid !
- Ah, elle va prendre donc un Isemid par jour ?

La véto m'annonce que « ça crêpite » pas mal, cela signifie que la respiration de Bella fait du bruit ; un bruit qui ressemble un peu à celui de l'eau gazeuse agitée dans sa

bouteille. C'est le signe de la présence de ce foutu œdème. Donc il faut le traiter en attaquant vite et fort !

- Il est localisé dans les poumons ! Il faut le surveiller et surtout comme je vous l'ai dit la dernière fois, il ne faut pas qu'il grossisse ! Continue-t-elle.
- Et le diurétique va suffire, Madame Caruso ?
- Espérons ! Mais je vous l'ai déjà dit ! Si Bella ne va pas mourir dans les jours ou les semaines à venir, elle ne vivra certainement pas deux ou trois ans ! Il faut vous préparer, Monsieur Rossi !
- Je comprends !
- Pour l'instant, on fait comme ça et je la revois dans un mois !
- Ok !

Caruso lui enlève sa collerette en matière plastique et m'informe que Bella va uriner souvent, même la nuit à cause de l'Isémid. Après qu'elle ait transféré notre petit animal de la table vers mes bras, je le repose par terre et lui enfile son joli plastron rose. Je règle la consultation et nous arrêtons la date du prochain rendez-vous. On quitte enfin la clinique et nous repartons à pieds en direction de la maison.

Ma petite chienne est contente de marcher dans notre avenue. Je la regarde en me persuadant qu'elle va bien. Et c'est vrai qu'à l'observer avancer ainsi à mes côtés, j'ai du mal à imaginer que désormais les mois de ce petit animal sont comptés. Qui sait ? Peut-être que Caruso se trompe ! Les erreurs médicales existent dans un sens comme dans l'autre ! Non ?

- Alors mon chéri ? Comment va-t-elle ? Demande Marianne en nous accueillant sur le pas de notre porte du premier.
- Elle va, elle va ! Pour l'instant !
- Comment pour l'instant ? Tu es toujours pessimiste, toi !

Je préfère être pessimiste et avoir une bonne surprise ! J'essaie d'expliquer à mon épouse les raisons de mon extrême prudence en lui dévoilant l'essentiel du diagnostic de Caruso. Il ne faut pas s'affoler mais j'aurais préféré une autre conclusion à cette énième visite médicale.

- On va voir, on va voir ! Répète-t-elle en caressant notre Bella.

- Espérons que les médicaments soient efficaces !
- Mais oui ! Tu verras ! M'affirme-t-elle.

Je suis moins optimiste qu'elle mais pour l'instant, il est vrai que Bella se porte bien ! Du moins quand on la regarde comme ça ! Oui, elle va bien ! Dans tous les cas elle ne ressemble pas du tout à une chienne malade ! Pourtant son petit cœur est usé ! Caruso me l'a encore confirmé aujourd'hui. J'ai du mal à accepter que les enfants et les animaux soient malades ! Cette injustice me navre car eux, ils n'ont rien demandé à personne et ils n'ont rien fait de mal contrairement aux adultes de l'espèce humaine ! Nous, nous faisons régulièrement des conneries ! Pas eux ! Mais c'est comme ça !

- Bon ! Je vais préparer la mixture de Belluche ! On démarre le diurétique maintenant !
- Elle t'en a donné ?
- Oui ! Elle m'a vendu une plaquette ! Dans quelques jours j'irai en commander à la pharmacie !
- Ca va ! Dommage que notre assurance ne fonctionne pas ! Bella et Lola sont trop âgées !
- Oh tu devrais résilier leur contrat !
- Et non ! Me répond aussitôt Marianne !
- Pourquoi non ?
- Parce que leur assurance marche toujours pour les accidents !
- Une sacrée bande de connards ! Dis-je sûr de moi !

Dans ces conditions, elle n'a pas tort. Mieux vaut conserver les deux contrats ! Mais entre nous, peu importe ce que peut nous coûter les soins de Belluche ! On la soignera coûte que coûte !

La solution buvable que je lui réserve est prête à être ingurgitée !

- Allez Bellu ! Viens me voir ! Il faut te soigner !
- Elle est contente ? Me demande Marianne.
- D'après toi !

Belli-Bello est habituée à sa prise de médicaments ! Pour elle pas de changement notable et elle avale tout doucement ma préparation au fur-et-à-mesure que j'appuie sur

le piston de cette seringue. De là à affirmer qu'elle est contente c'est une autre histoire.

- On va y arriver, Belli-Bello ! On va y arriver !
- Mais oui ! Il faut avoir confiance ! Caruso est un bon vétérinaire !
- Tu as raison Chérinette !
- Elle m'a dit aussi qu'elle va pisser davantage à cause du diurétique !
- Ah oui, forcément !
- Ca va Belli-Bello ? Ca va ?
- Oui ça va ! Affirme Marianne en posant sa main droite sur les grandes oreilles de notre petite femelle.

La première nuit a été très calme et ce matin nous sommes tous d'attaque ! Enfin, presque tous ! Il est 6h45 quand le sans fil donne de la sonnette. Il est temps de s'activer et d'aller bosser !

- Tu te lèves déjà ? Marmonne mon épouse.
- C'est l'heure Chérinette ! C'est l'heure !
- Moi aussi je vais me lever !

Des promesses toujours des promesses ! A peine a-t-elle terminé sa phrase que les ronflements reprennent ! Quelle vitesse d'endormissement ! C'est incroyable !

- Bonjour Belluche ! Bonjour Loluche !

Les deux petites femelles sont prêtes pour leur virée « pissatoires » ! Je me remets d'aplomb en m'éclaboussant le visage d'eau froide et quitte la salle de bains pour rejoindre la cuisine. J'allume la radio et me prépare à descendre avec nos deux pisseeuses.

- Allez les filles ! On sort ! Allez venez !

Bella saute du lit sans la moindre difficulté. Lola en revanche n'est pas une acrobate ; elle préfère que je la prenne dans la bras pour atterrir délicatement sur le carrelage du hall.

- Allez venez ! On descend !

Et c'est la chevauchée fantastique jusqu'à la porte d'entrée. En les voyant foncer ainsi vers la sortie j'ai du mal à croire que Bella est mal en point. Alors je chasse cette furtive idée noire et me retrouve dans le jardin avec nos deux petites chiennes. On verra bien, on verra bien ! Je continue à me persuader que Caruso se trompe.

- Et tu t'en vas toujours demain Chérinette ?
- Non ! Je préfère partir ce soir ! Je reviens jeudi soir comme prévu !
- D'accord !

Putain, elle repart déjà ! Ah Bon, Dieu ! Et ce soir ! J'avoue qu'il y a pire mais bordel de merde ! Quelle vie de cons ! Excusez-moi, je sais, je deviens grossier ! La grossièreté n'est pas le trait principal de mon caractère et encore moins ma marque de fabrique mais elle se réveille dès que je suis très en colère. La mère nourricière de mes gros mots les plus fréquents est souvent refoulée grâce à ma grande patience. Mais dès que la bordure extérieure de cette dernière est dépassée, les noms d'oiseaux et autres jurons refont surface grave façon gnocchi en fin de cuisson !

Demain je suis de repos pour quatre jours, quatre belles journées ! Les décades ont quand même du bon : A Marseille les taxis traditionnels qui assurent les transports urbains travaillent douze jours et se reposent quatre jours. Je trouve cette organisation assez Chouette ! Ces quatre journées permettent de décompresser et d'oublier qu'avec Marianne on se croise et on se recroise comme deux rapières ! Surtout quand elle est ici, dans la région. Des collègues m'ont même demandé si on arrive malgré tout à se rencontrer ! C'est vrai il y a pire ! Mais je reconnaissais être parfois à deux doigts de craquer. Oui, ça m'arrive d'en avoir marre, d'en avoir plein les bottes ou les joggings ! Alors je m'en prends à Dieu et à son équipe de saints aveugles et sourds ! L'avantage avec eux, c'est qu'ils calment le jeu en ne répondant rien à mes violentes attaques !

Un mois est passé : Bella semble aller bien ! Tant mieux ! Les nuits sont plus agitées car ces dernières semaines le diurétique remplit son contrat en la poussant à descendre du lit pour visiter l'alèse du séjour. Ca lui arrive de pisser deux fois et j'allume ma lampe de chevet. En effet, si pour elle, descendre est un exercice assez facile, remonter en revanche lui est impossible. Je dois l'aider à se hisser sur notre couette, alors je treuille la jolie Belluche comme une vulgaire ramette de papiers ou un cartable trop lourd !

Je me suis habitué à ces petites pissades nocturnes en espérant que l'œdème ne soit plus qu'un mauvais souvenir.

- Bonjour Monsieur Rossi ! Bonjour Bella !
- Bonjour Sandra ! Oh c'est bien calme chez vous !

Ma remarque est justifiée car ce matin le grand hall d'accueil de la clinique des Martégaux est désert ! Il n'y a que nous : Belluche et moi !

- C'est vrai ! Mais vous allez voir, ça va arriver !
- Oh je vous crois volontiers !
- Je vais prévenir le docteur Caruso que vous êtes là !

Après avoir patienté une dizaine de minutes, nous suivons la véto dans la même salle de soins que l'autre jour. Je tiens Belluche en laisse. Elle avance à côté de moi plus confiante que les fois passées. Avec tous nos rendez-vous, ma petite moscovite s'est habituée à ses visites médicales. Elle sait parfaitement où nous nous trouvons !

- Alors Monsieur Rossi ! Comment se comporte-t-elle avec un mois de diurétique ?
- Ca va ! La nuit elle va uriner deux fois la pauvre ! Mais ça va !
- C'est bien ! Il n'y a que comme ça que l'œdème va diminuer ! Je ne pense pas qu'il disparaîtra mais il faut absolument l'empêcher d'évoluer !
- Elle tousse un peu moins et elle mange bien !
- Je vais la peser !

Je pose Bella sur la table d'examen et la véto lui enfile aussitôt sa petite collierette en plastique. Ma petite chienne est calme mais Caruso préfère éviter les coups de dents intempestifs ! Sur la balance électronique Bella accuse deux kilos quatre ! Bravo !

- Oui c'est bien ! Elle n'a perdu que cent grammes depuis sa précédente pesée il y a six mois ! Tu dois bien manger Bella ! Non ?
- Ah oui ! Elle a bon appétit !
- C'est bien ! C'est bien !
- Elle est vive et gambade bien dans le jardin. Elle galope même !

Après ma remarque enthousiaste la véto me signale toutefois que « ça crépite »

toujours ! Elle promène son stéthoscope sur la poitrine de Belluche qui se laisse faire sans bouger d'un bout de pouce.

- Oui, ça crêpite quand même !
- Autant que la dernière fois, Madame Caruso ?
- Oui, oui ! Ca crêpite ! Bon !

Ce « bon-là » ne me rassure pas car je sens justement qu'il n'a absolument rien de bon ! Caruso regarde son écran et contemple je ne sais quoi. Elle pianote sur son clavier tout en mordillant ses commissures labiales. Moi j'attends la phrase qui va me libérer !

- On peut lui donner le comprimé d'Isemid entier, il faut absolument évacuer l'œdème !
- D'accord ! Et pour le Bénéfortin et le Vetmedin ?
- On continue les deux ! On continue ! Le Bénéfortin est un traitement de fond, donc il ne faut surtout pas le changer !
- Et le Vetmedin ?
- Un comprimé par jour ça lui suffit on ne le touche pas !
- D'accord ! Fais-je, pas très rassuré.

Non, pas rassuré du tout même ! Enfin, la véto me répète ce qu'elle m'a déjà dit au sujet de l'espérance de vie de Belluche. C'est fou quand j'y pense, parce qu'elle va bien ma Belluche ! Sur cette table d'examen on jurerait que Belli-Bello est là par erreur et que je me suis trompé d'animal. Celui qui est malade est resté sans doute à la maison.

- On va faire comme ça, Monsieur Rossi ! Il faut espérer que cet œdème se résorbe ! Attendons ! Elle va beaucoup uriner, ne vous inquiétez surtout pas !
- Ok !
- Je vais vous donner le rendez-vous pour le mois prochain mais si ça ne va pas, n'hésitez pas à me la ramener sans attendre !
- Ok !

Je règle notre consultation et nous sortons de la clinique. Dehors il fait très bon pour un début avril ! S'il est vrai que nous sommes déjà au printemps, en avril surtout ne

nous découvrons pas d'un fil ! Tout en regardant Bella marcher joyeusement devant moi son petit fouet à la verticale, je me demande combien de temps il lui reste à vivre. Ouais ! La question que je me suis posée si souvent pour maman ! Combien de temps Dieu va-t-il accorder à ma petite moscovite ? Il a laissé vivre maman jusqu'à l'âge de 77 ans : ce n'est pas bien vieux ! Puis j'arrête de réfléchir inutilement sur la comète. Bella va bien et à chaque mot que je lui adresse elle oriente ses deux paraboles vers l'arrière, toujours attentive à ce que je lui dis, même si je lui dis des conneries. Sacrée Belluche !

– On rentre à la maison, Bellu ! Tu es contente ?

Bien-sûr qu'elle est contente, tiens ! Contente de retrouver sa maîtresse, la banquette de la cuisine et Lola. Avec ses médicaments je suis sûr qu'elle va tenir le coup ! Il n'y a pas de raison d'imaginer le contraire. Elle s'arrête pour sentir un petit sachet qui traîne à côté d'un platane. Je suis certain qu'elle va lui pisser dessus ! Vais-je gagner mon pari ?

– Bravo Bellu ! Bravo ! Tu as raison ! Pisso, pisso ! Lui dis-je en me penchant pour lui caresser l'espace entre ses grandes oreilles.

On arrive maintenant à proximité de notre portail bleu rouillé. Elle sait où elle va, la Bella ! Elle connaît parfaitement la topographie du lieu et elle se faufile sur le petit passage ménagé entre la grille du caniveau et le pilier droit. Tout ça pour éviter que ses pattes aient la mauvaise idée de s'enfoncer dans les trous de l'énorme ferraille noire. Pas folle la guêpe ! Enfin Belli Bello !

– Allez Belli-Bello ! On monte ! Allez viens !

Elle lève la tête pour me regarder avec ses grands yeux affectueux. Vive la maison ! Oh oui ! Elle redémarre plus vive que jamais et accélère l'allure. Non, décidément Caruso exagère ! Elle dramatise par principe ! Ma petite moscovite est en forme, enfin je le crois !

Et tout en lui administrant régulièrement ses médicaments à la seringue, elle s'est rapprochée de moi ou je me suis rapproché d'elle ; c'est difficile à dire. Depuis ces nombreuses semaines de traitement Bella a parfaitement compris que c'est pour son bien et elle ne me regarde plus comme un chien regarde son maître mais presque comme un enfant qui regarde son père avec beaucoup de fierté. Elle comprend que je lui apporte le

réconfort dont elle a besoin ; j'en suis sûr !

– Allez Bellu ! Viens prendre tes médicaments ! C'est l'heure !

La mixture est prête. Les cachets sont écrasés, dosés, mélangés ! Et moi je me sens particulièrement utile à ma petite moscovite. Nos deux rendez-vous quotidiens sont immanquables ! Je la prends délicatement sur mes cuisses en commençant par la caresser.

– Oui, Belli-Bello ! Je te caresse, oui ! Je te caresse parce que les médicaments c'est pas que des soins ! C'est pas que pour te soigner ! C'est de l'amour aussi !

Je fais toujours attention à ne pas ranimer la jalousie de Lola. Je l'aime beaucoup Loli-Lolu mais j'ai énormément d'affection pour Bella. Quand on a plusieurs personnes ou plusieurs animaux à aimer il y a toujours celui ou celle vers qui va notre préférence. On croit qu'il en est autrement ou on s'oblige à le croire mais je suis sûr que lorsqu'on a l'embarras du choix, on choisit ! C'est humain !

Une nouvelle fois, ma mémoire fait des siennes en me rappelant à l'ordre ! Des tranches de vie coupées fines comme des tranches de jambon au torchon remontent en surface à l'air libre. Je reviens en arrière comme je le fais à chacun de mes passages à côté de la petite tombe. Les souvenirs arrivent toujours en vrac et le tri n'est pas aisés entre les jours heureux et les autres alors je prends tout sûrement par faiblesse. Seize ans pour l'un et dix pour l'autre ! Désormais c'est Lola qui galopera seule dans l'allée. Le chagrin est aussi une énergie renouvelable, un peu comme l'huile de coude. Mais lui est inépuisable.

## CINQUIEME PARTIE

*Les dernières semaines de Belluchette*

Demain le printemps vivra son dernier jour puis il tirera sa révérence jusqu'à l'an prochain. Tant pis pour moi pour ce bras d'honneur ! Il faudra bien que j'attende l'année prochaine cette saison au cours de laquelle tous les espoirs nous sont permis. Pour cette année c'est terminé, elle s'achève déjà ! Elle nous aura offert une météo des plus favorables. Cela dure depuis de nombreuses et longues semaines. De ce point de vue là, les marseillais qu'ils soient de souche ou de simples transfuges parachutés par hasard sous la protection de La Bonne Mère pour des raisons diverses, ils sont vernis par une double couche de chance climatique. Le résultat on le connaît : l'été l'ensemble de l'hexagone vient en vacances chez nous ! Oui, cette chance nous sourit de toutes ses dents et pas une seule carie à soigner. Ici il fait même plus beau qu'à Nice ou que sur le Rocher ! Les dentistes n'ont qu'a bien se tenir ! C'est vrai qu'à Marseille il y a moins de yachts que sur la Côte d'Azur mais ça je vous l'avoue, je m'en moque totalement car la douceur de mon papier toilettes triple feuillet n'en sera pas modifié pour autant !

- Bonjour Bellu ! Bonjour Lolu !
- Tu te lèves déjà ? Me demande Marianne.
- Bonjour Chérinette ! Le réveil a sonné !
- Je n'ai rien entendu !
- C'est normal, tu ronflais ! C'est 6h45 ! C'est mon heure !
- C'est pas vrai !
- Si si, je t'assure ! Il est 6h45 ! L'heure des braves !
- Non, je ne te parle pas de l'heure ! Je ne ronfle pas ! Tu inventes ! Je n'ai jamais ronflé ! Mais tu es de repos aujourd'hui ! Non ?

Elle a raison ! Oui c'est exact, je suis de repos ! En revanche, quand elle dit qu'elle ne ronfle pas, c'est archi-faux ! Enfin, je me comprends ! Oui, c'est mon deuxième jour de repos ! Il m'en reste encore deux ! Mais peu importe ! N'étant pas du genre «dormiasse» ou «somnoleux», l'heure c'est l'heure ! La grasse mat «carabinée», je la laisse aux lutins ou aux grassematineurs ! Mais je vous affirme que ma femme ronfle ! Parfois même on pourrait croire qu'elles sont plusieurs à dormir à côté de moi, à ma gauche et aussi profondément qu'une marmotte ! Comment est-ce possible que le volume sonore de ces dépressions nasales ne la réveille pas ? Pour moi c'est un mystère ! Encore un !

- Allez ! Je me lève les filles ! Mais j'ai pas le goût, je vous le dis ! Fais-je en souriant.

Comme toujours je m'assois et mets en place mon palier de décompression façon plongeur sous-marin de la Calypso ! Cette étape indispensable me permet de reprendre mes esprits et redevenir ainsi opérationnel Enfin, je suppose être opérationnel Je suis toujours prudent avant d'adopter la station debout éminemment périlleuse après six ou sept heures sous la couette ! Que de temps perdu à dormir et à rêver à Dieu sait quoi ! La vache, six ou sept heures les yeux fermés ! Rien que d'y penser me donne à réfléchir sur tout ce que je pourrais faire à la place ! Vous l'avez compris, tout ça est très éloigné des expéditions du célèbre navire et de son non moins célèbre commandant au bonnet rouge !

A cette heure matinale, c'est la crise existentielle ! J'ai toujours détesté le matin synonyme de nouvelle mise à l'épreuve. Je préfère le soir car il y a moins d'incertitude ! Oui, j'ai toujours préféré profiter des soirées, pleines de solutions et de résolutions au point d'avoir voulu veiller tard dès ma plus tendre enfance. Rester debout le soir, c'est faire durer nos illusions pour le lendemain. A cette époque maman me faisait la guerre pour que je me couche tôt mais pour elle ces conflits à répétition se soldaient le plus souvent par de cuisantes défaites. Et oui ! Encore un énorme paradoxe : je déteste les boîtes de nuit mais je suis un couche tard ! Je suis même un couche très tard ! Vous vous demandez peut-être ce que je fais entre le dîner et le moment où je ferme enfin les paupières pour cauchemarder en attendant demain ! Je vis, j'existe, j'espère ! Je regarde la télé ou je m'installe devant les claviers de mon orgue pour laisser libre cours à mes humeurs variables de chauve barbu un peu con sur les bords et davantage au milieu ! Vous avez compris le principe : j'y crois !

- On sort les filles ! On y va ? Allez, allez on y va !

L'une et l'autre m'obéissent au doigt et à l'œil mais je sens un manque manifeste de motivation. Ce sentiment d'errance canine est commun à nos deux femelles ! Après une descente rapide mais très éloignée de la vélocité des lévriers de compétition, nous rejoignons le rez-de-chaussée. Je ne rêve pas non plus : Elles ne deviendront jamais ce genre de coursiers vues la longueur de leur pattes et leurs minuscules enjambées. J'ouvre la porte d'entrée le plus rapidement possible car je sens que Bella, en tête du convoi, est malgré tout dans l'urgence ! Lola trottine dans son sillon comme un poisson pilote se fait tout discret sous un grand blanc. Je zieute le manège en fermant la marche heureux de

constater la vivacité d'une Belluche peu ou pas émoussée par ses problèmes respiratoires. Leur binôme cherche le meilleur secteur pour pisser de bon cœur et à l'unisson. Et allez ! On y va à la manœuvre : on pisse, on repisse et on surprisse ! Tant mieux ! Je remarque cependant que les pissades sont moins vertigineuses que d'habitude. Je vous le disais tantôt, aujourd'hui elles sont peu motivées et semblent contrariées.

– Allez, on pisse les filles ! On pisse ! Bravo Bellu ! Bravo Lolu !

Le syndrome de Bella refait surface sans avertir, comme ça au gré du mistral, d'un klaxon actionné par un con de Manon ou pire sans crier gare ! Est-il plus fréquent qu'avant ? Je ne sais pas ou je ne sais plus ou je ne veux pas le savoir ! Mais je ne m'inquiète pas. J'y suis habitué. Ce qui est sûr, c'est qu'il ne prévient jamais ! Avec lui c'est toujours la mauvaise surprise. Malgré tout, ma chihuahua a l'œil vif et l'allure altière. Je vois ce que je vois et puis voilà ! Non, décidément je n'imagine pas Belli-Bello mourir dans quelques mois et a fortiori dans quelques semaines ! Caruso se trompe, ma parole ! J'espère que cette foi-ci notre véto sera dans l'erreur !

– Belli Bello Bella Bellu ! Belli Bello Bella Belleu !

Vous vous demandez certainement ce que signifie cette suite de syllabes étranges que je viens d'articuler. Ces onomatopées aux initiales identiques mais qui n'ont aucun sens ! Rassurez-vous, ça ne veut absolument rien dire ! J'associe simplement ces pseudos à Bella ; une manière comme une autre de lui rendre l'affection qu'elle me donne. Et à chacune de mes déclamations, j'attends la réaction de ma petite moscovite à poil ras ! Ses paraboles dressées captent mes émissions buccales ! Je n'ai pas leur équivalent pour Lola qui ne s'en plaint pas.

Cette nuit, Belluche est descendue du lit deux fois pour pisser. Comment puis-je le savoir ? Tout simplement parce mon oreille n'est pas que musicale, elle est aussi très sensible. Malgré mon sommeil de qualité supérieure, la nuit un rien me réveille ! Et la revoilà, cette fois-ci en train d'uriner copieusement dans le gravier avec une Lola qui essaie de marquer son territoire comme elle peut après le nouveau cadastrage tracé par sa sœur adoptive. Savez-vous que chiens et humains partagent les mêmes obsessions au sujet des énergies fossiles ? Les réserves sont loin d'être inépuisables ! Pour le contenu de leur vessie c'est la même chose ! Il vient un moment où plus grand chose ne coule, même en ouvrant les vannes à fond et en forçant du tonnerre de Dieu ! Trois ou quatre

gouttes à peine capable d'alourdir un dé à coudre, et encore !

Près de deux mois ont défilé devant nos yeux avec une Bella en petite forme mais ce n'est déjà pas si mal. Aujourd'hui nous sommes vendredi, veille de week-end ! Je n'ai plus de dimanche depuis fort longtemps, pourtant je me sens tout-à-fait en week-end, par procuration si vous préférez ou par phantasme ; je ne sais pas vraiment pourquoi mais c'est réel. Ce sentiment de répit revient chaque vendredi soir. Moralement je me sens mieux en fin de semaine, beaucoup mieux. C'est le cas de beaucoup d'entre nous je crois. On sait cependant que tout recommencera dès le lundi matin suivant et pas que le meilleur ! Je déconne peut-être mais je respecte mon opinion et la partage en priorité avec moi-même ! Je revendique et je signe cette conviction !

- Qu'est-ce que tu regardes comme ça ? Bella a un problème ? Me demande Marianne en entrant dans la cuisine.
- Je trouve qu'elle respire vite ! En tout cas plus vite que d'habitude !

Je suis accroupis devant la banquette clic-clac de la cuisine. Oh rassurez-vous je ne fais pas mes besoins ! Non, je ne fais ni pipi ni popo ! Je me suis mis tout simplement au niveau de Belluche notre petite femelle à poil ras. Je la caresse puis mon épouse prend le relais en la prenant dans ses bras. Elle lui parle affectueusement. Le petit animal se laisse faire mais je vois bien qu'il n'est pas très content d'être manipulé de la sorte, tripoté et trituré comme un Rubiks'cube ou une surprise Kinder difficile à monter ! En général, les chiens n'aiment pas se retrouver ainsi dans les bras.

- Laisse-la, va ! Allez pose-la ! Laisse-la respirer s'il te plaît !
- Bella, ma chérie ! Qu'est-ce qu'il dit papa ? Il est jaloux ?
- Mais non ! Repose-la va, s'il te plaît ! Allez !

Notre petite moscovite n'a qu'une envie apparemment, celle de retourner sur sa banquette. Elle veut rejoindre son domaine au plus vite et rester tranquille. Que nous réserve cette nouvelle journée ?

- La clinique vétérinaire est ouverte jusqu'à 18h00, je crois ! Hein Chérinette ?
- Oui, même plus tard ! Tu veux que je les appelle ?

Je suis d'accord bien-sûr ! Nous avons la confirmation de Sandra, l'une des

assistantes, que la clinique est ouverte jusqu'à 19h00 et que nous pouvons amener Bella quand nous le voulons. Je suis à la fois inquiet et rassuré : inquiet de ce que va nous annoncer la véto et rassuré par cette prise en charge rapide de notre petite émigrée de l'Est qui essaie de se cacher en vain derrière ses larges oreilles paraboliques.

- Mon chéri ! Tu veux qu'on y aille maintenant ?
- Non ! On attend jusqu'à son repas ! On verra cet après-midi ! Tu vois, tu dis que cette clinique est très chère mais au moins elle reste ouverte toute la journée !
- C'est vrai !
- On attend cet après-midi ! C'est bon pour toi !
- D'accord ! De toutes façons aujourd'hui je suis à la maison !
- Ca va ! On fait comme ça ! Allez Belli-Bello ! Repose-toi !

Elle ne me répond pas mais me regarde pendant que sa respiration est toujours saccadée. Je la caresse en appliquant mes deux mains sur sa mi-portion de poitrine. J'aimerais tant avoir un fluide quelconque pour la soulager et la faire respirer normalement. Mais je ne suis ni guérisseur ni marabout ! Hélas ! Trois fois hélas ! Combien de fois me suis-je imaginé être capable de prodiges ? Combien de fois ai-je cherché à savoir ce que je ferais de ces exceptionnelles facultés paranormales si j'en étais doté ? Par exemple guérir les malades, changer le moche en beau ou transformer une petite maison de village en manoir d'aristos ! Mais je ne suis pas Dieu ! Je suis moi ! Cette prise de conscience me navre ! Allez, assez rêvé et revenons à nos moutons !

- Elle a pris ses médicaments ?
- Mais oui Chérinette ! Tu ne devrais même pas me poser la question !

L'échéance de la collation dînatoire étant arrivée, ma petite Belluche nettoie sa gamelle ronde en inox jusqu'à la brillance. Elle m'épargne ainsi un passage à l'évier. C'est toujours ça de pris ! Je suis content de voir qu'elle a bon appétit ! La graille aide à tenir le coup ! Bien bouffer, bien dormir et bien caguer sont les témoins importants du diagnostic prometteur d'un vieux médecin marseillais de la famille ! Sa grossièreté vous choque, et bien déchoquez-vous car ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire nous viennent aisément ! Je suis entièrement en phase avec ce toubib de la vieille école et avec Boileau, ce qui ne m'empêche pas de me retourner régulièrement en direction de Belli Bello pour analyser la respiration de ma chère petite moscovite.

- Comment est-elle ? Me demande Marianne.
- Moyen, moyen ! Elle respire vite ! Je crois qu'il vaut mieux l'amener !
- D'accord ! Vers 15h00 ça va ?
- Oui, c'est bon !

Que va-t-elle nous dire, cette fois-ci, notre indispensable Caruso ? Dans l'attente de sa réponse, j'ai mangé un peu de travers en imaginant le presque pire ! De temps en temps mon côté pessimiste passe à l'offensive ! Je caresse la malade sans oublier de faire de même avec Lola. Point de jalousie à bord de ma maison ! Surtout pas de jalousie ! Elles ont dix ans déjà ! Mon Dieu que ce putain de temps file vite ! Dix ans de vie commune, c'est un joli bout de chemin ! Ne trouvez-vous pas ? Mais c'est tellement court aussi quand on pense qu'il faudra se séparer de gré ou de force de quelqu'un que l'on aime ! Et c'est kif kif, que nous parlions d'un chien ou d'un proche parent.

Marianne est partie en voiture avec à bord notre petite malade ! La clinique n'est pas loin mais nous avons préféré ménager la malade. Tant pis pour la pollution, l'empreinte carbone et le prix du gazole ! On corrigera le tir lundi, si j'y pense ! Des fois on s'en fout de cette fichue planète ! Il faut regarder d'abord devant sa porte et comme on dit : y faire un peu de ménage !

Une petite heure plus tard, mon épouse revient mais seule. Caruso a préféré garder Bella. C'est inquiétant mais nous sommes confiants.

- Alors ! Qu'est-ce qu'elle a dit ?
- Elle l'a placée sous oxygène pour l'aider à respirer ! Me répond Marianne.
- Sous oxygène ? Mais ça existe aussi pour les chiens ?
- Moi aussi ça m'a étonné ! Mais ça existe !
- Mais Chérinette, comment ça se présente ?

C'est vrai que mon étonnement est plus sincère encore qu'une déclaration d'amour le jour de la Saint Valentin ! Je n'avais jamais entendu parler d'une mise sous oxygène pour un chien ! Décidément la médecine a fait de sacrés progrès pour les hommes comme pour les animaux ! Bravo, les chercheurs ! Je commence à harceler mon épouse pour lui tirer les vers du nez ! J'y suis obligé car elle branchée à ses téléphones portables !

- Mais Chérinette ! Explique-moi ! Comment ça marche exactement ? On l'a attachée à une machine ?

- Pas du tout ! Elles ont mis Belluche dans une sorte de cage qui est alimentée en oxygène avec des petites buses ! C'est pour qu'elle respire mieux !
- Et c'est efficace ? Rétorqué-je.
- Ca a l'air en tout cas ! Elle avait l'air de se sentir beaucoup mieux !
- Ca alors ! C'est dingue !
- Le problème c'est que la clinique ferme à 19h00, et que tout le monde s'en va ! Il n'y a pas de surveillance !
- Et alors ?
- Caruso m'a demandé si on souhaite laisser Bella pour la nuit à la clinique ou si on veut qu'elle passe la nuit aux urgences de La Valentine ! Qu'est-ce que tu en penses, toi ? On pourrait la ramener chez elle demain matin !
- On peut la laisser je crois ! Elle ne risque rien, de toutes façons !
- L'avantage des urgences, c'est qu'elle sera sous surveillance toute la nuit !
- Moi je pense qu'on peut la laisser chez Caruso ! C'est plus prudent !
- Comme tu veux !

Marianne est d'accord avec moi. Tiens, une fois n'est pas coutume ! Etre sur la même longueur d'onde que moi est suffisamment rare pour que je le souligne ici ! On peut donc la laisser. Que peut-elle bien risquer ? Elle va se sentir seule, c'est certain et après ! A part ça elle sera bien et elle pourra respirer normalement, mieux que chez nous dans tous les cas ! Ce soir, elle va me manquer la Belluche mais il faut bien la soigner, la faire respirer, la faire vivre !

J'ai laissé Marianne avertir la clinique que Bella allait rester là-bas pour la nuit. Je préfère cent fois qu'il en soit ainsi. J'ai confiance même si vétérinaires ou médecins pour moi c'est du pareil au même. Ils font partie de mes grandes phobies avec l'URSSAF, les Impôts et les cons ! J'ai toujours eu peur de tous ces gens : ils me stressent ma race, je n'y peux rien c'est comme ça et plus particulièrement les cons ! « Ils osent tout et c'est à ça qu'on les reconnaît » a dit un jour Michel Audiard ! Quelle vérité, mon Dieu ! Quelle vérité !

- Je lui ai laissé un t-shirt à moi que j'avais dans la voiture pour qu'elle sente mon odeur dans sa cage à oxygène ! Me dit Marianne à son retour.
- C'est toi qui a eu l'idée ?
- Non, c'est Caruso qui me l'a conseillé pour que Bella soit rassurée pendant la nuit.
- Elle est seule là-bas ? Demandé-je à mon épouse.

Marianne m'annonce que Belluche aura un compagnon d'infortune dans une autre cage mais lui n'est pas sous oxygène bien-sûr. C'est un autre petit chien qui a été opéré et qui reste cette nuit dans le silence et la sérénité de la clinique.

- Ils vont la faire manger ? Fais-je inquiet pour le petit estomac de ma micro-moscovite.
- Ne t'inquiète pas, elle a à boire et à manger !
- Alors ça va !

Je suis soucieux mais tranquillisé à l'idée que BelliBello puisse respirer normalement. On verra demain quand j'irai la récupérer vers midi. Je suis sûr qu'elle va me faire des fêtes explosives !

Aujourd'hui c'est samedi et je m'attendais à un calme relatif. Au contraire, je suis très étonné de constater que la grande porte vitrée de la clinique est à moitié brisée et une large partie du verre enfoncée ! J'ai l'impression qu'ici la nuit a été un peu agitée !

- Que s'est-il passé ? Demandé-je à Sandra en montrant leur entrée littéralement explosée..
- On nous a cambriolés ! Me répond la grande blondinette.
- Cette nuit ? C'est pas vrai !
- Non, pas exactement ! Ca s'est passé vers 5 heures du matin ! C'est un voisin qui a tout vu et qui nous a prévenus ! Ils ont fracassé la vitre et sont rentrés le temps de voler une sacoche et un peu d'espèces !
- Oh merde ! Je suis désolé ! J'espère qu'ils n'ont pas fait de mal aux deux chiens !
- Non, rassurez-vous, Monsieur ROSSI ! Les deux chiens vont bien ! Heureusement !
- C'est incroyable !

Sur nos belles paroles, le docteur CARUSO arrive dans le hall d'accueil vêtue de son éternelle blousette verte. Malgré le cambriolage elle a un sourire contenu au milieu d'un visage toujours aussi bronzée.

- C'est sans doute des petits minables ! Plus cons que courageux ! Les chèques étaient tous libellés ! Ils ne pourront même pas les encaisser !
- C'est déjà ça ! Mais quand même ! C'est vraiment incroyable ! Ca va vous faire des réparations et du travail pour remplacer les chèques ! Ils ont volé du matériel ?
- Même pas ! Sans oublier les démarches avec notre assurance ! Rajoute Caruso avec un sourire tout juste visible.

Moi maintenant, je n'ai qu'une envie, c'est de revoir Belli Bello ! Je passe dans le long couloir qui mène à une salle toute en longueur. J'aperçois ma moscovite dans sa petite cage : elle a l'air très bien et ne semble pas avoir souffert de la visite très matinale de cette équipe de bras cassés. Quand j'y pense, quelle bande de connards qui ont osé cambrioler une clinique vétérinaire ! La honte soit sur eux !

Bella m'accueille à la grille de sa tente à oxygène comme les parisiens accueillent le maillot jaune à l'arrivée du Tour sur les Champs-Elysées. C'est la folie, l'effervescence ! Je reconnais dans un coin le polo bleu ciel de Marianne sur lequel notre chihuahua a sans doute dormi tout son sou. Elle a vu les auteurs tordus de ce hold up ! C'est un témoin à charge mais je suis certain qu'elle ne dira rien : ma chienne n'est pas née sous le signe de la balance !

- Bonjour Bella ! Comment vas-tu ?

Elle me répond par une gesticulation très désordonnée qui en dit long sur la joie qu'elle éprouve de me voir ce matin ici devant elle. Je sens qu'elle a envie de rentrer à la maison retrouver sa banquette clic-clac !

- Vous pouvez ouvrir la cage et la prendre dans les bras, si vous voulez !
- Merci Madame Caruso !

Je ne me fais pas prier ! Bella n'attend que ça : être serrée dans mes bras, mais pas trop ! Je sens qu'elle est contente et qu'elle a beaucoup de chose à me raconter. Elle a été témoin d'un cambriolage et elle a vu les auteurs de ce hold up ! Elle voudrait me les décrire mais je suis tellement content de pouvoir la caresser et de la voir en forme que ce « casse » pitoyable est le cadet de mes soucis. Je lui conseille discrètement de se taire ! Le cambriolage de la clinique n'est pas franchement notre problème.

- Oui Belli Bello ! On va rentrer à la maison !
- N'oubliez pas le t shirt de votre femme !
- Non je le prends, merci !

Caruso me demande de la suivre pour qu'elle puisse procéder à un nouvel examen clinique du petit animal malchanceux. Elle passe et repasse le stéthoscope sur la poitrine et sur les flancs de Bella. Elle refait un passage et se prépare à me faire une annonce que je redoute. Je ne sais pas pourquoi mais je crains le pire. C'est étrange d'ailleurs ce pouvoir que nous avons parfois à sentir ce pire arriver même quand il se pointe à pas de loup !

- Bon ! Je crois qu'il faut passer à la vitesse supérieure !
- C'est-à-dire !
- Les médicaments ne suffisent plus. Son, œdème est toujours là et il s'étend un peu !
- Et alors ?
- On va passer aux injections sous-cutanées !
- C'est vous qui allez les lui faire, Madame Caruso ?
- Vous ne vous sentez pas de la piquer vous-même ?
- Ma foi, je ne sais pas ! Je n'ai jamais pratiqué, vous savez !
- Ne vous inquiétez pas ! On va vous montrer, moi ou ma collègue présente aujourd'hui ! C'est assez facile !

Facile, facile, tu parles Karl ! Et je ne pense pas du tout à Lagerfeld ! Piquer un chien ou un chat n'est pas simple contrairement à ce que je viens d'entendre. Putain il va falloir que je lui fasse des piqûres à ma pauvre Belluche !

- Et combien de fois par semaine, Madame Caruso ?
- Une injection par jour en plus des médicaments habituels !
- Une par jour ? Répété-je bêtement aussi surpris qu'un bambin qui a perdu sa tétine !

Elle m'explique que ce n'est qu'un début car il est à prévoir d'autres injections en plus pour résorber ce putain d'œdème. Pour l'instant on se contentera d'une piqûre par jour mais elle est certaine qu'elle sera insuffisante.

- Je vous marque tout et vous prépare les seringues pour une semaine ! Et ensuite vous verrez ma collègue pour les gestes de base ! D'accord ?
- Oui, oui ! C'est ok !
- Je vous marque le prochain rendez-vous pour la semaine prochaine !

Putain ! On doit revenir bientôt ! Pauvre Belluche ! Elle ne sait pas où elle a mis les pattes ! Caruso n'est pas optimiste et ça, ça me dérange énormément. Et cette saloperie d'œdème qui persiste ! Il s'accroche à ma petite moscovite comme un clochard à son verre de vin rouge ou un cancre à son pupitre du dernier rang !

- Tu peux t'occuper de Monsieur Rossi ? Tu lui montres comment piquer en sous-cutané !
- C'est bon ! Vous me suivez Monsieur Rossi ?
- Affirmatif !

Nous allons avec une jeune dame aux cheveux bruns dans une petite salle centrée par la sempiternelle table d'examen. Le stress me gagne car je n'ai jamais fait ça, jamais ! Je n'y connais rien et j'ai peur des conneries que je pourrais accumuler aux dépens de ma petite Belli Bello !

- Posez-la sur la table s'il vous plaît !
- Bien ! Je suis stressé à mort ! Dis-je sans aucune honte.
- Vous allez voir, c'est simple comme bonjour ou presque !
- Vous croyez vraiment ce que vous dites ?
- Absolument ! Quand vous aurez compris les préliminaires, ça ira tout seul ! Vous verrez !

Les préliminaires ! Elle en a de bonnes la blonde au menton pointu ! Moi, je sais que je suis en train de baliser tout un aérodrome ! Comment vais-je la piquer, la pauvre Bella ? Et surtout comment vais-je la tenir ? Elle ne va certainement pas se laisser manipuler sans rien dire.

L'assistante animalière prend une des seringues déjà prêtées, enlève le capuchon de l'aiguille et s'approche de ma petite moscovite. Je vous jure que j'ai peur pour elle !

- Regardez ! Vous voyez ? Je prends la peau ici entre les omoplates et je fais une pyramide, comme ça ! Allez-y, c'est à vous !

- Comment c'est à moi ?
- Faites la même chose et formez votre pyramide !
- Allez, j'y vais! Comme ça ?

La petite brune me félicite. Elle n'est pas égyptienne pourtant ma pyramide a l'air de lui convenir ! Selon elle, puisque je suis droitier, je dois la réaliser avec la main gauche et piquer de la main droite. Ah si seulement j'étais né avec une troisième main ! On ne sait jamais ! Et si j'avais besoin de me moucher !

- C'est bon ! Vous avez compris ?
- Ca va !
- Allez ! Maintenant je vais piquer notre petite camarade pour de bon ! Vous ferez la prochaine !

Oh putain ! J'ai toujours eu une sainte horreur des piqûres, surtout les intramusculaires dans les fesses ! Vous savez, celles qui nous empêchent de voir exactement ce qu'il se passe derrière nous quand l'infirmière flibustière nous prend en traître en nous racontant les caprices de son petit dernier dans le magasin de jouets !

- Quand vous avez tiré la peau, vous piquer sur un côté de cette pyramide près de la base, comme ça ! Voilà !

Voilà, voilà ! Elle en a de bonnes, Mademoiselle Seringue ! Bella n'a pas crié, la pauvre ! Mais moi, quand je vais la piquer, je n'aurai certainement pas la même réussite ! Espérons que je sois aussi efficace que la collaboratrice de Caruso ! Mais je ne prendrai pas les paris, putain ! Il nous fallait encore ça ! La vache, piquer Bella ! Pourtant il faut en passer par là !

- Vous injectez le produit à quelle vitesse ?
- A vitesse normale ! De toute façon, regardez, il n'y a pas beaucoup de liquide ! C'est une petite dose de rien du tout !
- Tant mieux, tant mieux !
- Prenez soins de bien vider l'air avant de piquer ! Ca c'est important !
- D'accord !
- Et vous poussez bien le piston jusqu'au bout ! Voilà !

De retour à la maison, nous racontons à Marianne cette aventure médicale aussi dangereuse que stressante : la piqûre de Belli Bello ! Je lui ferai son injection de diurétique tous les matins à partir de demain jusqu'à la semaine prochaine. Avec la formation accélérée que j'ai eue, il ne devrait pas y avoir de problème. Il est évident qu'elle va pisser énormément même la nuit mais c'est le seul moyen de juguler cet œdème qui persiste et qui, selon notre véto, a progressé malgré le traitement.

Demain arrive vite ! Nous y sommes ! C'est dimanche ! Le bon côté qu'il ne faut surtout pas négliger, c'est que Kevin est là ! Il pourra m'aider à tenir ma petite moscovite. Je me prépare moralement, comme pour une compétition de judo ou un passage obligé à mon Centre des Impôts ! Marianne sera une simple spectatrice ! Je préfère : Moins on est de fous moins on pleure ! Je ne suis pas sûr de l'exactitude de ce précepte mais dans l'immédiat il me convient parfaitement !

- Tu veux que je t'aide, mon chéri ?
- Non, ça va ! On va se débrouiller avec Kevin ! Tu la tiens bien mais tu laisses les épaules libres pour que je puisse faire une pyramide !
- Une pyramide ? S'étonne notre fils du haut de son mètre quatre vingt trois.

Et je lui explique, non pas mon goût prononcé pour l'ancienne Egypte ou mon attirance pour l'architecture pharaonique, mais plutôt la méthode imagée de la petite blonde pour piquer au mieux notre chihuahua.

- Je me doutais bien qu'il n'est pas question de mettre en évidence ton admiration pour les merveilles de la vallée du Nil !
- Tu as raison Kine ! Parce que l'architecture du Moyen Orient et moi, ça fait deux ! Et Ramsès II peut se le faire mettre où il veut !
- Oh, papa !

On va voir si je suis capable de faire aussi bien qu'une petite jeune femme haute comme trois pommes ! Je suis fébrile ! Donner des médicaments à nos animaux notamment à la seringue, ça c'est déjà fait et je suis même devenu un expert ! En revanche, piquer à l'instar d'un frelon asiatique, ça non je ne m'y suis jamais essayé ! Il faut bien commencer un jour ! Alors, commençons !

Je sors la préparation de la véto du petit sachet en papier et enlève la capuchon de l'aiguille. Putain, je stresse !

- Elle est drôlement longue ! Me dit Kevin.
- Ouais ! C'est pas fait pour me rassurer !

Je chasse l'air avec le piston et me voilà prêt pour ma première tentative de serial « piqueur » !

- Allez, j'y vais ! Tiens-la bien !

Avec la main gauche je fais ma pyramide et avec la main droite je vise la base et pique Bella ! Hélas, ça ne rentre pas et je ne sais pas pourquoi. Merde de merde ! Ma petite moscovite se débat. Normal, je lui ai fait mal ! Merde ! Oui je récidive ! A ce jeu, je ne suis pas un cador ! Non pas du tout ! C'était prévisible : je débute mon apprentissage sur le tas ! Un tout petit tas, il est vrai !

- Excuse-moi, Belli Bello ! Excuse-moi ! Tiens-la bien, je recommence !
- Ok ! Affirme Kevin apparemment aussi mal à l'aise que moi.

Au deuxième essai, c'est bon : l'aiguille est rentrée ! Ouf ! Bella n'a pratiquement pas bougé. Je pousse le piston pour injecter le produit. Ca y est ! C'est fini !

- Voilà ! Dis-je fièrement.
- Je la lâche ? Demande Kevin impatient de tourner cette page aussi agressive qu'historique.
- Oui, c'est bon ! C'est fini Belli Bello Bella Bellu, Belli Bello Bella Belleu !

Pour une fois, elle n'est pas très réceptive à mon onomatopée. Oh, je fais le malin pour donner le change mais au fond de moi, je viens de subir un stress particulièrement appuyé dès le moment où j'ai sorti la première seringue du sachet. Je commence à peine à le sentir se dissiper. Non, je ne suis pas prêt pour me présenter au diplôme d'Etat d'aide soignant et encore moins à celui d'infirmier, mais c'est bon ! Je comprends la réaction de la pauvre bête ! Se faire poignarder de la sorte par son père adoptif et dans le dos s'il vous plaît ! C'est honteux ! Combien de temps va-t-elle m'en vouloir ? Je me le demande ! Kevin la remet par terre et la pauvrette se précipite sur sa banquette clic-clac où elle se sent rapidement en sécurité. Souvent, le salut est dans la fuite ! Elle se couche et se love entre deux coussins pour renforcer son confort. Après cette vicieuse expérience, elle imagine peut-être une invulnérabilité de dernière minute grâce à notre convertible acheté

chez « Confo » !

Je n'ai pas réussi la cascade de l'année et je n'ai pas sauvé la vie d'un accidenté de la route mais je suis fier de mon petit exploit. Pour une première c'est très bien ! Je peux crâner à présent mais croyez-moi, je tremblais ma race au moment de percer les secrets de la fameuse pyramide. Enfin tout est bien qui finit bien. La suite au prochain numéro, c'est-à-dire demain matin. Nous serons lundi, putain je n'aime pas le lundi à l'exception du lundi de Pâques et du lundi de Pentecôte sans doute parce qu'il sont fériés ! Tous les autres, je les crains comme le péril jaune ou les épinards en branches préparés à la casserole par mon épouse.

Demain arrive vite ainsi que tous les autres lendemains matins de la semaine. Je suis devenu presque habile avec une seringue chargée de diurétique. Qu'elle contienne du « numéro 5 » ou du « Pesto » ne changerait rien à l'affaire : j'ose penser que Belluche ne sent pratiquement rien. Mon stress a baissé d'intensité et mon acte médical est plus assuré, plus doux, moins barbare ! Ma main droite est redevenue habile quant à la gauche, elle semble native du Caire !

Nous devons retourner voir notre chère Caruso. La progression de l'œdème a-t-elle été stoppée ? On va voir ça aujourd'hui ! Un grand suspens occupe nos pensées !

- J'espère qu'elle va nous annoncer une bonne nouvelle ! Dis-je à Marianne.
- Je la trouve bien, moi Bella ! Et toi ?
- Oui ! Elle va plutôt bien ! Mais elle va lui faire une échographie ! J'attends la bonne nouvelle ! Ca fait longtemps qu'on n'en a pas de bonne nouvelle !
- Moi aussi, je suis comme toi ! Mais plus optimiste !

Hélas pour notre petite camarade aux grandes oreilles, le miracle n'a pas eu lieu et je dois continuer à lui injecter son diurétique une fois par jour pendant une nouvelle semaine. C'est bien pour mon habileté à piquer mais regrettable pour le dos de la petite transfuge de l'Est !

- On verra la prochaine fois si nous devons augmenter les doses !
- Comment la trouvez-vous, Madame Caruso ? Je n'ai pas l'impression qu'elle souffre !
- Non, elle est bien ! Mais ça crêpite toujours assez fort au niveau de son petit cœur ! Je préfère insister et vous dire que Bella ne vivra pas très

longtemps ! Certainement pas une année entière ! On va la prolonger le plus possible mais il faudra passer peut-être à la vitesse supérieure !

- J'espère simplement que vous vous trompez ! Bon, alors à la semaine prochaine.

Dès que nous sortons de la clinique, une fois n'est pas coutume, un embryon de tristesse a l'audace de flirter avec mes pensées. Cette-fois-ci notre véto a réussi à me mettre le bourdon ! Pendant que nous marchons calmement en direction de la maison, j'observe mon petit animal dont les jours sont comptés. C'est dingue car à la regarder me précéder durant le trajet du retour, Bella ne me donne pas l'impression d'être une potentielle condamnée au trépas. On ne doit pas juger les gens sur la mine et il faut croire que les animaux non plus ! Les voitures qui montent et qui descendent ne la perturbent pas pour autant. Ma petite moscovite pisse deux fois en espérant délimiter un immense nouveau territoire.

- Ca y est ! On est arrivé, Belluche !

Elle me regarde comme étonnée de cette phrase car le portail bleu lui est plus que familier, elle le reconnaît toute seule ! Contente de passer notre grille rouillée, elle est enfin chez elle en sécurité. Oui nous sommes chez nous ! Le « chez nous » est réconfortant !

- Alors ! Comment elle l'a trouvée ? Me demande Chérinette.
- Elle n'était pas très optimiste aujourd'hui !
- Elle a mal baisée cette nuit ? Continue-t-elle.
- Ma foi ! Je ne lui ai pas demandé ! J'ai pas osé ! On a rendez vous la semaine prochaine avant de passer à deux injections par jour !
- Deux par jour ? Tu es sûr ?
- Eh oui ! Maintenant je suis entraîné, il n'y a pas de problème ! Je vais même devenir bon question piquouse !
- Ecoute ! On verra ! Il faut pas s'affoler !
- Tu as raison Chérinette ! Tu as entièrement raison !

Elle a certainement raison de ne pas se formaliser mais je suis inquiet ! Caruso est une excellente vétérinaire ce qui m'inquiète encore plus. D'un autre côté je deviens bon au jeu du « pique-mi pique-moi ! Alors quelque part Belluche n'a rien à craindre ! Je me considère à présent comme un bon apprenti infirmier animalier !

Elle est toujours vive, Dieu merci ! J'ai compris cependant que nous sommes entrés dans la période critique : la prolongation ! Je ne parle pas de la prolongation au football ! Non, je fais allusion à une sorte d'acharnement thérapeutique réservé ici à un animal. On va la prolonger au mieux, la pauvrette. C'est triste et heureux à la fois ! Triste parce que la fin de Bella n'est pas loin, inéluctable ! Heureux parce que le traitement va lui donner un petit sursis auquel elle a droit, une espèce de deuxième souffle en souhaitant qu'il ne s'agisse pas d'une soufflette ! Pauvre animal qui tousse de plus en plus et qui s'étouffe régulièrement. La nuit je me réveille pour la caresser quand le syndrome reprend du poil de la bête ! Je la caresse pour la soulager et lui être agréable mais l'essentiel est fait avec les piqûres et les médicaments. Elle me regarde souvent comme si elle me demandait de mettre fin à son malaise. Hélas, je reste impuissant. Ah si seulement j'étais Dieu ! C'est sûr, j'aurais beaucoup de boulot parce qu'il y a tant de correction à apporter à notre planète de mes deux. Je crois que si j'étais Dieu, je ne dormirais plus ! Je serais trop content de faire le bien, de sauver, de changer le mauvais ordre des choses ! Trop heureux d'être divin !

Quelques semaines ont passé au bout desquelles Bella a été hospitalisée une fois encore chez Caruso pour passer la nuit sous oxygène jusqu'au lendemain matin. Vers 10h00 je lui ai apporté à manger. Bella a toujours bon appétit, cela me rassure. Toujours contente de me voir j'ai essayé d'expliquer à ma petite moscovite que je ne la récupérerai qu'en fin d'après-midi.

Ces passages sous oxygène lui font beaucoup de bien. Quand je la ramène à la maison, elle me paraît en excellente santé mais c'est l'arbre qui cache la forêt. C'est du moins ce que m'a expliqué notre vétérinaire, décidée à rester lucide et plutôt pessimiste jusqu'au bout.

Je continue à lui infliger ses deux piqûres par jour et à lui administrer ses médicaments par voie orale. Elle se laisse faire comme si elle avait compris que tout ça est pour son bien et qu'elle vivra uniquement à ces conditions thérapeutiques. Elle est très intelligente Belluche et je ne compte plus le nombre de fois où elle me regarde pensant peut-être que je suis son sauveur. J'aimerais tant que ce soit la vérité et que mes pouvoirs soient sans limite ! Mais je ne me fais plus d'illusion sur son pronostic vital. Non je ne suis pas plus pessimiste que d'habitude ! Je préfère être réaliste et me préparer en douceur à un nouveau chagrin.

Une semaine a passé et Bella est retournée dans sa cage à oxygène. Marianne l'a conduite à la clinique de notre quartier le lundi 2 août à 18h00 pour qu'elle passe la nuit comme la dernière fois et qu'elle puisse respirer correctement. Même si la nuit il n'y a aucune surveillance, on préfère la laisser dans ces conditions de respiration optimale.

- Demain matin tu lui apporteras à manger vers 10h00 ! M'annonce

Marianne !

- Ok ! Et elle va rester jusqu'à quelle heure ?
- Je ne sais pas ! On verra !
- La pauvre Belli Bello ! Dis-je plein de compassion.

Le lendemain matin j'arrive à la clinique des Martégaux avec le repas de Bella dans un sachet en plastique. J'ai préparé sa petite gamelle avec des croquettes et un peu de viande.

- Bonjour Monsieur Rossi !
- Bonjour Coralie ! Je viens faire manger Bella !
- Elle va bien ! Elle vous attend ! Venez !

J'emboîte le pas de l'assistante vétérinaire du jour vêtue de sa tunique blanche. Nous marchons jusqu'à l'arrière-salle où se trouve la cage spéciale cubique suralimentée en oxygène. C'est ici que Bella prend sa dose d'air pur, son bol d'air réparateur !

- Bonjour Belli Bello ! Comment vas-tu ?

Je ne sais pas si son état s'est amélioré mais elle me fait des fêtes très expressives. Je suis accueilli comme le Messie !

- Et bien ! Elle est contente de vous voir, Monsieur Rossi ! S'étonne Coralie avec ses cheveux courts de garçon manqué et ses joues rosées.
- Oui, je crois en effet qu'elle est contente ! On va voir si elle va manger !

A peine ai-je déposé sa petite gamelle en inox dans la cage qu'elle se précipite sur son contenu et dévore tout ce que je lui ai apporté. C'est bon signe ! Je suis content de la regarder avaler goulûment croquettes et viande.

- Vous la gardez jusqu'à quelle heure ?
- Je ne sais pas ! On va demander au Docteur Caruso ! Venez !

Après quelques minutes d'attente, notre vétérinaire arrive dans sa blouse verte et toute souriante. Aurait-elle une bonne nouvelle à m'annoncer ?

- Bonjour ! Et non pas vraiment ! On lui a fait une écho ce matin et il n'y a pas de changement ! L'œdème est bien installé sans aucune modification ! Mais il n'a pas progressé !
- C'est déjà ça ! Dis-je en me persuadant d'avoir entendu une excellente nouvelle.

Je reviendrai la chercher vers 17h00. Ce n'est pas plus mal que ma petite moscovite profite au maximum de l'oxygène de la clinique. Au moins elle respire bien et peut-être que ça l'aidera dans les jours à venir.

- On fait le maximum pour Bella ! On ne peut pas faire plus !
- Et ses piqûres, vous les lui faites ?
- Bien-sûr ! Ce matin elle a eu son injection ! Elle est bien pour l'instant !

Ce « pour l'instant » me navre car il semble annoncer une dégradation inévitable de l'état de santé de ma chienne. J'ai du mal à gérer mon stress car j'y tiens à cette petite chihuahua ! Je retourne la voir pour la prendre dans mes bras. Je la tiens quelques instants et la repose dans sa cage. Elle en profite pour boire quelques lippées dans le petit abreuvoir mis à sa disposition. Je me décide enfin à partir en lui disant au revoir.

- J'ai eu la confirmation de sa sortie vers 17h00 ?
- Oui ! A partir de 17h00 ça sera bon, Monsieur Rossi ! Elle sera prête, ne vous inquiétez pas !
- Ca va !

Sur le trajet du retour, alors que les voitures font un vacarme à tout casser, je ne pense pas un seul instant que je viens de voir Bella vivante pour la dernière fois. Je suis résolument optimiste ; je ne suis pas joyeux mais je suis optimiste. Je suis surtout convaincu que tout ira pour le mieux dans les prochains jours. Ma gorge est serrée cependant car je sais à présent que la vie de ma petite Belluche ne tient qu'à un fil. Alors il faut en prendre soin et faire en sorte que cette lueur d'espoir soit aussi résistante qu'un fil de pêche !

Je n'aurais jamais imaginé que j'aimerais un petit chien autant que Bella ! J'ai toujours été anti petits chiens ! Je les ai toujours méprisés autant que les cons patentés ou reconnus comme tels. La vie nous réserve ces surprises ! Arrivé à la maison, Lola vient aux nouvelles ! C'est sûr, depuis hier elle doit se sentir seule, la pauvrette ! Elles sont étrangement fusionnelles nos deux transfuges russes ! Elles ont compris depuis leur arrivée clandestine en gare Saint Charles que l'union fait la force ! Lola prend son mal en patience et rejoint sa maisonnette verte qui ressemble plus à un coussin cubique qu'à la niche d'un simple roquet !

- Alors ! Comment tu l'as trouvée ? Me demande Chérinette figée en haut de notre escalier.
- Bien ! Elle a bien mangé !
- Elle t'a fait des fêtes ?
- Ouais ! Je l'ai prise dans mes bras un bon moment ! Elle était contente ! Apparemment ça va !

C'est vrai qu'elle était contente, la pauvre Belluche ! Enfin je la récupère normalement cet après-midi. L'air de rien, Caruso a gagné un paquet d'argent avec notre petite moscovite. Heureusement que nos trois chiens sont assurés. Je ne vous dis pas ça par hasard : Si notre véto est excellente, ses tarifs le sont beaucoup moins ! La clinique pratique une médecine animale aux honoraires assez prohibitifs. Les factures sont particulièrement salées alors que mon alimentation est hyposodée. Quel paradoxe ! Heureusement les trois dames qui ont le titre de docteur et qui gère le centre connaissent leur métier sur le bout des doigts. De toutes les façons, qu'il s'agisse des animaux ou des humains, mon père avait raison quand il nous disait cette phrase récurrente : « Mieux vaut être riche et en bonne santé que pauvre et malade » !

Après le repas, je reste fidèle à mes habitudes : je m'allonge pour faire ma micro-sieste de vingt minutes maximum. On ne change pas une équipe qui gagne ! Je déroule ma natte de gym entre la télé et la table de la cuisine, sous le regard bienveillant de mes deux chiens. Quel pied je me prends durant ce petit moment très spécial au cours duquel j'arrive à naviguer entre veille et sommeil. Il ne faut pas que ça dure trop longtemps. La télé reste allumée mais je ne l'écoute pas. Je l'entends, c'est vrai, comme un ronronnement lointain, mais je ne l'écoute pas. Je suis allongé par terre et je vous certifie que je trouve cette position délectable ! Elle m'aide à recharger mes batteries.

Mon portable sonne et je n'aime pas ça ! Tout d'abord parce que je suis dans le calme le plus total et surtout parce que je reconnais le numéro de téléphone de la clinique

des Martégaux.

- Monsieur Rossi ?
- Oui, c'est moi !
- C'est le Docteur Duval !
- Oui Madame Duval ! J'ai reconnu votre numéro d'appel ! Que se passe-t-il ?
- J'ai une mauvaise nouvelle, Monsieur Rossi ! Bella est morte !
- Ah la la ! Que s'est-il passé, Bon Dieu ?

Sa voix me rappelle étrangement celle qui m'avait annoncé, quelques années plus tôt, la mort de Maman ! Un son monocorde, monochrome et d'une platitude à rendre jalouse la Picardie et la Beauce réunies. Cette chère Duval me sort de ce moment suave pour me balancer une horreur à laquelle je ne m'attendais pas. Non c'est certain, comme je l'ai vue ce matin en allant lui porter son petit repas, rien ne pouvait me faire penser que Belli Bello partirait cet après-midi pour retrouver son copain Siki au paradis des chiens.

- Vous pouvez venir la récupérer vers quelle heure ?
- Euh, quand vous voulez ! Je suis chez moi !
- Je vous la prépare et comme ça vous l'enterrez dans votre jardin !
- Ca va merci, j'arrive dans un petit moment !

Finalement, Dieu n'a pas été plus généreux avec Belluche qu'avec Maman. En théorie elles avaient toutes les deux quelques belles années à vivre mais le destin en a décidé autrement. Alors je pense à tous les efforts consentis pour essayer de les prolonger l'une et l'autre : les soins, les médocs, les piqûres, les hospitalisations et tout le reste ! Et toutes ces choses n'ont servi à rien : Bella est morte, comme Maman ! Putain, décidément que la vie est cruelle ! Alors je caresse Lola qui n'est encore au courant de rien mais qui va vite s'apercevoir que la solitude n'est pas qu'un mal humain. Elle est seule maintenant à déambuler dans ce premier étage où même les fantômes sont absents.

Comme pour Maman, j'ai annoncé la triste nouvelle à Marianne, à Kevin et à Nathalie. Ma tendre moitié se chargera de colporter l'information à Grégory s'il daigne lui répondre quand elle lui téléphonera. Notre aîné est uniquement concerné par ses voitures. Je ne sais plus combien il en a mais il passe le plus clair de son temps à essayer de les faire rouler. La mort de Bella lui passera au-dessus de la tête comme un vulgaire avion en papier mal équilibré et mal plié dans une séance d'origami bâclée.

La vie continue et d'ailleurs, je suis persuadé que ce soir, malgré l'absence de sa sœur de cœur, Lola n'aura qu'une idée entre ses larges oreilles : pisser, repisser et repisser encore. Elle ira dans le jardin pour modifier au mieux les anciennes mesures cadastrales qu'elles réalisaient naguère toutes les deux. Elle cherchera son binôme mais la sortie se fera comme hier ou la semaine dernière. Les animaux sont plus heureux que nous parce qu'ils ne se posent pas de questions inutiles. Ils ne vivent que le temps présent sans penser à demain et encore moins à hier ! Ils en profitent donc davantage. Tant mieux pour eux ! Je les envie !

## IN FINE

Bella est morte le 3 août 2021, il y a quatre ans ! Encore une date scellée dans un recoin de ma mémoire, marquée au fer rouge comme celles du décès de Maman, de la prise de la Bastille ou du débarquement des forces alliées sur les plages de Normandie ! C'est sûr que devant de tels événements, la première visite de l'oncle Combalu au Mucem ou la naissance de mon buraliste me passe très loin au-dessus de la tête ! Décidément, ce putain de temps s'écoule à une vitesse vertigineuse. Le temps ! Ce foutu temps ! Cet ennemi mortel, invisible et omniprésent à la fois ! Nul besoin de le chercher, il est là, toujours là ! J'étais loin de penser que notre putain de planète en souffrirait autant ! Il est sans cesse à l'attaque et on ne peut rien y faire ! Personne n'est capable de lui régler

son compte, pas même une pendule mal remontée ! Nous sommes tous sous sa coupe : riches et pauvres, beaux et moches, l'élite et la pègre ! Seuls les clochards sont les exceptions qui confirment la règle !

L'enterrement de Belluche s'est terminé comme il avait débuté, avec des larmes. La voilà à tout jamais dans le jardin comme nos autres compagnons. Ils sont tellement nombreux là-dessous, à avoir terminé dans un de nos trous creusés entre les rosiers et les plantes grasses qui s'engraissent au soleil, que bientôt il y aura plus de monde sous terre qu'à l'air libre et plus de restes funéraires que de racines de pissenlits ! Peut-être que dans quelques dizaines d'années des archéologues fouilleront notre parcelle en essayant d'expliquer l'inexplicable au maire de la ville ! Bon courage à eux pour dater les strates et bonne chance pour la construction d'une barre d'immeuble en hommage à la civilisation !

Une petite boîte en carton a suffi pour lui servir de cercueil. Pas au maire, trop bien nourri par ses administrés bien-sûr. Non, je parle de ma Bella ! Cette petite boîte sans couvercle m'a été donné par la clinique le mardi après-midi quand je suis allé la récupérer. Chemin faisant puis de retour dans nos murs de pierres, autant vous dire que ma tristesse n'avait d'égal que mon réconfort de pouvoir inhumer mon petit animal chez nous plutôt que de le confier à la procédure habituelle d'incinération. Hors de question pour Marianne et pour moi en particulier que Bella termine abandonnée aux flammes d'un barbecue haut de gamme comme une vulgaire bûchette de platane ou de chêne !

Ce petit animal que j'ai détesté dès son arrivée un soir en gare Saint Charles et qui est à l'origine de pas mal de nos disputes, nous a rempli de joie durant 10 ans. Lola est toujours là, plus vivante que jamais mais plus proche du sapin que du bois de senteur ! Le temps ne l'a pas épargnée comme tous les vieux « machins » qui n'en finissent pas de vieillir : il lui faudra bientôt une canne blanche ! La pauvrette subit le yo-yo des « hauts » et des « bas » conséquences directes de ses 14 ans bien sonnés. Malgré les fréquentes baisses de régime, si ses dents mâchent difficilement les croquettes au saumon ou à l'agneau, elle ne se laisse pas aller et n'autorise personne à tremper la moindre canine dans sa soupe ! Sa queue en panache se fait plus discrète, pourtant il lui arrive encore d'avoir ses chaleurs ! Parfaitement ! Elle aimerait encore se faire sauter ! Je trouve ça honteux, à un âge aussi avancé ! Que diriez-vous si d'aventure votre grand-mère de 80 ans cherchait à se faire tirer autre chose que le portrait ? Alors, durant ces périodes de libido très démonstratives, nous prenons soins de l'isoler pour qu'un mâle bien intentionné ne fasse pas un chiot ou deux dans le dos de cette chère vieille carne ! De tous nos animaux présents, c'est la seule qui se souvient peut-être de sa sœur de cœur, de ma chihuahua à poil ras et aux grandes oreilles. Les autres sont trop jeunes ou ne l'ont pas connue suffisamment longtemps pour se rappeler cette époque déjà trop lointaine pour

une mémoire de chien.

Nous continuons nos visites chez notre vétérinaire Caruso pour les besoins d'une vaccination ou d'un contrôle inopiné. Nous connaissons certainement mieux sa clinique que le musée d'Histoire Naturelle ou que la Vieille Charité ! Chaque fois que je me charge d'un accompagnement ou chaque fois que je passe devant en voiture, j'ai une pensée attendrie pour Belli Bello. Je la revois, toujours vêtue de son joli harnais rose bonbon, se préparer à sa consultation ou, les derniers temps de sa vie prématurément interrompue, à son passage prolongé dans la cage à oxygène. Ces souvenirs me font du bien pourtant ce ne sont que des souvenirs. La nostalgie n'est pas constructive mais elle a une vertu indiscutable : elle est apaisante.

Les premières semaines sans Belluche passent encore plus vite que d'habitude. Je m'en aperçois tous les matins quand je consulte mes courriels : les e-mails qui la concernent et envoyés par la clinique reculent tous les jours un peu plus supplantisés par les nouveaux messages en provenance d'horizons divers. Après avoir englouti mon petit-déjeuner je consulte ma boîte mail où le plus récent courriel de notre vétérinaire descend d'un cran ou de deux. Dans peu de temps il aura disparu de la première page : c'est ça le temps qui passe ! C'est ça aussi la vie qui continue ! Il ne faut pas non plus voir tout en noir ! Je ne veux être ni corbeau ni gothique ! Les autres chiens sont là et attendent notre affection ! Oui, je vous préviens, on a du monde !

Nous allons avoir un nouveau pensionnaire à poils ! Vous remarquez que notre petite ménagerie est en perpétuelle évolution : il s'agit d'un chat prénommé à tort Polochon ! Je dis « à tort » car j'ai vaguement compris qu'il s'appelle Pixel ! Vous conviendrez que ce dernier beaucoup plus distingué incite un peu moins à la bataille rangée. Une amie de notre fille se sépare de son mari et leur chat est devenu encombrant. Nathalie en a déjà deux et nous a logiquement demandé si on acceptait de le prendre chez nous. Le greffier arrivera aux Olives dans quelques semaines et sera notre premier chat depuis que le dernier matou de maman l'a précédée dans son ultime voyage. Comme vous le voyez, quand les parents divorcent souvent les enfants trinquent et les animaux aussi. On se bouscule un peu au grand portail rouillé du 79 ! Il y a du monde à satisfaire, à nourrir et à soigner ! Les uns arrivent et les autres s'en vont ! C'est le propre des affaires de famille. Alors on s'aime, c'est la Vie !

Combien de week-ends se sont succédés depuis le 3 août ? Je ne veux même pas le savoir et les compter n'a aucun intérêt. Mais hier samedi, Marianne a dit quelque chose qui m'a profondément choqué : « Aujourd'hui elle m'a manqué » ! Cette remarque aussi normale qu'anecdotique serait passée comme une lettre à la poste ou si vous préférez le secteur privé au service public, comme un suppositoire dans le cul de Miss France si

seulement il avait été question de Bella. Mais ce n'est pas le cas ; ma femme ne faisait pas allusion à ma pauvre Belluche mais à la chanceuse rouquine qu'elle a ramenée à la maison récemment : une femelle Spitz très jolie au demeurant mais qui arrive un peu comme un cheveu d'ange dans les nouilles d'une soupe chinoise ! J'avoue que cette petite phrase lancée sans vice a violenté mes glandes lacrymales au point de m'en faire pleurer en catimini. Oui, décidément je déteste cette tendre et évidente complicité avérée qui existe entre l'oubli et le temps. Ces deux terroristes autant « cathos » qu'islamistes ou athées nous font une guerre sans fin au fil des heures, des jours et du reste depuis l'Antiquité et même avant !

Je ne suis pas le seul à penser à notre petite défunte. Lola me donne l'impression d'y penser elle aussi. Je me fais peut-être des idées mais ses arrêts successifs dans le jardin ne trompent pas. Elle pense à Bella je le sens ! Je le sais ! Elle a changé, elle n'est plus la même ; elle est plus renfermée qu'auparavant, plus strange ! A ce propos, Marianne a une expression qui lui va comme un gant : « Elle a perdu sa béquille » ! Elle ressemble de plus en plus à sa vieille maîtresse Natacha mais avec cette béquille en moins ! Je répète régulièrement à la petite survivante que nous l'aimons et je la caresse plus qu'avant. En revanche je me méfie des nouveaux arrivants ! Ils ne sont pas en compétition avec Loluche mais j'ai peur qu'elle se sente remplacée de son vivant ! Des semaines se sont passées depuis le 3 août mais la chihuahua à poil long cherche encore son binôme à poil ras ! Elle cherche encore sa fameuse béquille, sa presque sœur pensant la retrouver peut-être derrière notre fusain, cachée sous un rosier ou à l'ombre d'une voiture. Mais bien-sûr Bella n'est pas là ! Belluche n'est plus là ! Et elle ne reviendra pas ! La béquille est définitivement remisée dans un placard ! Les jours passent et je constate que mes larmes ne coulent plus ou presque plus quand je pense à ma petite moscovite. C'est tant mieux : entre nous, je ne voudrais pas me payer une conjonctivite ! Dans mon taxi, je risquerais de mettre mal à l'aise mes clients chichiteux ! Je peux ainsi sauver les apparences car je me suis aperçu ces dernières semaines que je pense plus souvent à Bella qu'à Maman ! J'ai un peu honte mais c'est la vérité ! Pardonne-moi Maman si je t'ai froissée ! Tu me manques énormément comme tu t'en doutes mais Bella aussi me manque ! Cette confession ne m'excuse pas, c'est vrai mais je reste au moins franc du collier ! J'ai honte oui, mais j'assume !

En début d'après-midi, avant la reprise, je persiste à m'allonger par terre sur ma natte de gym. Pourtant ce créneau très spécial a changé lui aussi. Siki ne vient plus contrôler mes constantes vitales, Bella ne s'installe plus sur ma poitrine et Lola ne se couche plus contre mon épaule droite. Cette dernière reste bizarrement à distance. Le petit moment tant privilégié de la journée où je réussis toujours à me retrouver entre veille

et sommeil n'est plus comme avant et je le regrette en silence. La télé continue à ronronner ses fadaises sans que je m'y intéresse, je programme toujours mon minuteur pour ne pas être en retard au moment de reprendre mon service mais c'est différent. L'unique chose qui ne varie pas c'est l'agacement de Marianne quand elle me voit allongé ainsi. Il est vrai que je la gêne ! Nos nouveaux pensionnaires sont intrigués par cette position allongée et ils viennent à tour de rôle essayer de trouver une explication à cette énigme corporelle et géographique. Heureusement qu'à cette heure-ci, qu'elle soit à Marseille ou pas, Chérinette est souvent absente. Oui, ça l'énerve de devoir contourner son mari ainsi que tous ces chiens en orbite autour de leur maître ! Il est vrai que dans cette position je ressemble plus à un cadavre exquis qu'à un chauffeur de taxi en quête d'aéroport ! Au milieu et en vrac, nous sommes aussi gênants qu'un groupe de piétons bavards sur une piste cyclable !

Le petit animal couché sur ma poitrine qui montait et descendait au gré de ma respiration me manque énormément. J'ai la nostalgie de ces mouvements ascensionnels grâce à un poids de deux kilos quatre ! Il m'aurait été impossible de respirer aussi profondément avec un berger allemand sur les pectoraux ou avec mon Siki sur le sternum ! Faites l'expérience : Essayez de respirer normalement avec votre meilleur ami assis juste à la hauteur de votre diaphragme ! Il deviendrait rapidement votre ennemi juré !

Maman aussi me manque évidemment ! Elle était suffisamment discrète, volontairement confinée dans son rez-de-chaussée pour sembler absente. Parfois je me surprends à l'entendre tousser ou fermer une porte comme si elle était revenue chez elle, comme si elle était ressuscité, comme si un miracle avait été réalisé. Mais les miracles sont dans les évangiles, sans compter que nous n'habitons pas à Lourdes mais à Marseille dans le quartier des Olives et je vous affirme que dans notre secteur il y a plus de crottes que de grottes !

Dans la vie courante, on se souvient c'est tout ! Et encore ! On oublie beaucoup aussi ! On se rappelle combien une mère est importante même pour un adulte. On se rend compte également qu'un petit chien indésirable peut se faire aimer et causer un immense chagrin lorsqu'il s'en va. C'est ça l'Amour !

On a toujours eu des cleps à la maison. Jusqu'à l'arrivée de Bella je n'aimais que les chiens moyens et les gros chiens ! Grâce à Belluche j'ai revu ma copie. Elle m'a appris à aimer aussi les petits roquets. C'est ça la Vie !

FIN



